CROYEZ-VOUS AU PÈRE NOËL ?

par J.-J. SERVAN-SCHREIBER (p. 5)

L'EXPRESS

1,25 NF

22 DECEMBRE 1960. — N° 497

Un nouveau document :

LA FRANCE ET L'ALGERIE

par GERMAINE TILLION

(pp. 12-13)

(Hanns-Reich.)

NOEL 1960 (*voir page* 17)

« Les jeunes gens sont bien heureux, ils verront de belles choses. »

(Voltaire — Lettre à M. de Chauvelin.)

B 6 ★★★★★

Courrier

Contre l'abstention

Je ne pense pas qu'un républicain digne de ce nom puisse voter « oui » au référendum, car, voyons, le général de Gaulle n'est-il pas le fruit du coup d'Etat de mai 1958 ?

En lui donnant sa confiance, il y a deux ans, le peuple n'a pas compris qu'il allait à sa perte. De Gaulle en a profité pour faire une Constitution qui n'est pas en rapport avec sa taille. Comme tous les dictateurs, il a éliminé les partis adverses les plus redoutables avec un système électoral antidémocratique.

Au point de vue extérieur, de Gaulle a joué le double jeu. Mais à présent, les événements d'Algérie le placent au pied du mur ; il ne peut donc reculer. Son orgueil va le pousser à commettre d'autres folies.

J'espère que l'immense majorité des républicains se regroupera comme en 1936, en 1944, derrière le « non » au général de Gaulle, dont la place est à Colombey-les-Deux-Eglises et non à la tête de la France. Ces républicains ne doivent pas avoir peur de mettre dans l'urne le même bulletin que les ultras, car ceux-ci seront facilement démasqués.

Donc, pas de bulletin blanc, pas d'abstention mais un « non » catégorique.

MICHEL ANTOINE,
Marseille.

Non aux extrêmes

Le « non » rejoint les aspirations des deux extrêmes. Le « non » amènera en effet, dans l'immédiat, MM. Lagaillarde et consorts, et à brève échéance, après l'échec inévitable de ces pitres, un Front populaire noyauté autour du P.C. Et ce sera notre pays déchiré, car les Français n'accepteront ni l'un ni l'autre et descendront dans la rue.

Je ne crois pas à la valeur de l'abstention, car elle affiche une indifférence au destin du pays, qui est antipatriotique dans la situation actuelle. Je ne vois pas non plus l'avantage du bulletin blanc, quelque mention qu'il porte, et surtout s'il porte celle de « négociation ». On ne négocie pas d'égal à égal, avec les égorgeurs : ce serait à la fois leur reconnaître la représentativité du peuple algérien, et humilier la France, par ceux qui la représentent.

Un homme, qui au prix d'une vie exemplaire a acquis le respect et l'admiration unanime du peuple français, un homme accepte de jouer sa réputation, sa vie, son prestige et son honneur, pour défendre la France, parfois malgré elle, et ce qu'il croit être l'intérêt de la France. Ce qu'il croit être ? Mais, dictée par son seul patriotisme ardent, la ligne de conduite qu'il trace pour la France se confond nécessairement avec sa destinée propre. Enfin, cet homme est le seul dont l'intégrité n'a jamais été et ne peut être mise en doute par personne. Et de ce fait c'est avec une confiance entière qu'on peut le suivre et que je le suis.

Alors c'est « oui » ! Oui à de Gaulle, à ce qu'il fait, et pour ce qu'il représente ; « oui », surtout pour éviter à notre peuple les déchirements atroces d'une crise de pouvoir et les violences fratricides d'une guerre civile.

ROBERT ALLEMON,
étudiant,
Paris.

Avec de Gaulle

Aujourd'hui, je ne vous crois absolument plus.

Ou bien vous croyez vous-même à ce que vous dites au sujet de l'Algérie et de de Gaulle : « Il vit dans un rêve qui devient un cauchemar », « La soudure entre la masse et le F.L.N., on vient de la constater », et vous êtes aveugle et sourd. Ou bien vous n'y croyez pas, mais faites-vous aussi de la propagande pour quelque chose ou quelqu'un, le F.L.N. peut-être ?

Car où voyez-vous cette « soudure » ? Dans les jeunes musulmans excités par le F.L.N. qui descendent dans la rue face aux jeunes Européens excités par la F.A.F. ?

Il y a 319 semaines que vous usez votre encre à analyser la situation, et tout ce que vous trouvez à dire après ce voyage de de Gaulle, c'est que « l'émancipation de l'Algérie, inéluctable, doit se faire sans éreinter la France pour une génération entière ». Cette génération c'est nous, pas vous, et nous croyons que l'émancipation peut se faire avec la France et grâce à de Gaulle.

BERTRAND COULON,
Paris.

Inscrire « Négociation »

Voter « non » : c'est voter « non » à l'organisation des pouvoirs publics provisoires en Algérie, « non » au recul devant l'échéance inéluctable : la négociation, « non » à la poursuite de la « pacification ». Mais c'est aussi voter « non » à l'autodétermination, « non » à la « République Algérienne » du 4 novembre, comme le feront les partisans de « l'Algérie Française » avec qui on mélangerait son bulletin...

Voter « oui » : c'est voter « oui » à l'autodétermination ,« oui » au 16 septembre et au 4 novembre. Mais c'est aussi voter « oui » à l'organisation des pouvoirs public provisoires en Algérie...

Alors ?... S'abstenir purement et simplement ? Cela ne signifierait rien.

Une idée : écrire sur son bulletin, n'importe lequel, ce simple mot : « Négociation », et répondre par là à la question qu'on n'a pas osé poser. Lors du dépouillement ne pourrait-on pas décompter ces bulletins... même s'ils sont déclarés nuls ?

ROGER MIGNOT,
Bourges.

Plus facile qu'en 58

En définitive, le référendum du 8 janvier 1961 est, pour les Français, moins embarrassant que celui du 30 septembre 1958, parce que l'objet est plus limité et les positions respectives plus nettes.

Voter « non » : c'est voter contre l'autodétermination ; c'est voter pour les ultras et « l'Algérie de papa » ; c'est voter comme Soustelle, Bidault, Duchet, Morice, Poujade, le général Salan.

Voter « oui » : c'est voter pour la réconciliation nécessaire des Européens et des Musulmans ; c'est voter pour une Algérie fraternelle où les deux communautés vivront et travailleront sur un pied d'égalité ; c'est voter pour une solution de compromis qui, seule, peut permettre de terminer cette guerre sans vainqueur ni vaincu. C'est donner au général de Gaulle l'autorité et la force nécessaires pour briser toutes les résistances et ouvrir d'indispensables négociations avec le G.P.R.A.

Je vote « oui ».

A. VEILLER,
Figeac.

Contre l'ambiguïté

Il est vain de chercher des raisons de répondre « oui » ou « non » au référendum. A une question ambiguë, il ne peut y avoir de réponse satisfaisante. Qu'il en résulte le statu quo ou l'aventure, le drame de l'Algérie demeurera entier.

Pourquoi ne pas lancer une vaste campagne en faveur de la négociation, seule solution maintenant, et profiter du référendum pour en exprimer l'idée ?

Un bulletin sur lequel serait inscrit le mot « Négociation » sera évidemment compté pour nul et dix, cent, mille passeraient inaperçus. Mais des centaines de milliers, et, pourquoi pas des millions ? Ce serait une grande victoire de l'opinion.

G.J.B.,
Cherbourg
(Manche).

(Suite du courrier en page 4)

LE CADEAU 1961

Pour les fêtes offrez à vos amis un double-cadeau

1 **Un abonnement d'un an pour l'année 1961.** ***(prix au numéro 65 NF)***

2 **Un magnifique album de Effel, Tim ou Siné, dédicacé à leur nom.** ***(prix en librairie 15 NF)***

POUR 50 NF

EFFEL 60

TIM 60

SINÉ 60

Pour profiter de cette offre réservée à nos lecteurs, il vous suffit de renvoyer le bulletin ci-dessous à « L'Express » 29, rue de Marignan, Paris (VIIIe)

(Si vous souscrivez DEUX abonnements-cadeaux vous pouvez recevoir ou envoyer, les TROIS albums.)

M. ....

Adresse : ....

....

désire souscrire, au prix de :

— 5.000 F un an (tarif France), tout compris.

— 6.000 F un an (tarif étranger), tout compris.

des abonnements-cadeaux au bénéfice de :

1° Nom : ....

Adresse : ....

....

2° Nom : ....

Adresse : ....

....

3° Nom : ....

Adresse : ....

....

Je vous envoie ci-joint la somme de........ francs

— par chèque ;

— par virement à votre C.C.P. 7378-19 Paris.

Je désire qu'un album 1960, avec une dédicace personnelle de l'auteur, soit adressé gracieusement aux personnes ci-dessous :

(Ces personnes peuvent être soit les destinataires des abonnements, soit d'autres amis.)

Nom : ....

Adresse : ....

....

Album choisi : ....

Nom : ....

Adresse : ....

....

Album choisi : ....

Nom : ....

Adresse : ....

....

Album choisi : ....

DES réception de votre bulletin vos amis seront avertis, par lettre, du prochain envoi d'un cadeau de votre part.

ILS recevront, ensuite, de votre part, le premier exemplaire de leur abonnement à « L'Express » et, par un autre envoi, l'album que vous aurez choisi pour eux, dédicacé à leur nom par Jean Effel, Siné ou Tim.

Vous pouvez souscrire cet abonnement par l'intermédiaire de votre marchand de journaux habituel.

jack Romoli
exclusivités masculines
38, AVENUE VICTOR-HUGO
CADEAUX
POUR MONSIEUR
187, BD SAINT-GERMAIN

Mais si, vous pouvez arrêter de fumer...

Vous fumez trop. Vous le savez et vous savez aussi que le tabac est dangereux.

Diminuer progressivement le nombre des cigarettes journalières, c'est souvent une affaire de volonté. Mais le Comité National de Prévention du Tabagisme, constitué par un groupe de médecins éminents vient d'éditer une notice pour aider, par des conseils appropriés, les fumeurs qui veulent cesser de fumer.

Demandez-la au Comité National de Prévention du Tabagisme (service 86 Z), 12, rue Jacob, PARIS (6e) et vous verrez par quels procédés on y parvient. C'est plus facile que vous le pensez.

Communiqué.

ÉDITION CLUB
Réservée aux amis de « L'Express »

La Route des Flandres
de CLAUDE SIMON
Prix de L'Express 1960

BULLETIN DE COMMANDE
(A adresser à L'EXPRESS-SERVICE CLUB, 29, rue de Marignan, Paris-8e)

Nom : ....
Adresse : ....
Ville : ....

Je désire recevoir, dédicacé à mon nom, un exemplaire de l'édition reliée hors commerce, réservée aux lecteurs de L'Express, *de* La Route des Flandres, *de Claude Simon.*

Je vous envoie ci-joint la somme de 15 NF par chèque, par virement à votre C.C.P. (Paris 7378-19).

SPORTS D'HIVER
en TCHÉCOSLOVAQUIE

RÉVEILLON et NOUVEL AN
à PRAGUE et
dans les montagnes

Séjours et Sports d'Hiver
MONTS des GÉANTS (Bohême)
HAUTES TATRAS (Slovaquie)

Grandes facilités
groupes
et individuels

*Renseignements
à votre Agence de Voyages
ou à*

CEDOK - Office du Tourisme Tchécoslovaque
32, Avenue Kléber, PARIS 16e
Tél. : PASSY 54-16

Courrier

(Suite de la page 2)

Être net

En aucun cas les ultras ne pourront se prévaloir d'une victoire éventuelle des « non ». La rébellion algérienne n'est-elle pas aussi pour le « non » ?

En conséquence, le devoir des partis, qu'ils soient de centre ou de gauche, est de prendre une nette position. Les chefs n'ont plus le droit d'être timorés, à force de vouloir peser le pour et puis le contre, les partis politiques s'avilissent. En la circonstance, ils ont la chance de pouvoir se réhabiliter aux yeux de beaucoup de militants, de reprendre force et faire acte de vigilance.

MAURICE HERMANT,
Montpellier.

La comédie est finie

Félicitations, J.-J. Servan-Schreiber, pour votre éditorial : « Le bilan ». Vous avez eu le courage de reconnaître que nous avions été — et vous l'aviez fait pour votre part — trop souvent au-devant d'un espoir fallacieux. C'est bien de l'avoir reconnu.

En disant « non », le 8 janvier, nous romprons avec la politique du moindre effort, avec le prétendu « moindre mal » des anciennes mares stagnantes, dans lesquelles se complaisent lamentablement encore tant d'hommes politiques.

Il serait faux de prétendre que l'on puisse assimiler notre « non » à celui des ultras : en métropole, la bourgeoisie réactionnaire est trop lâche pour se manifester avec eux ; elle n'attend son salut que de l'équivoque. Pour nous, la comédie est finie. Seul le « non » est clair.

C. CHEVIGNY,
Saint-Etienne.

Après mon « oui » de 58

Nous sommes tous responsables de l'extermination qui s'opère en Algérie et il serait grand temps que les Français en prennent conscience.

Hélas ! chaque Français ne s'occupe que de ses petits intérêts personnels en laissant à de Gaulle le soin de résoudre tous les problèmes politiques. J'ai voté « oui » en 1958, car je pensais qu'il règlerait vite le problème algérien. Or, le temps a joué contre lui. Il a su manier l'équivoque à un tel point qu'il a creusé un énorme fossé entre les deux communautés.

Il est grand temps que le carnage s'arrête et, avec lui, toutes les larmes et les douleurs, le peuple algérien a droit à son indépendance et personne ne peut aller contre. Chaque Français, et tout particulièrement chaque chrétien (oui, je dis bien, chaque chrétien, car qui se dit tel, doit être épris de paix) doit voter « non » au référendum en inscrivant « négociation ». Car c'est en passant par cette seule route que l'on aboutira à une véritable paix.

G. L.,
Dijon.

Ça n'a pas de sens

Je vous parlerai seulement d'une réunion syndicale (S.N.E.S.) à mon lycée. Tous, gens de bonne foi plus ou moins avancés, mais ayant tous l'horreur de la guerre et le désir de la négociation.

Malgré cela, les avis les plus partagés sur le référendum : les uns penchant vers le « oui », pour éviter de confondre leur voix avec celles des ultras ; les autres vers le « non », malgré cette confusion, par manque total de confiance en de Gaulle et dans l'usage qu'il voudrait (ou pourrait) faire d'un plébiscite favorable (c'est mon avis), les autres vers l'abstention ; nulle part le moindre enthousiasme.

Et il me semble que c'est très bien ainsi. Ce référendum n'a pas de sens : plus il y aura de raisons diverses et même opposées de voter « oui », de voter « non » ou de s'abstenir, plus cette absurdité sera claire.

Quant à la possibilité d'inscrire « négociation » sur un bulletin, nous n'y croyons guère ; cela aurait un sens si la Gauche unanime adoptait cette attitude, et encore ! Mais il n'y aura pas d'unanimité, et surtout ce geste est un geste de gens avertis, j'allais dire d'intellectuels — en ce sens, le plus inculte des militants est un intellectuel — ce n'est pas un geste de masse.

Ce référendum n'est qu'un épisode secondaire dans un drame qui le dépasse de cent coudées. Certaines de mes collègues ont très vivement conscience de ce drame : une minorité. Je crains que les autres ne pensent davantage au mariage de Baudouin. On sait qu'il y a dans le lycée quelques partisans de l'Algérie française, comme on dit. Mais ils ne se manifestent presque jamais. La majorité ne demande qu'à jouer les autruches.

J. M.,
militante de la Fédération de l'Education Nationale.
Paris.

Qu'en pense Mendès France ?

Le parti communiste, petite tête sur gros corps, est encore prêt, comme au soir du 6 février 1934, à emboîter le pas au fascisme.

Le P.S.U., grosse tête sur petit corps, se nourrit de dangereuses illusions, en imaginant que le décompte des « non » sera mis à son actif.

Pauvre gauche déchirée, ballottante, hésitante et qui ne sait engager ses troupes que lorsque la bataille est perdue. On comprend, sans l'excuser, le mépris de de Gaulle à son égard.

Nous, hommes de gauche, nous voudrions connaître la position de Mendès France.

A. FAUVERGUE,
Maisons-Laffitte.

[*M. Pierre Mendès France, qui vient de rentrer des Etats-Unis, s'exprimera sur l'ensemble de la situation politique dans le prochain numéro de « L'Express ».*]

J'irai au cinéma

De grâce, cessez de discutailler !

Assez de « oui », de « non », de « peut-être », de « oui mais », de « non si » ! De quoi s'agit-il ?

D'un référendum dans lequel deux questions nous sont posées. Il ne nous est loisible de répondre à ces deux questions par une seule réponse. En bon Français, cela s'appelle une escroquerie morale. En vous rendant aux urnes, le 8 janvier prochain, vous souscrirez à cette escroquerie ! Ce jour-là, je resterai chez moi, j'irai au cinéma, ou me promener au Bois avec mes enfants. C'est par cette seule attitude que je serai en paix avec ma conscience !

C. R.,
Le Perreux
(Seine).

Un étudiant tunisien en peine

Etudiant tunisien en France depuis environ six ans, je voudrais vous parler du logement des étudiants étrangers. Il y a près de trois mois maintenant que je cherche une chambre me débattant partout, frappant à toutes les portes... Rien.

J'allais régulièrement aux services du C.O.P.A.R. au 15, rue Soufflot, et à l'Université Bullier. Chaque jour, la même réponse m'attendait : « Il n'y a rien aujourd'hui, monsieur. Revenez cet après-midi ou demain ». Chaque fois, je ne trouvais là que des adresses où messieurs ou mesdames les logeurs exigeaient des Métropolitains ou Français simplement (mot souligné d'un certain nombre de traits).

Mais lorsque par bonheur, l'on m'offrait une adresse, j'avais malheureusement le tort d'oser dire que j'étais un Tunisien et je me voyais tout de suite refuser le logement.

Une dame, un jour, avait demandé au Service du 15, rue Soufflot, qu'on lui envoie un étudiant mexicain pour prendre sa chambre, une autre voulait un Américain, une autre un Suisse. J'ai tant souhaité qu'une personne fasse un jour appel à un Tunisien, mais maintenant, je suis trop las et mon espoir s'est envolé. D'autre part, j'ose espérer que l'U.N.E.F. ne continuera pas d'accepter cet état de fait ainsi d'ailleurs que notre toute dynamique U.G.E.T.

Un étudiant tunisien en peine,
Paris.

Réseau Fournier

● *Lecteurs des Pyrénées-Orientales.* — Le responsable des Amis du journal dans votre département est M. Yvan Peltier, 12 bis, quai Nobel, à Perpignan.

Communiqué

● En ce septième Noël de guerre d'Algérie, la Croix-Blanche, qui s'est donné pour but d'aider les soldats et leurs familles, lance un pressant appel à la générosité de tous. Les dons seront reçus par Mlle Jeanine Arnoult, 3, impasse Naboulet, Paris (7e).

Tirage des I.P.R.
Raymond Séguin
10, r. du Faub.-Montmartre
PARIS
Composition de TYPO-ELYSEES
91, avenue des Champs-Elysées PARIS
« L'EXPRESS » S. A. Presse-Union.
Le resp. de la publication : J.-J. Servan-Schreiber

CSA
Chasse, Sports d'Hiver en TCHÉCOSLOVAQUIE partez sur les LIGNES AÉRIENNES TCHÉCOSLOVAQUES. Les nouveaux appareils Il-18 à turbo-propulseurs vous transporteront à PRAGUE confortablement, économiquement en moins de 2 heures. Profitez au maximum de votre séjour avec les
PARIS
PRAGUE
LIGNES AÉRIENNES TCHÉCOSLOVAQUES
C.S.A. OPE. 51-41 CEDOK 32, Avenue Kléber, PARIS, PAS. 54-16 AIR FRANCE et dans les Agences de Voyages

« Sous mon parapluie »

Après tant d'autres personnalités bien parisiennes, Henri Flar, le sympathique chasseur de chez Minim's vient de publier ses mémoires. Entre autres piquants détails, il nous y révèle que pour escorter sous la pluie ses clients noctambules jusqu'à leur voiture, il possédait deux accessoires de première nécessité : son légendaire parapluie rouge et un boitier Wonder. La pile Wonder ne s'use que si l'on s'en sert.

320ᵉ semaine
(7ᵉ année)
de la guerre
d'Algérie

L'ÉDITORIAL DE J.-J. SERVAN-SCHREIBER

Croyez-vous au Père Noël ?

NOUS sommes entrés dans ce qu'on appelle « la campagne du Référendum ». Le propre des « campagnes » est de faire publier de plus en plus les faits, les textes, et de faire entrer en jeu les passions, les émotions, les partis pris.

On suppute, on évalue ce que de Gaulle fera ou ne fera pas après le Référendum ; on s'intéresse à peine au contenu exact, à la portée précise du projet de loi qui est soumis au pays. C'est une bien mauvaise méthode, qui conduit aux approximations, aux égarements et aux contresens.

La seule sauvegarde est de s'en tenir strictement aux faits : d'où vient ce Référendum ? Quelle question s'agit-il de régler ? En quoi la réponse peut-elle y contribuer ?

DE GAULLE a défini lui-même le problème dès le premier jour, le 19 mai 1958. Il a dit à sa fameuse conférence de presse : « *En Algérie il y a une population tant française de souche que musulmane qui, depuis des années, est dans la guerre, les meurtres, les attentats. Et cette population constate que le système actuel établi à Paris ne peut pas résoudre ses problèmes. Alors elle a cherché ailleurs que dans des combinaisons parlementaires un recours à ses malheurs. Alors, qu'est-ce qu'elle crie ? Elle crie : Vive de Gaulle !... Elle donne le spectacle magnifique d'une immense détermination qui peut offrir une base psychologique et morale aux accords et aux arrangements de demain.* »

Voilà qui est clair. De Gaulle est venu, de Gaulle est là, pour faire cesser la guerre d'Algérie, pour s'entendre avec ceux qui nous combattaient, pour rétablir la paix.

Il l'a répété de toutes les manières. Là encore, tenons-nous aux textes. Il n'est pas sans intérêt de les passer rapidement en revue.

5 juin 1958, il déclare à Alger : « *Avec les représentants élus, nous verrons comment faire le reste. Moi, de Gaulle, j'ouvre la porte de la réconciliation.* »

27 juin 1958, à la télévision : « *Hier c'était* (*la paix*) *inconcevable, aujourd'hui c'est possible. Pour l'Algérie l'année* 1958 *ouvre la route de l'espoir.* »

14 juillet de la même année : « *Nous allons vers une vaste communauté. La place de l'Algérie est marquée dans cet ensemble et c'est une place de choix.* »

Même année encore, en octobre, dans les instructions officielles au général Salan avant les élections : « *Assurer* (pour aboutir à l'apaisement) *la liberté, la sincérité absolue de la consultation pour toutes les tendances... afin que se révèle une véritable élite politique algérienne.* »

Année suivante, 30 janvier : « *Une lutte stérile se traîne encore en Algérie. La guerre ne peut mener à rien qu'à des misères inutiles, il faut en finir. Alors pourquoi pas tout de suite dans d'honorables conditions ?* »

Le 7 mai 1959, à Bourges : « *Je dis que le jour est en vue où l'Algérie sera pacifiée.* »

Ainsi de suite, de mois en mois... Le 10 juillet dernier, encore (après Melun), à Bernay : « *Aujourd'hui c'est la paix en Algérie que la France propose loyalement.* »

(Rapho.)

FACE A FACE.
Oui ?

ON pourrait déduire de cette longue série de déclarations officielles sur la paix nécessaire, la paix imminente, que le chef de l'Etat ou bien n'a cessé délibérément de donner de faux espoirs, ou bien, s'il était sincère, qu'il n'a cessé d'échouer dans son entreprise politique. De cette suite quasi ininterrompue de promesses ou de prédictions, nous ne tirerons qu'une conclusion : le problème du régime, depuis le début, est, très évidemment, celui de la paix en Algérie.

Quelle a été la méthode proposée ? C'est celle de l'autodétermination. Elle fut définie, pour la première fois, le 16 septembre 1959, et de la façon suivante dans la bouche du général de Gaulle : « *Compte tenu de toutes les données algériennes, nationales et internationales, je considère comme nécessaire que le recours à l'autodétermination soit dès aujourd'hui prononcé.* »

Ici se place un point d'histoire très précis et très important. De Gaulle n'a pas lancé l'autodétermination en l'air, comme une idée tout à fait inattendue, contestable, contestée, à débattre. Il l'a amenée comme la conclusion évidente, inévitable et logique « des données algériennes, nationales et internationales », comme *la* méthode pour aboutir à une solution.

Là encore nous n'interprétons pas. C'est lui-même qui a confirmé, à plusieurs reprises, ce caractère incontestable de l'autodétermination.

Par exemple, le 24 janvier 1960, il a dit : « *L'autodétermination est le seul moyen. C'est la seule issue possible. C'est celle qui est définie par le Président de la République, décidée par le gouvernement, approuvée par le Parlement et* (notons spécialement ce point) *adoptée par la nation.* »

Et encore le 14 juin dernier : « *On ne conteste nulle part que l'autodétermination des Algériens, quant à leur destin, soit la seule issue possible de ce drame complexe et douloureux.* »

TOUT est bien clair. Il s'agit d'amener la paix ; le seul moyen est l'autodétermination des Algériens. Comment appliquer cette méthode à cette fin ? De Gaulle nous a précisé les choses dès le 16 septembre 1959 : « *Je m'engage à demander aux Algériens, dans leurs douze départements, ce qu'ils veulent être en définitive, et d'autre part à tous les Français d'entériner* (notons le mot) *ce que sera ce choix.* »

L'autodétermination signifie donc bien faire voter librement (dans des conditions à négocier avec eux) les Algériens sur leur sort, et faire ratifier ensuite leur choix par la nation française.

Ce schéma étant arrêté, et officiellement proclamé, il ne restait plus pour le faire passer dans les faits qu'un seul point en suspens : la négociation avec les Algériens.

Septembre 59-décembre 60 : depuis quinze mois le général de Gaulle a laissé cet hiatus essentiel ouvert. Il n'a pas pu, pas voulu ou pas su (chacun peut l'interpréter comme il l'entend) négocier. L'autodétermination est donc restée lettre morte. Et la guerre a continué.

Mais le nouveau régime se proposait dès sa naissance, comme objectif essentiel, la paix « que le système était incapable » d'obtenir, il ne lui est donc guère possible de convenir qu'il n'en est pas capable non plus. Il lui faut bouger, « faire quelque chose ». C'est ainsi que nous en sommes arrivés à l'annonce du Référendum qui doit se dérouler le 8 janvier.

QUE nous propose-t-il, ce Référendum ? En voici le texte officiel : « *Approuvez-vous le projet de loi soumis au peuple français par le Président de la République concernant l'autodétermination des populations algériennes et l'organisation des pouvoirs publics en Algérie avant l'autodétermination ?* »

Il s'agit donc de deux questions. L'une (l'autodétermination) est, d'après toutes les déclarations officielles, réglée depuis longtemps. L'autre (l'organisation des pouvoirs publics en Algérie) n'a rien à voir avec le problème à résoudre ou, plutôt, a toutes les chances de fabriquer un obstacle supplémentaire.

De Gaulle avait annoncé : Je demanderai aux Algériens de choisir leur statut et je consulterai ensuite les Français sur ce choix. C'était logique.

→

PUBLICIS
PARDESSUS ET AUTOCOATS
CHAUDS ET LÉGERS...
LA COLLECTION LA PLUS COMPLÈTE ET PLUS ÉLÉGANTE DE PARIS
HOLMES
22, AVENUE VICTOR-HUGO, PARIS

→

Le référendum fait l'inverse. Il demande aux Français de choisir un statut pour les Algériens et prévoit (sans préciser) qu'on demandera plus tard aux Algériens leur vrai choix.

De quelque manière qu'on regarde cette méthode, elle n'a aucun sens. Au mieux c'est un coup pour rien. Probablement c'est un pas en arrière sur la voie qui avait été tracée.

Cela est si manifeste que, depuis une semaine, les commentateurs officieux, les collaborateurs du gouvernement, et enfin le Chef de l'Etat lui-même ont aussitôt recouvert ce projet très indigeste (et incohérent) d'une sauce destinée à le rendre comestible : l'espoir d'une négociation.

Rumeurs, explications, déclarations, s'emploient à laisser dans l'ombre la vraie question posée (qui n'a pas de valeur) et à mettre dans la tête des électeurs l'idée qu'au fond il s'agit de voter sur la seule question sérieuse : la négociation avec le F.L.N.

ON nous interroge sur un texte précis publié au « Journal officiel », mais on s'empresse de nous souffler dans l'oreille que c'est une tout autre question à laquelle nous allons répondre. Il est difficile de ne pas considérer cette technique comme une escroquerie. Mais ne nous laissons pas aller à la polémique et faisons à nos gouvernants la part belle. Que nous disent-ils ?

Que si nous répondons « oui », le général de Gaulle fera peut-être la paix. M. Michel Debré déclare aux cadres de l'U.N.R. : « *Vous aurez le droit de dire que le chemin de la paix passe par le général de Gaulle.* » Il s'empresse d'ajouter, plus bas, car il n'est pas un malhonnête homme : « *Mais nul ne peut savoir exactement à quel moment viendra le terme de la pacification.* »

Au congrès M.R.P., aux délibérations des Fédérations S.F.I.O., partout la même bonne parole : dire « oui » à de Gaulle, c'est lui permettre d'engager, après le Référendum, une négociation. M. P.-H. Teitgen l'a dit, M. André Colin l'a dit, M. Guy Mollet l'a dit. Et, pour leur donner bonne concience à tous, le général de Gaulle, dans son style habile qui ne promet rien mais laisse tout miroiter, déclare mardi soir : « *La réponse positive de notre peuple au Référendum prendra aussi* (le choix du mot est merveilleux) *le caractère d'un appel à la fin des combats et à une pacifique confrontation.* »

IL ne s'agit, c'est clair, ni d'autodétermination (question réglée), ni de l'organisation des pouvoirs en Algérie (question déplacée). Il s'agit de dire « oui » à de Gaulle. Il s'agit de confirmer que le peuple français s'en remet à lui pour décider de ce qu'il y a à faire. Il s'agit très précisément de ne pas se prononcer sur la seule question qui compte (la négociation) puisqu'on ne nous la pose pas, mais d'en laisser le règlement, la décision, au libre et unique jugement du Président sans qu'il prenne, lui, vis-à-vis du peuple aucun engagement.

Les Américains ont pour les opérations de cette nature une expression qui dit bien ce qu'elle veut dire : « *Papa knows best* » (papa sait mieux que nous). En français : « *Croyez-vous au Père Noël ?* » Et c'est bien tout ce que ce Référendum demande, avec l'apparat qui rappelle la décoration des sapins traditionnels, aux petits enfants que nous sommes — vus de l'Elysée.

Il y aura beaucoup de « oui », n'en doutons pas, le 8 janvier. C'est tellement plus agréable de croire au Père Noël !

J.-J. S.-S.

POLITIQUE

● M. PERILLER, commissaire du gouvernement auprès de la troisième commission des élus algériens, a déclaré la session close au moment où ces derniers s'apprêtaient à voter une motion consacrée au « respect de l'intégrité du territoire algérien ».

● Un institut de sondage d'opinion français a été chargé par le « brain-trust » du président élu KENNEDY d'étudier les bases de la popularité du général de Gaulle et de dresser le bilan des réactions de l'opinion française à l'égard de chacune de ses initiatives.

● La commission des élus algériens chargée du DÉCOUPAGE DE L'ALGÉRIE maintient son opposition au projet prévoyant des zones ethniques et linguistiques et propose, « pour des raisons économiques », le retour aux trois régions d'Alger, Oran et Constantine.

● Pour rendre public le décret nommant LE GÉNÉRAL MASSU à la tête de la région militaire, à Lille, le gouvernement attendait : 1° que le référendum soit passé, en raison de l'opposition socialiste ; 2° que l'ancien préfet d'Alger ait déposé au PROCÈS DES BARRICADES. Il se pourrait, après cette déposition, que le général Massu attende longtemps encore sa nomination.

● L'U.N.R., qui a adopté comme slogan pour la campagne du RÉFÉRENDUM : « Voter oui, c'est voter pour la paix », avait d'abord songé à reprendre le slogan de 1958 : « Votez oui, votez non, mais votez ! ». On a craint d'amener aux urnes les hésitants qui penchent pour le non.

● M. ROBERT BURON entreprend une histoire de l'Algérie sur les mêmes bases que son « Histoire de Vichy » et son « Histoire de la Libération ». Une quinzaine de collaborateurs ont été pressentis.

● Au second jour de l'émeute d'Alger, des divergences se sont élevées entre M. JEAN MORIN, délégué général, et LE GÉNÉRAL CRÉPIN. Le premier voulait que seuls les C.R.S. et les gardes mobiles assurent le service d'ordre. Le général Crépin voulait les paras. Le général de Gaulle a arbitré en désignant les zouaves. Mais l'incident a confirmé le président de la République dans son intention de remplacer le général Crépin par le général Gambiez.

● M. PIERRE CHATENET, dont le départ du ministère de l'Intérieur paraît de plus en plus certain, se verrait offrir l'Education nationale, M. Pierre Guillaumat, qui en assure l'intérim, refusant de rester rue de Grenelle.

● D'un officier supérieur, chargé d'un commandement en Algérie : « Le racisme des MUSULMANS a été freiné par le F.L.N. Sans le F.L.N., il y aurait eu beaucoup plus de morts parmi les Européens ».

● L'Assemblée territoriale des COMORES a approuvé le statut d'autonomie interne proposé par le gouvernement français. Il est possible maintenant que les Comoriens proposent la création d'une fédération entre Madagascar et les Comores. Le gouvernement de TANANARIVE hésite en raison des difficultés économiques que cette fédération entraînerait pour lui.

● Il y aura le 8 janvier près de TRENTE-DEUX MILLIONS D'ÉLECTEURS inscrits : 26 millions 850.000 en métropole, 4.100.000 en Algérie, 390.000 au Sahara, 390.000 dans les départements d'outre-mer et 170.000 dans les territoires d'outre-mer.

● M. BERNARD CORNUT-GENTILLE, ex-ministre des P.T.T., qui quitta le gouvernement après le 24 Janvier, vient d'être nommé administrateur de la Société Jean Mineur (films publicitaires).

● M. HENRI INGRAND, ancien secrétaire général aux Affaires algériennes, devient ambassadeur au Venezuela.

LA NATION

La semaine

● *Les correspondants étrangers à Paris: «C'est la fin des illusions !»*

DEPUIS deux semaines tous les journaux étrangers et toutes les chaînes de radio et de télévision du monde consacrent une très large place aux événements d'Algérie et à la France. Que pensent les correspondants qui, de Paris ou d'Alger, jugent nos problèmes ? Nous leur avons posé la question.

David Schoenbrun, Parisien d'adoption depuis le 15 août 1944, chef des services européens de la Columbia Broadcasting System, répond :

« *Si j'étais Français, et je considère que tout Américain est un peu français parce que nos destins sont liés, je voterais, avec toutes les réserves utiles, « oui » au général de Gaulle. Quitte à lui dire « non » au lendemain de son triomphe, comme les Anglais ont dit « non » à Churchill le lendemain de sa victoire en Europe. Pourquoi ? Parce que de Gaulle a osé faire ce qu'aucun président du Conseil français n'a fait avant lui. C'est grâce à de Gaulle que les mythes empêchant le règlement du conflit algérien viennent de s'effondrer à Alger. Mythes et mensonges : mensonge que l'Algérie soit une province française comme la Bretagne ; mensonge que les Algériens musulmans désirent être français ; mensonge que les Français d'Algérie acceptent l'intégration et toutes ses conséquences ; mensonge que l'on pourra mettre un terme à la guerre sans ou contre le F.L.N....*

« *Grâce à de Gaulle, ces mythes se sont effondrés. Il s'agit d'en tirer les conclusions et de finir une guerre qui détruit l'Algérie, menace la démocratie en France et met aussi en péril la*

(Rzepski.)

M. DAVID SCHOENBRUN.
Deux destins liés.

sécurité et les espoirs de mon pays... Mais il y a aussi l'apathie actuelle du peuple français. On est résigné. L'opinion n'est plus informée et ne cherche plus à l'être. La radio et la télévision ne s'expriment plus librement. Il n'arrive jamais par exemple de présenter un débat contradictoire sur des problèmes politiques importants... La presse, quant à elle, est directement responsable des malheurs de la France. Son conformisme est étonnant. Elle a contribué à l'asphyxie. Si quatre grands journaux français s'étaient jetés dans la bagarre, l'histoire de France n'aurait pas été la même... »

La presse légitimiste

Daniel Singer, correspondant de l' « Economist » ,un des plus grands hebdomadaires anglais, dit :

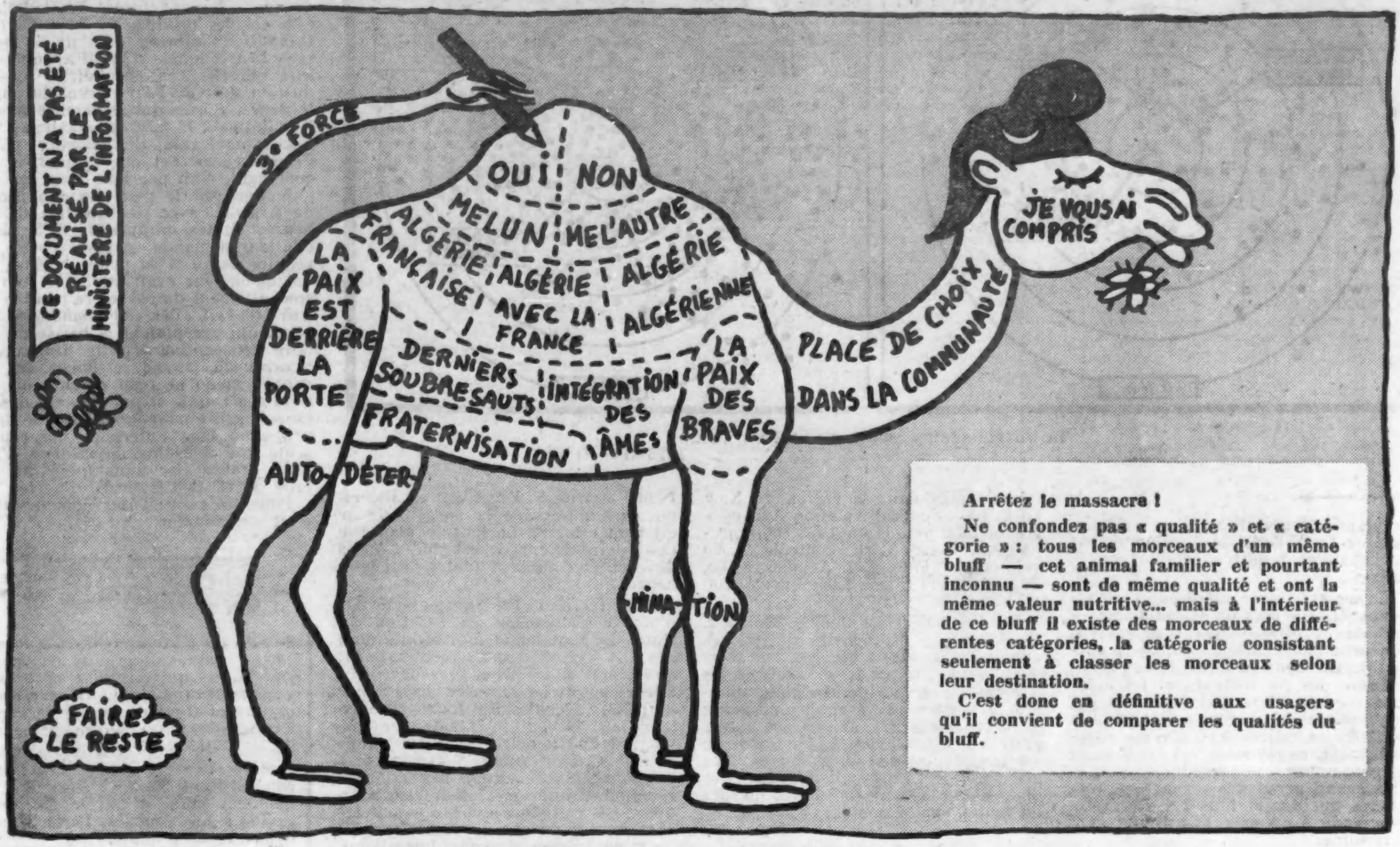
« *La presse française est « légitimiste ». Tout journal qui dépasse 500.000 exemplaires est, en règle générale, « gouvernemental ». Quant à la presse d'opposition, on lui porte des coups par des saisies arbitraires ! Les journaux anglais ne se laissent pas intimider par le pouvoir. Au moment de Suez, le « Daily Mirror » (plus de 4 millions d'exemplaires), le « Manchester Guardian », le « Daily Herald » ou l' « Observer » ont dénoncé avec violence l'initiative de MM. Eden et Mollet !*

« *Sur le fond, l'opinion anglaise ne prend pas au sérieux le mythe de l'Algérie « bastion de la défense occidentale ». On respecte le personnage historique de de Gaulle. Sa visite à Londres a pris l'allure d'une véritable fête nationale. Mais il semble à un tournant. Les événements d'Alger ont sonné le glas de l'Algérie française et de l'Algérie algérienne. L'alternative est maintenant nette : ou négocier avec les chefs de l'insurrection ou continuer la guerre. On n'aime pas en Angleterre les référendums. Le procédé déplaît parce que le système parlementaire est quelque chose de sacré. Cela dit, le général de Gaulle doit pouvoir affronter le corps des officiers, trouver un contrepoids et s'appuyer sur les forces vives de la nation. Cessera-t-il de louvoyer entre son besoin de la paix et son souci de ne pas s'opposer à l'Armée ? Son action dans les semaines à venir sera décisive...* »

D.A. Lemmi, correspondant de « L'Avanti », le grand quotidien socialiste italien, s'était réfugié en France en 1926 au moment des « lois spéciales » édictées par Mussolini. Il avait

CHANTECLAIR
LE DISQUAIRE DU QUARTIER LATIN
61, bd Saint-Michel, PARIS (5e)
20 % HORS TAXES
sur
NOUVEAUTÉ
Magnétophone « Phonotrix » type reporter
DISQUES
RADIO
ELECTROPHONES
MAGNETOPHONES
sauf sur articles d'importation

SUIVEZ LE BLUFF...



organisé en France, avec Nenni, des fédérations social-démocrates et publiait « L'Avanti » à Paris, quand ce journal était interdit en Italie.

« *Pour moi,* dit-il, *une politique est morte. Celle que vise l'adage italien : « Dare un colpo alla botte ed uno al cerchio»* (1). *C'est-à-dire contenter une fois la droite, une fois la gauche. Les émeutes d'Alger prouvent qu'entre la Casbah solidaire du F.L.N. et les pieds-noirs partisans de l'Algérie française, il n'y a pas de troisième force possible. L'Algérie algérienne est morte.*

« En Italie, la presse, de droite ou de gauche, a été marquée par le fascisme mussolinien. C'est dire que, pour la gauche, de Gaulle, symbole du pouvoir personnel, est l'ennemi. Je ne partage pas personnellement ce point de vue. Un monde sépare l'Italie fasciste de la France 1960... Je crois que tous les espoirs sont permis tant que de Gaulle se maintient. S'il échoue ? Eh bien l'Italie deviendra le refuge de la gauche française, tout comme nous nous sommes réfugiés en France il y a trente ans... »

Ernst Weisenfeld, correspondant de « Die Welt », a pour sa part un souci : « l'amitié franco-allemande ».

« La guerre d'Algérie est pour les Allemands une hérésie. Elle compromet l'avenir de l'Europe, les projets d'intégration économique, tout ce qui va de l'avant. En ce sens, je crois que les émeutes d'Alger ont fait progresser l'idée de négociations. C'est essentiel... »

Leon Davico, Yougoslave, correspondant de « Politika », affirme que *« les Yougoslaves aiment la France comme une sœur aînée »* et ajoute :

« Notre amitié pour la France et notre sympathie pour le F.L.N. sont parfaitement compatibles. L'indépendance et la liberté que réclame le F.L.N. ne sont-elles pas des valeurs sacrées apportées au monde par la France ? Une paix négociée en Algérie rendra à la France son prestige dans le monde et sa place de grande nation... De Gaulle a compris que le temps des colonies est dépassé. Il reste à mettre les faits en accord avec cette idée... »

(1) Littéralement « donner un coup à la barrique et un coup au cercle ».

Antiquités
Georges VIALET
SIÈGES ET MEUBLES DU XVIIIe
29, avenue Bosquet - PARIS (VIIe)
INV. 40-82

(Pacton.)

M. LÉON DAVICO.
Deux sentiments compatibles.

Le bilan de l'opération : «Suivez le bœuf».

AVEC quelque satisfaction, le ministère du Commerce vient de dresser le bilan provisoire de la campagne « Suivez le bœuf », qui s'est éteinte après avoir duré douze semaines.

Son aspect le plus positif, constatent les enquêteurs officiels, c'est que les bouchers (chose inouïe) respectent les prix du barème lorsqu'on les leur réclame : ils vendent alors le bifteck au prix dont ils sont eux-mêmes convenus, à savoir 11,03 N.F. En revanche, notent les mêmes enquêteurs, « *les achats de bifteck effectués sans référence au barème ont conduit à un prix moyen de* 11,98 *N.F.* » Voilà qui suffirait déjà à justifier la campagne.

Mais le ministère invoque d'autres raisons de satisfaction : le bifteck, dit-il, n'a guère augmenté depuis le mois de mars, alors qu'il avait enchéri de 31 francs entre mars et novembre 1959 ; et la macreuse, depuis huit semaines, est stable, alors que, l'an dernier, elle avait augmenté de 15 francs en cette saison.

Ces arguments du ministère ne cacheraient-ils pas son embarras ? Il ne lui a sûrement pas échappé, en effet, que 1959 fut une année de hausses générales (+ 7 %), alors que 1960 est une année de stabilité des prix (+2 %) ; ni que, l'année dernière, les prix de la viande subirent une hausse notable en octobre et novembre parce qu'ils s'étaient effondrés à la fin de l'été, en raison de la sécheresse.

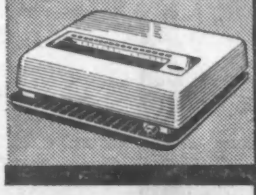
Le vrai bilan de l'opération « Suivez le bœuf » se dégage avec une objectivité cruelle des impartiales colonnes de chiffres de l'Institut de Statistique. On y lit qu'aux Halles, le quartier derrière du bœuf de 1re qualité est exactement au même niveau qu'il y a un an ; mais que le bifteck, qui est découpé en théorie (comme tous les morceaux nobles) dans le quartier derrière, a, lui, augmenté de 25 francs.

Le quartier avant, qui fournit les morceaux à braiser et à bouillir, a baissé aux Halles de 3,10 N.F., il y a un an, à 2,60 N.F. aujourd'hui ; mais la macreuse n'a nullement baissé et le plat-de-côte, lui, a augmenté de 3,82 N.F. à 4,09 N.F. en un an.

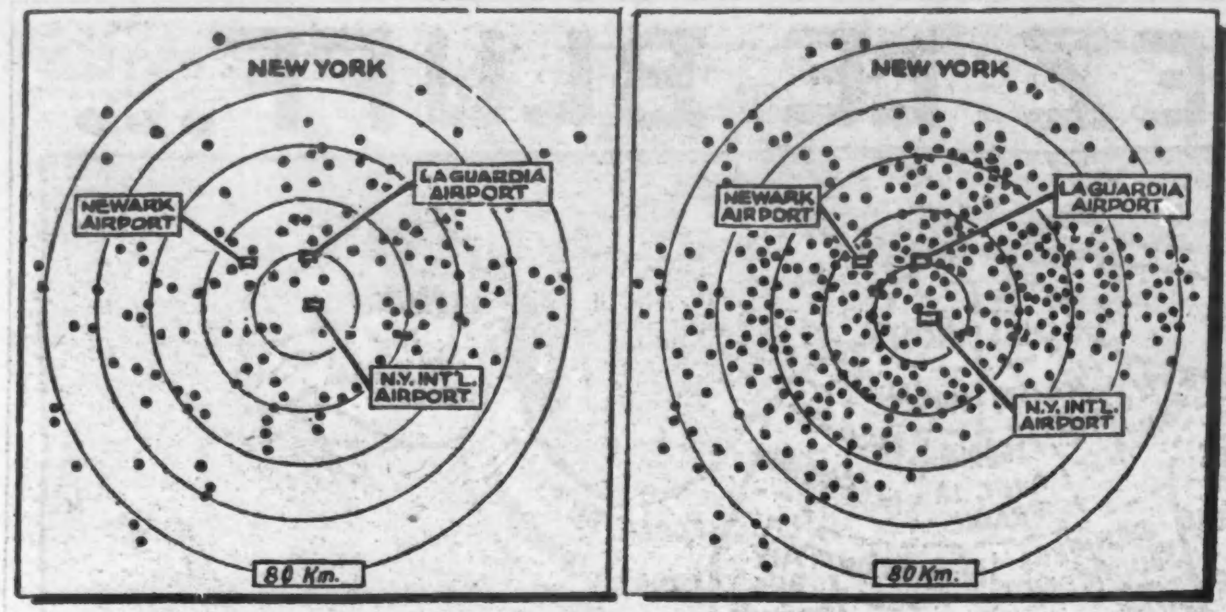
Deux réformes

Il eût sans doute mieux valu que le gouvernement, pour éduquer les ménagères et éclairer le public, dise franchement la vérité : à savoir que l'Etat est et demeurera impuissant à faire bénéficier les consommateurs des baisses de prix enregistrées à la production, tant que deux séries de réformes n'auront pas été réalisées :

La première, adoptée en principe mais en butte à de vives oppositions, concerne le transfert des pavillons de →



l'"ADJOINTE portable"
Démonstration chez vous sous quelques jours si vous le désirez
MINNESOTA DE FRANCE
LA COPIE INSTANTANÉE A LA PORTÉE DE TOUS
L'"ADJOINTE *portable*" a été spécialement conçue pour les Architectes, les Ingénieurs, les Avocats, les Commerçants et les Professions libérales. C'est un outil de travail aussi indispensable que le téléphone ou la machine à écrire... et c'est le seul procédé 100 % électrique.
MACHINES
Thermo-Fax
MARQUE DÉPOSÉE
135, Bd Sérurier, PARIS-19 - BOL 71-19 - BOT 42-80
42-22-21 à LYON et 57-34-56 à LILLE



LE TRAFIC AÉRIEN AU-DESSUS DE NEW YORK.

1956. — *1975 (Prévisions).*

la viande des Halles, la reconstruction de La Villette, le développement de l'abattage industriel et des coopératives ;

La seconde, préconisée depuis longtemps (sous le nom de « plan Thomy » par des professionnels très avertis, concerne l'ouverture de boucheries témoins. Là, contrôlés par les consommateurs, les producteurs et les autorités, des ouvriers bouchers salariés, syndiqués et incapables de tromperies dont ils ne retireraient d'ailleurs aucun profit, exposeraient et vendraient en permanence, pour l'éducation et le plus grand profit des ménagères, toutes les qualités et tous les morceaux de viande à un prix scientifiquement déterminé.

Si le ministre du Commerce proclamait son impuissance et la nécessité de réformes dont il est lui-même partisan, il serait sans doute plus facile, mettant consommateurs et paysans dans son jeu, de triompher des quelques milliers de personnes qui organisent, pour leur seul profit, la vie chère.

● *Sécurité aérienne : deux catastrophes et une grève qui coûte un milliard.*

LES deux catastrophes aériennes de New York (139 morts) et Munich (49 morts) posent avec acuité le problème de la circulation aérienne à proximité des grands aéroports, particulièrement aux Etats-Unis où le trafic est le plus congestionné. En 1956, 123 avions en moyenne volaient en même temps dans la région de New York. La « Federal Aviation Agency » prévoit 350 avions en 1975 (*voir graphique*). New York contrôle 1.700 avions par jour, Los Angeles 1.600, Chicago 2.000 (Paris 1.000 en été, 700 en hiver).

La congestion est double. En l'air, les avions au voisinage des aérodromes manquent d'espace. Au sol, les aéroports et les localités s'arrachent les « terres vierges », les uns pour allonger les pistes ou réserver des zones de dégagement aux avions, les autres pour construire des habitations ou aménager des ceintures vertes. Les aéroports se rapprochent des cités pour éviter aux passagers de perdre du temps sur la route.

La marge d'erreur

Les cités, de leur côté, envahissent le voisinage des aéroports. Le trafic est si dense qu'à Idlewild (aéroport international de New York) deux secteurs d'attente au lieu d'un seul sont nécessaires à l'écoulement du flux. Chaque appareil attend en altitude son tour d'atterrissage, à 330 mètres de celui qui tourne sur un circuit parallèle à l'étage au-dessus et au-dessous. Dès que, sur ordre du contrôle, l'avion le plus bas quitte l'un des secteurs d'attente pour gagner la ligne d'approche, chacun descend un étage, tandis que le dernier arrivé se met à tourner sur le circuit supérieur. Et ainsi de suite.

La mécanique complexe du contrôle aérien peut être déréglée par une erreur du pilote ou d'un agent de la circulation aérienne, le premier n'observant pas les consignes du sol ou les interprétant différemment, le deuxième négligeant l'un des facteurs — altitude, vitesse, temps — avec lesquels il doit jongler entre le sol et 10.000 mètres. Si l'accident est théoriquement impossible, la marge d'erreur est trop minime. La tension nerveuse des « circulateurs » est telle qu'ils doivent être relevés toutes les deux heures.

Les effectifs et les moyens matériels n'ont pas augmenté en fonction du trafic. Ils sont les mêmes depuis cinq ans. Les « circulateurs » reconnaissent qu'ils sont débordés et l'erreur portée à leur compte ne peut être réparée par le pilote aveugle. En toute circonstance ils doivent maintenir une distance de 9 kilomètres entre les avions en vol. Cette distance n'est plus proportionnelle à la vitesse des avions à réaction. En un an, plus de cent « air-miss » — collisions évitées — ont été enregistrées par les services français de la navigation aérienne. Les pilotes, militaires ou civils, sont impuissants devant le « dérapage » d'une machine dont ils ne peuvent plus modifier le parcours parce qu'ils n'ont plus le temps de réagir.

Les radars de bord du « D.C.8 » et du « Constellation » de New York n'ont pas permis aux deux avions de se voir. Il s'agit en effet de radars « météo » chargés de détecter les perturbations atmosphériques et, le cas échéant, la présence d'un autre avion, mais seulement lorsque celui-ci se trouve sur sa route. Le radar « météo » ne voit pas de côté, ni derrière lui. D'autre part, les radars de contrôle au sol suivent le déplacement des avions tout en ignorant leur altitude respective. Bref, la technique est souvent dépassée.

Aucun « circulateur » ne peut affirmer aujourd'hui qu'une catastrophe comme celle de New York ne se reproduira pas.

90 millions par jour

Ce sont également des problèmes de sécurité qui constituent la toile de fond de la grève ruineuse des 200 commandants de bord des Boeing d'Air France.

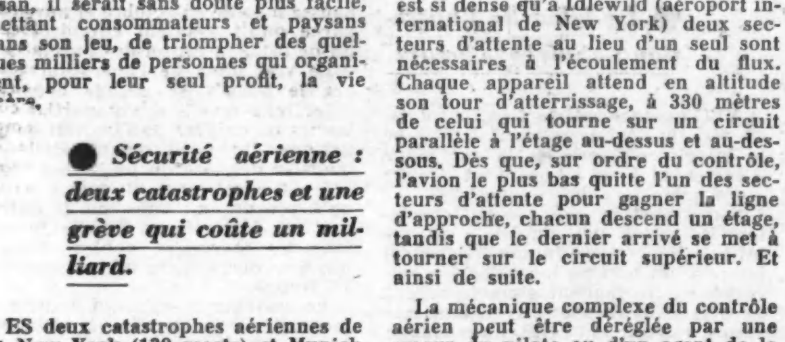
Depuis le 8 décembre, les 17 long-courriers à réaction de la compagnie nationale sont immobilisés au sol. Perte : 90 millions par jour. Le milliard est maintenant dépassé. Le conflit couvait depuis la mise en service au début de l'année, des Boeing « Intercontinental » sur les lignes d'Afrique Noire, d'Extrême-Orient et des deux Amériques. Il a éclaté après six mois de vains pourparlers entre le Comité intersyndical des Navigants et la direction d'Air France. Il porte sur les conditions particulières de travail imposées par ce nouveau type d'appareil commercial.

Tout en gardant une configuration classique, le Boeing est en effet d'une antre espèce. Sa vitesse (900 kmh.) et son maniement requièrent une attention permanente du personnel navigant qui ne peut compter sur le pilote automatique : en cas de panne de celui-ci, l'appareil risque de buter contre le mur du son. Ses ailes en flèche rendent plus délicates les manœuvres au décollage, en vol et à l'atterrissage, son équilibre exige à la fois la rapidité du réflexe et la sûreté du jugement. Son pilotage est de la mécanique humaine de haute précision et le travail à bord doit être exécuté en deux fois moins de temps que sur l'avion conventionnel.

A l'initiative du personnel technique, sept médecins de la S.O.G.E.S.T.A. — Société de gestion chargée de régler les problèmes des navigants — accomplirent cet été 200 heures de vol sur 200.000 kilomètres, pour faire une enquête psycho-physiologique sur les pilotes de Boeing analogue à celle menée en U.R.S.S. sur les pilotes de Tupolev. Ils conclurent qu'il fallait ramener les minima de 80 à 65 (en U.R.S.S. les minima sont de 60 heures). Leur enquête n'ayant aucune valeur oficielle, les spécialistes agréés du ministère de l'Air mirent au point le décret Buron du 29 octobre fixant les minima à 75 h. et les maxima à 95.

Les navigants des Boeing d'Air France refusèrent ces normes, et la compagnie finit par leur accorder satisfaction, sur le plan des conditions de sécurité, avec des maxima de 85 heures et des minima de 67,5. Mais elle leur demanda en contrepartie de réduire de 10 % la prime horaire de vol qu'on leur avait attribuée en raison justement du caractère pénible de leur travail. Les commandants de bord, qui acceptaient la baisse de salaire consécutive à cette diminution horaire de travail, estiment en revanche qu'on ne peut revenir sur un avantage acquis et poursuivent désormais la grève pour le maintien de leur prime au taux antérieur, qui représente une douzaine de milliers d'anciens francs par mois (pour un salaire de 700.000 francs).

Pour les compagnies concurrentes, c'est une aubaine.



ÉCONOMIE

● Suivant l'exemple de plusieurs autres chaînes de grands magasins japonaises, qui ont déjà créé des succursales (pas toujours avec succès) aux Etats-Unis, le groupe KANDA-NOREN-KAI songe actuellement, sur le rapport d'une mission commerciale qui a parcouru l'Europe et l'Amérique du Nord il y a quelques mois, à ouvrir des magasins à Los Angeles, Paris, Hambourg et Düsseldorf.

● L'usine de Ludwigshafen de la BADISCHE ANILIN FABRIK sera la première en Europe à être entièrement automatisée : la Badische a passé à cet effet une commande à une société franco-américaine de fondation récente : la Compagnie européenne d'automatisme électronique, laquelle va également automatiser une centrale E.D.F. à Saint-Ouen.

● La Société américaine HOOVER (appareils ménagers), dont la seule grande usine en Europe se trouve à Perival (Grande-Bretagne), projette d'en installer une nouvelle à EPINAL. Effectif prévu : 2000 ouvriers.

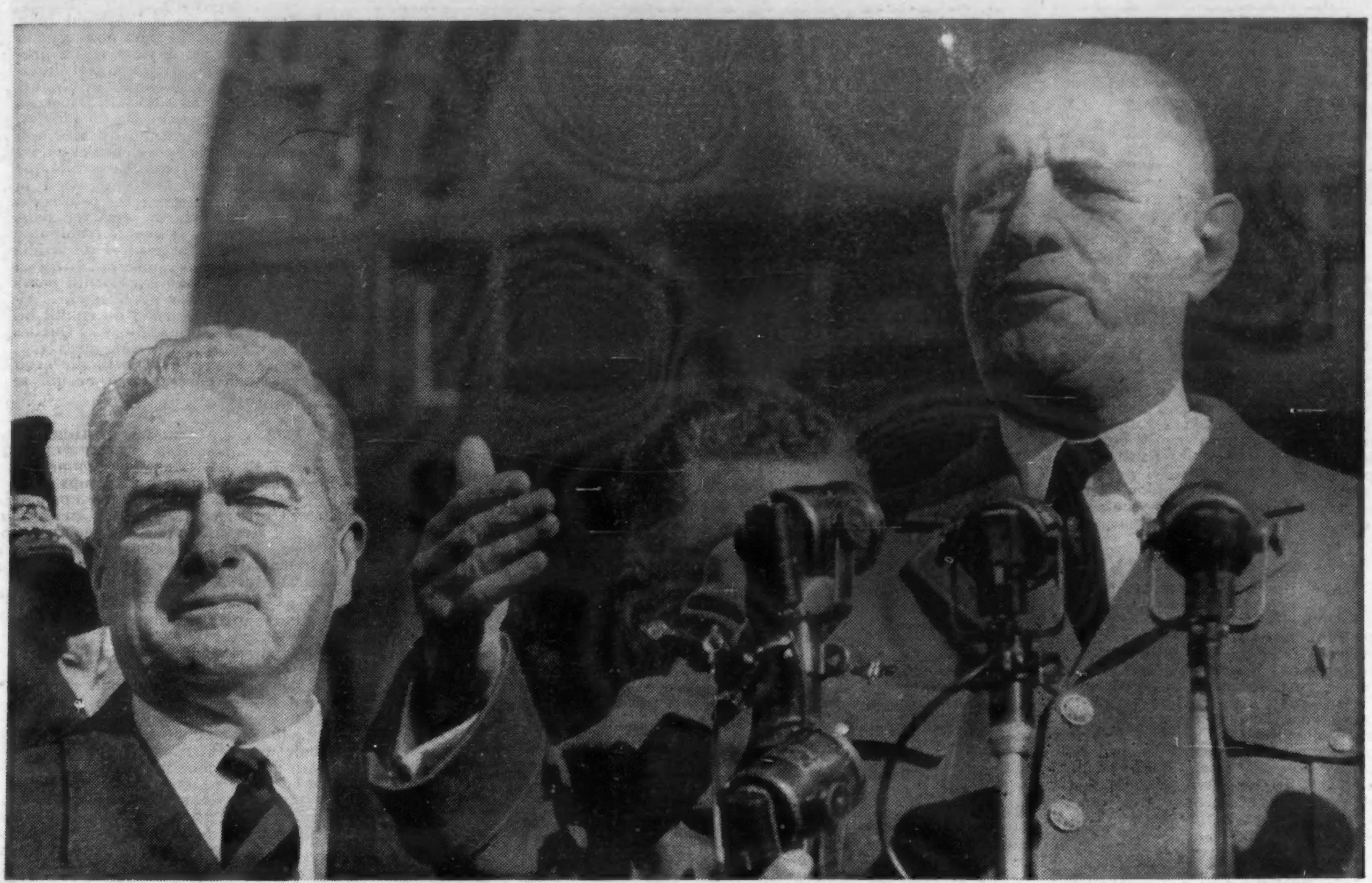
● La SUISSE est devenue la tête de pont des compagnies américaines en Europe : 400 d'entre elles y ont déjà établi des filiales. Les nouveaux venus délaissent de plus en plus Genève et Zurich pour établir leur siège social dans la petite ville de ZUG, où impôts et loyers sont moins élevés.

● ASPRO, la grande firme australienne de produits pharmaceutiques, est décidée à regrouper ses laboratoires européens en une grande unité de production. Une condition impérative pour la ville choisie : être proche d'un aérodrome international. Sont sur les rangs : NICE et ANNEMASSE, « grande banlieue » de Genève.

● Relance de l'industrie des piles électriques grâce à la vogue des appareils à transistors. En association avcc « La Cartoucherie française », la société allemande Pertrix-Union A.G. vient de fonder une nouvelle société, la PERTRIX-FRANCE. Elle fabriquera également, en Alsace, des émetteurs à pile pour lc. transmissions militaires.

● La HAMBURGER FLUGZENGBAN GMBH, qui devait construire un moyen-courrier à réaction, rival de Caravelle et du Trident britannique, vient d'abandonner son projet. Raison officielle : le gouvernement de Bonn a trop tardé à se prononcer sur la demande de subvention.

● DOUGLAS a ramené sa production de DC 8 de huit appareils par mois à deux appareils et licencié 1609 ouvriers sur les 17 400 qu'employait son usine de Long Beach.



(Reporters Associés.)

LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE AVEC LE MINISTRE DE L'ALGÉRIE.
« En Guinée, je n'avais pas 400.000 hommes et il y avait un Sekou Touré. »

GOUVERNEMENT

De Gaulle va-t-il négocier ?

● ***Après les émeutes d'Algérie, le vote de l'O.N.U., le premier des trois discours du président de la République, quelles sont les perspectives de paix ? Jean Daniel tente l'analyse.***

QUE dit la propagande gouvernementale pour inciter à voter « oui » au référendum ? Elle affirme tout simplement que cela revient à dire *« oui à la paix »*. Or, comme depuis les événements d'Alger chacun sait qu'il n'y a pas de paix possible sans négociations avec le F.L.N., alors on sous-entend ou on fait dire qu'un succès spectaculaire des « oui » au référendum conduira à la négociation.

Les institutions provisoires de l'Algérie — pour lesquelles on réclame l'assentiment populaire — paraissent-elles faire obstacle au dialogue ? On s'empresse aussitôt de dire que *« l'accent sera mis davantage sur l'idée de négociation que sur les institutions provisoires au cours du référendum »*.

On attendait donc mardi soir des précisions sur la façon dont on pourrait se rapprocher de la négociation. On attendait avec d'autant plus d'impatience que le Premier ministre avait, pour la première fois, prononcé au Parlement une phrase fort importante :

« Rien ne sera jamais possible en Algérie avant l'arrêt des combats. »

Sans lui

Rien ? Pas même donc ces fameuses institutions provisoires ? En ce cas, la recherche prioritaire d'un cessez-le-feu par un moyen négocié pouvait paraître vraisemblable. Or, sur ce point, encore une fois, le plus important selon l'aveu du gouvernement lui-même, qu'a apporté le premier discours du général de Gaulle ? Sans doute la relance d'une offre de pourparlers avec la perspective d'une discussion sur les conditions politiques de l'autodétermination. Mais, entre les pourparlers pour arrêter « les derniers accrochages » et la discussion des conditions de la consultation, le général paraît estimer qu'un long délai est nécessaire. Ce faisant, il sait pertinemment que son offre ne sera pas acceptée. Les événements d'Alger n'ont donc en rien modifié ni la ligne ni la méthode qu'il avait tracées le 4 novembre. Il est bien vrai qu'il n'a fait aucune concession, même légère, à ceux qui ont manifesté contre lui à Alger. On peut dire au contraire que jamais il n'avait à ce point fermé la porte à l'Algérie française. Mais, en même temps, il faut constater qu'avec cette première déclaration il ne favorise en rien un arrêt des combats. Sur le plan de la paix négociée, rien n'est changé.

Son discours peut se résumer ainsi. Deux nécessités sont absolues dans l'affaire algérienne : la coexistence des deux communautés en Algérie et la coopération des Etats français et algérien. Pour respecter ces deux nécessités, il n'y a qu'une seule politique, la mienne, l'Algérie algérienne. Il faut tenter cette expérience immédiatement. Il faut prouver que cette politique est la seule bonne. Après quoi les Algériens diront s'ils veulent ou non la rejeter. Le F.L.N. peut participer à cette expérience, s'il accepte de jouer le jeu — mon jeu — de l'Algérie algérienne pendant un laps de temps défini. Sinon, on fera l'expérience sans lui.

Je souhaite évidemment que les deux prochains discours me donnent tort : mais, pour la première fois, j'ai eu le sentiment que non seulement le général de Gaulle ne comptait pas sur une acceptation par le F.L.N. de l'offre de pourparlers qu'il a réitérée, mais qu'il avait en quelque sorte un *besoin provisoire* du refus du F.L.N. L'expérience de l'Algérie algérienne, telle que la conçoit le chef de l'Etat, ne pourrait être que bouleversée par une introduction officielle et massive du F.L.N. en tant que tel dans la vie quotidienne de l'Algérie. Je sais bien que l'allusion à la faible combativité militaire des insurgés peut annoncer un projet de trêve unilatérale ou des cessez-le-feu locaux. Je sais aussi que le général de Gaulle avait besoin de convaincre les officiers d'Algérie que faire voter « oui » au référendum, c'est devenu la nouvelle manière de combattre le F.L.N. Pourtant, ces arguments ne résistent pas à l'impression que suscite le discours de mardi dernier.

Le « libéralisme » n'est évidemment pas en cause. Nous allons vers un Etat algérien complètement distinct de l'État français, doté d'un gouvernement, d'institutions et de lois, pourvu d'un exécutif et d'une Assemblée. C'est-à-dire qu'en une seule fois, et en quelques mois, on va octroyer ce que le F.L.N. il y a trois ans encore ne croyait pouvoir obtenir qu'après de longues étapes. Même si la décentralisation et la présence militaire permettent un vigoureux néocolonialisme, le processus d'indépendance promet d'être foudroyant. Mais comme on ne peut pas passer son temps ni à s'émerveiller que le général de Gaulle n'ait pas sur l'Algérie les conceptions de ceux qui l'ont porté au pouvoir, ni à compter les victoires personnelles qu'il remporte sur les ultras et sur l'Armée, la seule constatation qui s'impose tout d'abord, c'est que la promesse de paix est fallacieuse. La politique algérienne du général ne mène pas à la paix.

Les « réalités »

Les faits sont maintenant bien clairs : l'Algérie française ayant été balayée, une guerre psychologique, économique, sociale *et militaire* va être livrée pour que « instruits des réalités qui comptent » les Musulmans préfèrent l'Algérie gaulliste à l'Algérie F.L.N. Les deux conceptions sont en effet fort éloignées. On pourrait raisonnablement espérer qu'une négociation aboutirait à un compromis entre ces deux conceptions. Le général de Gaulle paraît ne pas le croire. Il paraît estimer, au contraire, que si ce compromis était possible, le F.L.N. accepterait le cessez-le-feu. Puisqu'il n'accepte pas, c'est que la négociation ne

→

Shocking
Parfum de
Schiaparelli
à la Boutique
"SCHIAP"
21, Place Vendôme
CADEAUX DE NOËL

2.200 m2 d'exposition
800 modèles
MÉTAL et BOIS
Meubles AIGLE
51, rue VIVIENNE
PARIS 2e GUT.44.26.
Angle des boulevards
PARKING FACILE
AIGLE
Spécialiste des mobiliers de bureau, AIGLE apporte une solution à chaque problème.
Création nouvelle
"AIGLON"
ensembles décoratifs et fonctionnels

VIENT DE PARAITRE LE Nº 31 DE
SOCIALISME OU BARBARIE
Au sommaire :
La révolte des colonisés - S. Chatel : Le vide congolais - J.-F. Lyotard : Le gaullisme et l'Algérie - Ph. Guillaume : Dix semaines en usine - Paul Cardan : Le mouvement révolutionnaire sous le capitalisme moderne - Kan-ichi Kuroda : Japon, juin 1960 - Unita Proletaria : Italie, juillet 1960 - La lutte algérienne et la « gauche » française - et le MONDE EN QUESTION.
Kiosques, gares et librairies : 3 NF
Abonnement un an : 10 NF
C.C.P. Paris 11.987-19
42, rue René-Boulanger - PARIS (Xe)

→ servirait à rien. Donc, il faut rivaliser de force et d'astuce avec le F.L.N. pour conquérir les masses musulmanes, même si, sentimentalement, elles sont solidaires avec les insurgés. La négociation ne pourra se faire valablement, aux yeux du chef de l'Etat, qu'entre des Musulmans « instruits des réalités », des nationalistes-gaullistes, et le F.L.N. C'est en quoi consiste le « pari » de la politique algérienne du général.

Au cours de sa déposition au procès des barricades, le général Massu a révélé un échange de propos fort instructif. « *Ainsi, vous renouvelez le pari guinéen ?* » avait demandé l'officier parachutiste au chef de l'Etat. « *Non,* a répondu le général de Gaulle, *car en Guinée je n'avais pas* 400.000 *hommes et il y avait un Sekou Touré.* » Or, il n'y a pas de Sekou Touré possible en Algérie tant que les dirigeants du F.L.N. n'y entrent pas. Il convient donc de ne pas les faire entrer avant que les conditions du pari ne soient préparées. C'est-à-dire qu'on fait le même pari qu'en Guinée, mais que cette fois on prétend le gagner.

Les réalités locales

Pourquoi ? Parce que cette fois on est dans un conflit « juste ». On combat pour la liberté des Algériens, pour l'entente des Musulmans et des Européens, pour les liens de l'Algérie et de la France, liens qui, seuls, peuvent transformer les territoires algériens en un Etat moderne. Si, ayant tout fait pour que les Algériens musulmans soient conscients de leurs intérêts « réels », ils décident néanmoins de se séparer de la France, alors « on ne s'y opposera pas ». Ce sera que le destin est antifrançais...

Cette méthode et ce raisonnement qui expliquent à vrai dire tout le comportement du général de Gaulle et qui rendent claires toutes les anciennes obscurités, sont à la lettre catastrophiques. Ne parlons pas tout de suite du temps que cela supposerait dans la meilleure hypothèse, de la conjoncture favorable dans laquelle cette expérience devrait se situer. Voyons d'abord et simplement les réalités locales. Et la réalité essentielle qui est, en Algérie, psychologique.

Il s'agit en effet de répondre à deux préoccupations qui sont saines. Nous sommes enfin dans les vrais problèmes : les rapports entre minoritaires et majoritaires en Algérie, l'avenir des relations entre l'Algérie et la France, voilà de quoi on n'aurait pas dû cesser de parler depuis six ans au lieu de se perdre dans des chimères. Ce que de Gaulle dit à ce sujet est juste, et il le dit très bien. C'est un fait que ces deux préoccupations commandent des solutions transitoires et qu'il convient d'en convaincre les Algériens. Soit.

Mais, où sont, en Algérie, les seuls éléments capables de dépasser les passions et de comprendre les réalités économiques ou internationales par exemple. Evidemment, dans les élites ? Or, ces élites sont toutes F.L.N. Et ce sont donc elles — et c'est donc le F.L.N. — qu'il s'agit de convaincre. La négociation n'est pas une fin en soi. Elle ne se justifie pas pour un Français, fut-il d'extrême gauche, parce qu'elle satisfait le F.L.N. Elle se justifie parce qu'elle est la seule méthode efficace.

Plus on cherche à tenir à l'écart ces élites F.L.N. et plus celles-ci ont tendance à se diriger vers des idéologies qui impliquent une rupture totale et donc une décolonisation chaotique. Qu'elles en arrivent par renoncement au tête-à-tête avec la France à attendre leur salut de la guerre froide, d'un conflit international, ou d'une intervention de l'O.N.U., montre bien que ces élites ne seront pas ramenées au réalisme par l'expérience en champ clos de l'Algérie algérienne.

Le pavillon russe

On dit que le général de Gaulle s'est donné six mois avant de favoriser la négociation d'un cessez-le-feu entre l'exécutif musulman d'Algérie et le F.L.N. Pendant ces six mois, que doit-il se passer pourtant ? Il y a en premier lieu le problème de cette Communauté, dont le chef de l'Etat est si fier parce qu'elle a fait preuve d'indépendance à l'égard du F.L.N. à l'O.N.U. A New York, M. d'Arboussier, représentant du Sénégal, qui a joué un rôle déterminant au cours de ces débats de l'O.N.U., a dit à M. Yazid, ministre du G.P.R.A., pour commenter son vote hostile à l'égard de la motion afro-asiatique : « *Si, dans quelques mois, la négociation n'a pas lieu, je n'oserai plus vous regarder en face.* » Pourtant, les représentants de la Communauté n'ont pas à rougir de leur comportement. Ils n'ont fait que préconiser cette négociation, ce « tête-à-tête » que réclamaient les manifestants F.L.N. d'Alger au cours de la semaine tragique.

Mais le seul fait pour des Africains de s'être isolés des autres Africains, d'avoir manqué à la solidarité mystique, de n'avoir pas apporté un soutien inconditionnel à une insurrection, ce seul fait les a plongés dans un malaise qui se traduira fatalement en révolte grave si la guerre continue. A vrai dire, il s'agit d'une fidélité pleine de menaces. La France n'a rien fait pour diminuer ce malaise en félicitant avec tant d'éclat les représentants de la Communauté. Comment comprendre que nous félicitions des hommes qui nous pressent de négocier alors que nous ne négocions pas ?

Et puis, les résultats de ces débats à l'O.N.U. sont-ils si favorables à la France ? A-t-on lu attentivement la résolution avant de crier au succès ? Réflexion faite, le F.L.N. a tout de même réussi à faire préconiser par la majorité des deux tiers une certaine internationalisation de la solution. Mais, là encore, on voit une preuve de la thèse décrite plus haut : nos abandons ne sont pas considérés comme des défaites. Nos victoires sont constituées uniquement par les défaites éventuelles du F.L.N. L'O.N.U. recommande la négociation dont nous ne voulons pas ? Le référendum internationalement garanti que nous refusons ? Ce n'est rien. Seul compte le fait que le F.L.N. n'est pas *tout à fait* satisfait. C'est du baodaïsme diplomatique.

Enfin, et surtout, pendant les mois à venir, des événements plus graves s'annoncent. Lorsqu'on voit, à la sixième page d'un quotidien, une petite information révélant que pour la seconde fois un bateau soviétique de fort tonnage transporte vers le Maroc une immense quantité d'armes, de munitions et d'équipement, personne n'y prête plus attention. C'est pourtant assez considérable en soi. Il y a six mois, des précautions étaient prises : les bateaux étaient bulgares, roumains, yougoslaves, le trafic avec l'Albanie et la Tchécoslovaquie battait n'importe quel pavillon. Aujourd'hui, ces bateaux sont soviétiques. C'est à peine si le Maroc fait dire, par un petit fonctionnaire, que les armes ne sont pas « nécessairement destinées aux Algériens ». On n'a pas remarqué non plus que ces bateaux soviétiques n'étaient pas arraisonnés. Ils font de grands détours ? Mais croit-on que la surveillance maritime française qui est considérable et particulièrement efficace s'en tient aux limites des eaux territoriales ? Cela n'a pas été le cas pour maints navires battant pavillon de pays avec lesquels les risques de guerre ne sont pas graves.

Sait-on aussi que le Président John Kennedy a dépêché une commission d'enquête chargée de vérifier les propos de Ferhat Abbas annonçant l'arrivée d'armes et de techniciens chinois pour la fin janvier ? En fait, à mesure que l'on se rapproche du 20 janvier, date à laquelle M. Kennedy accédera officiellement à la présidence et où, du même coup, la diplomatie soviétique met en place ses batteries avant la conférence au sommet du printemps prochain, l'Algérie va occuper dans les incidences de la guerre froide une place de choix. Le général de Gaulle a déclaré, dit-on, au général Ely qu'un tête-à-tête soviéto-américain qui pourrait se traduire par un Suez sur l'Algérie en cas d'extension du conflit lui paraissait possible. Alors ? Quelles sont les cartes maîtresses, quels sont les atouts secrets que de Gaulle croit détenir pour parer à tout ce qui se prépare ?

L'abdication

Car il s'agit vraiment de *l'immédiat*. L'expression « gagner du temps » n'a jamais été plus absurde. Le temps joue contre nous, et plus encore qu'avant, du fait des méthodes du général de Gaulle. Lorsqu'on s'engage dans la décolonisation de cette façon, on est dans l'imprévisible.

A ce stade, encore une fois, la négociation apparaît comme une sagesse, un réalisme ; davantage : une prudence. Bien sûr, il est des moments où d'autres choses peuvent être tentées, où d'autres voies peuvent être empruntées ! A l'époque où M. Ferhat Abbas était encore à Alger, la méthode actuelle du chef de l'Etat aurait sans doute pu réussir. M. Ferhat Abbas avait qualité pour inviter ceux dont il est le président aujourd'hui, à lui faire confiance. Mais sur qui compter désormais qui ne soit contraint à être plus exigeant que le F.L.N. lui-même ?

Il ne reste plus, dans ces conditions, que d'espérer que le général de Gaulle ait fait comme il l'entend sa campagne pour le référendum ; qu'il a tiré pour lui seul et en secret la leçon des événements d'Alger, et qu'il finira par s'adapter aux événements une fois plébiscité — s'il l'est.

Piètre ressource ! En arriver à escompter qu'un chef d'Etat fasse ce qu'il ne dit pas, ne tienne pas ses promesses, déçoive l'attente de ses partisans pour surprendre ses adversaires, c'est manifester qu'il n'y a plus ni souveraineté ni contrôle populaire. Comment alors aggraver cette abdication en lui donnant ce qu'il nous demande : un chèque en blanc.

JEAN DANIEL.

On le recherche...

Regardez bien cet homme !
De LILLE à TOULOUSE, de NANTES à NICE on le recherche car c'est un des plus grands spécialistes en Meubles Rustiques.
Son nom : Mr G. WELTER.
Sa grande compétence est à votre entière disposition.
Sans aucun engagement de votre part, consultez-le pour tous vos problèmes AUX GALERIES BARBÈS, Département "Rustique", 55, Boulevard Barbès - Paris.
Tél. ORN. 55-55. P 200

Revue complète d'ameublements gratuite sur demande, joindre 4 timbres à 0,25 NF pour frais d'envoi.

Magasins ouverts tous les jours sans exception de 8 h. à 19 h. 30 sauf le Dimanche.

Pour la première fois !

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES

LITTÉRAIRES ET DRAMATIQUES - DE TOUS LES TEMPS ET DE TOUS LES PAYS

ACHILLE - ARLEQUIN CARMEN - LE PETIT CHAPERON ROUGE LADY CHATTERLEY - LE CID - LA PRINCESSE DE CLEVES - CYRANO DE BERGERAC - DON QUICHOTTE - FANTOMAS - FIGARO - FRANKENSTEIN - GERVAISE HAMLET - HELENE DE TROIE - KALEVIPOEG LEE FRERES KARAMAZOV - ANNA KARENINE LANCELOT DU LAC PHEDRE - POIL DE CAROTTE - LES QUARANTE SEPT RONIN - JULIEN SOREL - SOUEN WOU-K'ONG - TARTUFFE LA TOSCA - ULYSSE VAUTRIN - ZARATHOUSTRA, ETC, ETC...

Voici enfin comblée une grave lacune de nos bibliothèques. Il n'existait, jusqu'à présent, aucune encyclopédie des héros de romans, d'épopées, de contes, de poèmes, de pièces de théâtre, d'opéras, etc, tous personnages qui, bien qu'imaginaires, sont sans cesse mêlés à notre vie, à nos propos, à nos écrits. "On dit, écrit André Maurois, un Falstaff, un baron Hulot. Où les retrouver ?" On les retrouvera tous, dorénavant, présentés par les meilleurs spécialistes et évoqués par d'abondantes illustrations en noir et en couleur, dans le DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES.
Cet ouvrage sans précédent est indispensable au grand public cultivé, à l'élève et à l'étudiant, aux professionnels des arts dramatiques et enfin, à l'amateur de radio et de télévision, à qui il rend les services d'un programme de théâtre.

Un vol. 21 x 27 - 776 pages - 2.500 articles - 1.000 illustrations 80 planches hélio - 14 hors texte couleurs - Reliure pleine toile bleue - Etui cartonné 6 couleurs - Prix 135 NF.

LAFFONT - BOMPIANI

Chez le même éditeur

DICTIONNAIRE DES ŒUVRES
5 vol. 21 x 27 reliés pl. toile
3.000 illust. dont 48 p. en couleurs
340 NF

DICTIONNAIRE DES AUTEURS
2 forts vol. 21 x 27 reliés
pl. toile - 2.000 illust. 24 pages couleurs
185 NF

Société d'Edition de Dictionnaires et Encyclopédies

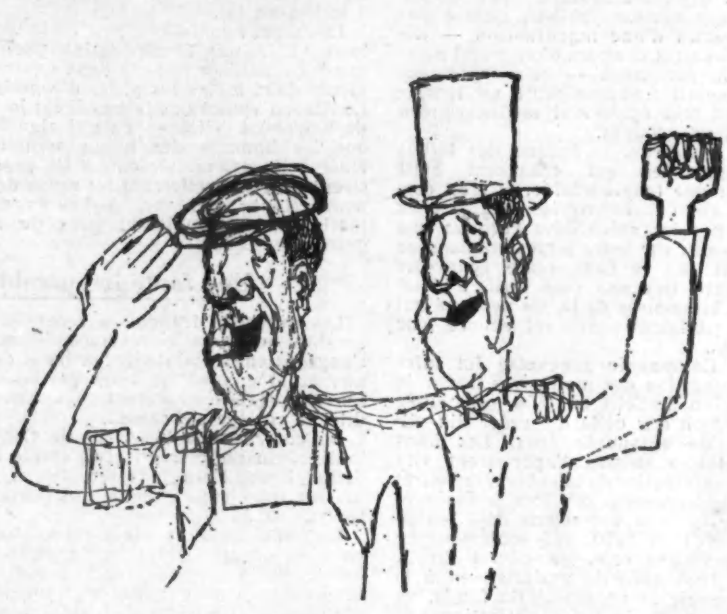
MASSU A LA BARRE

par TIM

« Si vous voulez, j'étais dans la mentalité du grognard qui aime bien son empereur, qui se ferait couper en morceaux ; mais on a le droit de rouspéter, hein ? »

« Et puis, si ça avait été vraiment un soulèvement comme on dit, hein, et ben, on serait à la mer... »

« Pendant des années, j'ai pleuré pour avoir des cours martiales. »



« Quant au fossé entre les communautés dont on nous rebat les oreilles, ce n'était pas plus que les différences de 1936 entre les classes sociales. »

« Je vais pas dire du mal des journalistes mais y en a qui m'ont fait piquer de ces colères ! »

« Si ces gens-là devaient être condamnés, alors, qu'est-ce que vous voulez, il n'y aurait plus qu'à se retirer derrière l'Oural, pour creuser les mines de sel. »

Un nouveau document :

LA FRANCE ET

Il y a trois ans, Germaine Tillion, directeur de recherches à l'Institut des Hautes Etudes, ethnologue et sociologue, publiait sous le titre « Algérie 1957 » un livre qui fut salué comme une étude décisive.

Entre 1934 et 1940, Germaine Tillion avait travaillé en Algérie, dans les Aurès, à une thèse sur la civilisation tribale. Elle devait se retrouver en Algérie en 1956. En effet, ayant été dans la résistance une fondatrice du réseau du Musée de l'Homme (elle fut déportée à Ravensbrück pendant trois ans), son ancien « patron » Jacques Soustelle l'appela auprès de lui alors qu'il se trouvait gouverneur général de l'Algérie. Ensuite, en 1957, Germaine Tillion accepta d'étudier avec un des chefs du F.L.N. de la Casbah d'Alger, Yacef Saadi, une trêve locale du terrorisme. « L'Express » a publié (numéro du 28 août 1958) le compte rendu de ce dramatique dialogue. Depuis 1957, Germaine Tillion avait observé un silence que l'on peut comparer à celui d'Albert Camus pendant les trois années qui précédèrent sa mort.

Ce silence, elle le rompt aujourd'hui pour un nouveau témoignage (*) dont « L'Express » est heureux de pouvoir publier à partir de cette semaine les passages essentiels.

I. - Comment tout a commencé

POURQUOI la manifestation organisée par l'U.D.M.A., le jour de la célébration de la victoire (8 mai 1945) fut-elle pacifique dans toute l'Algérie, sauf dans la région de Sétif ?

J'ai parlé de ces horribles jours avec des témoins nombreux et divers. Du côté musulman, on croit fermement à une provocation montée par les colons ; du côté colon, on ne doute pas de la préméditation musulmane (1).

Les deux me semblent peu certaines, car cacher pendant quinze ans les trames d'une machination — nécessairement connues d'un grand nombre de personnes — cela représente un exploit peu conforme au tempérament très également méditerranéen des deux groupes.

En revanche, la famine des tribus montagnardes qui entourent Sétif n'était que trop certaine, et trop certaine aussi la convoitise excitée chez elles par les splendides récoltes que ramassait, sur leurs terres confisquées (14.744 ha) la Compagnie genevoise de Sétif. Dix ans plus tard, à deux cents kilomètres de là, les paysans qui m'en parlaient perdaient encore leur calme...

La Compagnie genevoise fut mise en possession des meilleures terres de la région de Sétif en 1853, sans autre obligation que celle d'y créer dix villages de cinquante feux. Les bons comptables suisses s'aperçurent vite que ces créations étaient onéreuses et ils s'appliquèrent dès lors à décourager les colons européens déjà installés : 428 en 1870, 105 seulement en 1923. Malgré cela, un décret du 21 avril 1858 accorda gratuitement à la Compagnie la propriété du fonds, en la dégageant de toute obligation (2). Elle vendit par la suite, et dans de bonnes conditions, une partie de ses terres, mais elle possédait encore, en 1944, 14.744 hectares — part peu importante de son capital, qu'elle conservait peut-être par négligence.

Le jour du marché

Il eût été aisé de la dédommager et de ne pas maintenir ce flambeau allumé en permanence près de cet immense monceau de brindilles sèches, mais il aurait fallu y penser. Et le malheur voulait que l'Algérie algérienne était — pour la France, pour les fonctionnaires français — comme si elle n'avait pas existé.

Pendant ce temps, les cheminots et les facteurs européens de Sétif demeuraient là, visibles, sentant quotidiennement cette hostilité des tribus qui les cernaient ; elle les rendait solidaires des grands banquiers lointains qui, dans l'innocence de la Suisse, ne touchaient à cette dynamite que sous forme de dividendes inodores. Le facteur et le cheminot avaient peur, non sans raison. La peur exaspère : elle exaspère celui qui a peur et celui qui fait peur.

Avant 1940, j'ai connu des intellectuels algériens ; ceux que j'ai rencontrés militaient pour l'intégration ; ils étaient, pour cette raison, très assidûment persécutés par l'administration française et par les cadres coloniaux, qu'une aussi insupportable prétention révoltait.

Découragés, la plupart d'entre eux se rallièrent au Parti du Peuple Algérien, de Messali Hadj (3), et aux Amis du Manifeste et de la Liberté, de Ferhat Abbas (4) ; ce dernier prônait alors une Algérie algérienne, fédérée à la France (5).

Le mardi 8 mai 1945, jour de la victoire alliée, une manifestation pacifique fut organisée par ces deux mouvements dans toutes les villes d'Algérie. Le hasard voulut que le mardi fût jour de marché à Sétif, — ce qui signifie que les hommes des tribus spoliées étaient là, amers, violents... Ils grossirent tout naturellement les rangs des manifestants qui, vers 8 heures du matin, se rassemblaient près de la grande mosquée.

Une faute irréparable

Les autorités françaises recevaient pendant ce temps les responsables qui s'engageaient à maintenir l'ordre et désarmèrent eux-mêmes leurs partisans. La manifestation n'étant pas interdite, le cortège s'ébranla...

Au centre de la ville, rue de Constantine, un policier en civil arrête le défilé, brandit un revolver, tire : il tue un très jeune garçon qui portait le drapeau.

La foule musulmane se scinde alors en deux groupes, dont un va déposer une gerbe au monument aux morts, tandis que l'autre s'égaille, s'empare d'armes improvisées, et massacre au hasard les civils français — avec des pierres, des couteaux et des haches, car les manifestants n'avaient pas d'armes à feu.

Trois jours plus tard, l'armée était là, et commençait une répression qui dura jusqu'au 16 mai. Le bilan officiel mentionne 1.165 victimes musulmanes, la presse d'opposition donne le chiffre de 45.000 morts. Divers recoupements permettent de penser que le chiffre exact doit être inférieur à 45.000 mais dépasse 15.000. Du côté européen on compte 103 morts (dont 29 à Sétif) et 110 blessés.

En 1948, la France devait subir en Algérie un autre grand échec — entendons qu'elle laissa commettre une faute irréparable : la falsification systématique des élections. Faute d'abord, due à l'ignorance, à l'absence de méditation politique, à la faiblesse, à la carence de la morale civique. Echec ensuite, et échec aux graves conséquences...

Il y en eut d'autres, moins éclatants, qu'il serait fastidieux d'énumérer, car il faudrait pour cela suivre les avatars de toutes les velléités de libéralisme qui, de Paris, cherchèrent à pénétrer jusqu'à la population musulmane, écrasée, offensée, asphyxiée. Or non seulement aucune velléité libérale de Paris n'aboutit, mais il semble bien que leur seul effet fut de stimuler les oppositions au libéralisme, et de leur donner l'envie et l'occasion de se durcir.

« Dis-moi non... »

Huit années plus tard, à partir de 1956, des raisonneurs sans cervelle dirigèrent l'appareil de la répression contre ce que l'on appelle l'O.P.A. (Organisation politico-administrative) qui désigne, en fait, à la fois les jeunes élites formées dans nos écoles et les cadres traditionnels : les hommes que l'on écoutait dans les villages. Ils savaient aussi se faire entendre du chef militaire F.L.N. qui baroudait dans le secteur. Or cela ne fait aucun mal à des militaires de se laisser parfois chapitrer par des « intellectuels » ou par des grands-pères expérimentés qui parlent raison.

Tous ces petits lettrés de campagne, ces notables pieux et pauvres, auxquels une année passée de temps en temps à Billancourt permettait de subsister, ces hommes si originaux, à la fois vrais aristocrates et vrais prolétaires, n'étaient pas « obéissants », et il est exact qu'ils composaient avec le maquis, mais non sans réciproque.

Inversement, ils n'acceptaient ni ne rejetaient *a priori* toutes les initiatives françaises : quand elles leur semblaient avantageuses et convenables, ils les examinaient, ils les adaptaient, ils les imposaient.

On ne peut s'appuyer que sur ce qui résiste, on le vit après 1958, lorsque toute la haute administration française et même quelques chefs militaires, commencèrent à se pencher avec sollicitude sur les fruits de trois ou quatre élections algériennes : « Allons, un bon mouvement, dis-moi non... » Hélas, il fallut plus de deux ans pour l'obtenir, même chez les plus dociles.

On n'en était pas encore là, lorsque le 1er novembre 1954, sonnèrent les premiers coups de feu d'un interminable combat.

A trois heures du matin, ce jour-là, une révolte éclata en même temps dans l'Aurès, dans la région d'Alger et en Oranie.

On signala la mort de cinq soldats, dont deux à Batna et trois à Kenchela, de deux agents de police à Dra-el-Mizan (à 120 kilomètres d'Alger), d'un fils de colon près de Cassaigne, tandis que, sur la route d'Arris à Biskra, un jeune instituteur et un caïd étaient blessés mortellement. En tout, dix morts — les premiers d'une guerre qui dure encore et dont il n'est plus possible de compter les victimes.

Dans l'ensemble, on peut dire que l'Algérie de 1954 — grandes masses musulmanes et colons — ignorait presque tout du petit groupe d'hommes qui venait de prendre les armes.

Des observateurs de tous bords savaient depuis longtemps que « quelque chose n'allait pas » ; mais ces mêmes observateurs n'ont pas immédiatement reconnu, dans les flammèches de novembre 1954, le grand incendie qu'ils appréhendaient dans leurs cauchemars.

Ceux de la montagne

De décembre 1954 à avril 1955 j'ai séjourné dans l'Aurès, premier foyer de la révolte où, dans toutes les tribus, je comptais de vieux amis paysans. En tête à tête et à voix basse, ils me disaient, parlant des hommes du maquis : « Les gens se demandent ce qu'ils veulent ».

En ce temps-là, les chefs de famille qui constituaient les jemaâs laissaient voir parfois de l'agacement à l'égard de ceux que tous appelaient alors *imounafqen* (hors-la-loi) et dès le premier jour, le meurtre improvisé d'un jeune instituteur sympathique avait scandalisé l'opinion musulmane qui, sur ce point, réagissait à l'unisson de l'opinion européenne (un des premiers efforts de propagande des *imounafqen* consista pendant les mois qui suivirent à se désolidariser de ce meurtre).

Aux mêmes endroits, moins de six mois plus tard, le mot *imounafqen* n'avait plus cours et le terme courant pour nommer les révoltés était devenu *Hodjadj* (pluriel du mot *Hadj*, titre que porte le croyant après l'accomplissement du pèlerinage de La Mecque). A l'origine, il semble que l'adoption de ce mot avait eu surtout pour but de tromper un auditeur indiscret, mais peu à peu, comme toujours, l'appellation clandestine s'imposa au point d'être connue de tout le monde et de devenir la plus usuelle. Elle était relayée de temps en temps par des locutions telles que *yan-negh*, « les nôtres », *yay-nbarra*, « ceux du dehors », *yay-n-oudhrer*, « ceux de la montagne ».

En Kabylie, où le mot *imounafqen* existe et avec le même sens que dans l'Aurès, il n'a, à ma connaissance, jamais servi pour désigner les hommes du maquis. D'emblée les Kabyles ont nommé *moudjahidin* (6), « combattants de la foi », ceux qu'en France on appelait *fellaga* (7) Par la suite, plus souvent encore que *moudjahidin* les Kabyles dirent *yen-nil*, « les autres » en parlant d'eux.

Au cours de l'été 1955, l'organisation secrète qui avait déclenché la révolte (le C.R.U.A. : Comité Révolutionnaire d'Unité et d'Action) définissait les structures de ses deux éléments :

— le F.L.N. (Front de Libération Nationale), instrument politique, sera la synthèse de tous les mouvements nationalistes algériens ;

— l'A.L.N. (Armée de Libération Nationale) groupera les maquis...

A cette date le peuple confond encore le M.T.L.D. (8) et le Front, et cette confusion se prolongera dans les campagnes jusqu'au début de 1956. La police imite cette ignorance et s'efforce de détruire tout ce qui ressemble à une organisation. Celles-ci, naturellement, sont d'autant plus vulnérables qu'elles sont plus innocentes : c'était faire la part belle aux vrais clandestins.

Avant le 6 février 1956, l'appareil de la révolution algérienne est assez réduit et très mal connu des masses musulmanes. Les sentiments qu'il leur inspire sont : une vague bienveillance, une vague inquiétude, beaucoup de curiosité.

Un antidote

La campagne électorale de décembre 1955 et le succès électoral de M. Pierre Mendès France et de M. Guy Mollet suscitent un timide intérêt parmi les Algériens musulmans, et un désespoir bruyant chez les Européens; la capitulation totale et immédiate du président du Conseil dès son arrivée à Alger, le caractère spectaculaire des manifestations violentes qui la précèdent déclenchent inversement une profonde inquiétude chez les musulmans, tandis que les Européens, ayant pris conscience de leur force, aspirent désormais à s'en servir.

Le hasard veut que ce soit vers cette époque que le premier grand réseau F.L.N. ait été démantelé. Grâce à la presse française, l'opinion musulmane apprend — pour la première fois et non sans satisfaction — l'importance des organisations du Front.

Chaque détail en est alors avidement accueilli, commenté, grossi, et les adhésions au F.L.N. prennent aussitôt — nous sommes en avril 1956 — l'allure d'un mouvement de masse : de toutes parts les gens cherchent le contact avec l'organisation clandestine et prient ses représentants de bien vouloir accepter leurs cotisations.

Pendant ce temps les réseaux contre-terroristes, qui jusqu'alors étaient demeurés virtuels, s'organisent fébrilement, car, dans l'étrange magma conducteur qu'est l'Algérie, on sait, de part et d'autre, à quoi s'en tenir sur les dispositions prises par la communauté rivale — ce qui, évidemment, accélère encore le zèle offensif de chacune d'elles.

Il ne faut pas perdre de vue que, dans ce double processus, la métropole supporte une lourde responsabilité : elle a désespéré les Français d'Algérie et fait naître chez eux le « complexe de la trahison » — puis elle a libéré sans contrôle leur agressivité, agressivité compréhensible mais nullement excusable, et très dangereuse même pour eux. La métropole laissa détruire également, par sa faiblesse coupable, toute la confiance que les Algériens musulmans conservaient encore dans un arbitrage de la France, ne leur laissant aucune

(*) « Les Ennemis complémentaires », de Germaine Tillion, à paraître au début de l'année aux Editions de Minuit.

(1) Des faits précis et authentiques sont cités des *deux côtés* pour démontrer la préméditation adverse. Retenons-en que la situation était, comme on dit, tendue.

(2) La Compagnie genevoise a constamment réinvesti en Suisse capitaux et bénéfices, même pendant la guerre de 1914-1918. Une autre grande compagnie (la Compagnie algérienne) a bénéficié de faveurs aussi exorbitantes. Elle possédait encore, en 1954, une centaine de milliers d'hectares.

(3) L'Etoile nord-africaine, animée par Messali Hadj, fut dissoute par décret le 26 janvier 1937. Sur le conseil du colonel de La Roque, leader d'une partie de la droite française, Messali fonda un parti régulier, le P.P.A. (Parti du Peuple Algérien), qui fut déclaré le 11 mars 1937. Il fut dissous après les émeutes de 1945. Messali Hadj fonda alors le M.T.L.D. (Mouvement pour le Triomphe des Libertés Démocratiques).

(4) Amis du Manifeste et de la Liberté, parti fondé à Sétif le 14 mars 1944 par Ferhat Abbas. Après l'emprisonnement de son leader, l'A.M.L. devint un parti régulier : l'U.D.M.A. (Union Démocratique du Manifeste Algérien) déclaré en 1946.

(5) Entre le 9 et le 15 mars 1960, l'Institut français d'Opinion publique a interrogé, dans toutes les régions de France, des hommes et des femmes de toutes conditions sur le « gouvernement des Algériens par eux-mêmes en union étroite avec la France ». Cette solution avait 64 partisans sur 100.

(6) Sing. *moudjahad*.

(7) Sing. *felleg*. Pluriel arabe : *fellaga*. Pluriel chaouia : *ifellagen*. Les journaux français ont longtemps diffusé l'orthographe « fellagha » qui est incorrecte.

(8) Ce dernier ne prit aucune part à l'élaboration de la révolte de 1954 et ses partisans sont actuellement en opposition violente avec ceux du F.L.N.

L'ALGÉRIE *par GERMAINE TILLION*

(J.S. de Marival.)

GERMAINE TILLION.
Depuis la première bombe au plastic.

voie de revendication en dehors de la pure violence.

Il était fou de laisser s'enclencher une telle guerre. Plus fou encore — et odieux — de ne pas l'appeler par son nom, et de ne pas traiter en soldats les hommes qui nous combattaient : la « guerre subversive » n'est pas une nouveauté dans l'histoire humaine, et l'instinct de survie de notre espèce lui a fait inventer depuis longtemps son antidote ; il s'appelle l'honneur.

Avoir affaire à des Hommes, et ne pas croire à leur Humanité (autrement dit : à leur raison) c'est une méchante position, et une sottise, car on exclut ainsi la possibilité d'un accord — or il n'existe rien de plus dangereux que d'acculer un peuple entier au désespoir.

Pendant vingt mois, les autorités de Paris, s'appuyant à la fois sur nos institutions et sur une répugnance légitime, parvinrent à freiner les exécutions capitales. Puis, comme d'habitude, elles cédèrent et deux exécutions eurent lieu à Alger (9).

Les sacrifiés

Une exécution capitale est en soi assez ignoble pour révolter n'importe quel individu normal ayant l'occasion de connaître de près les circonstances qui l'accompagnent. Le moins que l'on puisse exiger pour excuser ces cérémonies sauvages, c'est de les appeler à sanctionner un forfait odieux, inexcusable, universellement réprouvé, et dont on a identifié l'auteur avec certitude.

Dans la conjoncture politique de 1956, et en présence de l'unanimité musulmane qui avait pris corps désormais, les exécutions étaient, en outre, des affronts qui ne compromettaient pas un sous-ordre irresponsable (comme les tortures) mais tout le corps institutionnel. Et c'est bien cela qu'exigeait âprement une certaine opinion « coloniale » : compromettre définitivement le seul arbitre possible du conflit, afin de le rendre insoluble.

Par lâcheté politique, par paresse d'esprit, par émiettement des responsabilités, l'arbitre se laissa entraîner.

Si la police française, en novembre 1954, avait retrouvé l'assassin de l'instituteur Monnerot, il est possible — mais non certain — que l'opinion musulmane, en présence de son exécution, eût été partagée. Dix-huit mois plus tard elle était *unanime* contre notre justice.

Le lendemain des deux premières exécutions capitales, dans Alger seulement, il y eut une trentaine d'attentats au revolver, les premiers. Ils firent 47 morts ou blessés européens.

En même temps s'intensifiait le recrutement des « commandos de la mort » que le peuple appelle *fiddayin* (10) mais plus souvent encore, *moussebbilin*, les « sacrifiés ».

Deux des agresseurs furent abattus, dont *l'un, nommé Achour, habitait 3, rue de Thèbes ;* un autre, pris vivant, sera exécuté par la suite. D'innombrables arrestations eurent alors lieu dans les milieux auxquels appartenaient les auteurs connus ou présumés d'attentats.

Neuf lignes

Avant cette date, on pouvait citer des cas de tortures en Algérie — il n'est d'ailleurs pas un pays au monde qui soit totalement indemne de cette horrible pratique — mais ils demeuraient isolés. Après les premiers attentats terroristes, la torture devint le complément sinistre de l'arrestation : le terrorisme justifiait la torture aux yeux des uns ; tandis que la torture et les exécutions capitales rendaient licites, dans l'opinion des autres, les attentats les plus meurtriers.

La première bombe au plastic qui explosa à Alger fut une bombe *contre-terroriste* — une bombe française. Elle fit 53 morts (37, selon d'autres sources) et d'innombrables blessés. Elle démolit plusieurs immeubles et, d'après la mairie d'Alger, 280 personnes se trouvèrent sans toit (fin juillet 1956).

Les auteurs du crime placèrent l'engin quelques minutes avant le couvre-feu, afin de faire le plus grand nombre possible de victimes, et le hasard voulut que celles-ci soient surtout des enfants, des femmes et des hommes très âgés. Si un certain hasard a pu présider au choix des victimes, il n'y eut pas de hasard dans celui de l'emplacement — 3, *rue de Thèbes* — le domicile d'un des *moussebbilin* qui avait été pris en vengeant Zabanah et Ferradj, trois mois plus tôt.

Aucune émotion dans le public européen : les journaux mentionnent l'attentat sans parler du nombre des victimes, et n'y reviennent plus. Celui que j'ai sous les yeux lui a consacré neuf lignes, qui répètent la version officielle : « On pense qu'il s'agit d'un épisode de la lutte entre membres du F.L.N. et messalistes. »

Or personne dans Alger ne pense cela, car la bombe qui vient d'exploser est une bombe au plastic, et la population européenne, en juillet 1956, est très loin d'imaginer que F.L.N. ou messalistes pourront un jour en posséder de semblables. La police a-t-elle identifié les coupables ? Je l'ignore. En tout cas, il n'y eut pas d'arrestation.

Sans défense

Cependant, des suspects sont très vite nommés ouvertement dans de nombreux milieux algérois : un certain Michel Féchoz (11), avec le fameux Kovacs, aurait dirigé l'organisation qui a fabriqué et placé la bombe ; ils auraient eu pour collaborateur un inspecteur de la D.S.T. nommé Mestre — inspecteur qui sera assassiné deux mois plus tard (septembre 1956) par un nommé Ahad qui lui aussi habitait rue de Thèbes, dans une des maisons contiguës au bloc sinistré. Ahad a été condamné à mort et exécuté en juin 1957, mais il vengeait des morts innocents : sa propre famille, dont nulle justice ne s'était souciée.

En face de l'indifférence apparemment totale de l'opinion et des pouvoirs publics français, les musulmans sont bouleversés : ils ont désormais le sentiment d'être livrés — sans défense, sans armes, sans recours légal d'aucune sorte — à l'assassinat pur et simple. Lorsque, deux mois plus tard, les premières bombes F.L.N. éclateront à leur tour, elles seront accueillies avec exultation par des secteurs de plus en plus importants de leur opinion, et les poseurs de bombes feront tout naturellement figure de « protecteurs du peuple » et de « héros nationaux ».

Or, quel que soit le parti politique auquel il appartient, quel est le Français qui ose dire publiquement qu'une vie algérienne innocente tranchée par une main française ne doit pas être payée du même prix qu'une vie française innocente tranchée par une main algérienne ?

Pourtant, pendant six années accomplies, la sévérité de nos lois s'est appesantie constamment sur les uns et *jamais* sur les autres, et cela, il faut le dire, malgré les efforts d'officiers et de magistrats indignés.

Depuis deux ans, quelques sanctions légales ont pu être prises contre des Français auteurs d'exactions en Algérie ; elles ont *un peu* diminué le nombre de celles-ci — *un peu* seulement, sans doute parce qu'elles n'ont été ni assez nombreuses ni assez publiques.

GERMAINE TILLION.

(9) Ferradj et Zabanah (nom orthographié inexactement par l'état civil : Zahana).

(10) Pluriel du mot arabe *fedday*, « celui qui purifie ».

(11) Condamné pour participation à l'attentat contre le général Salan.

La semaine prochaine

DES EXECUTIONS CAPITALES A LA FRATERNISATION

CADEAUX
Lorenzo
EXCLUSIVITES MASCULINES DE CLASSE
Place Saint-Germain-des-Prés
43, rue de Rennes LIT. 84-20

ALGÉRIE

Les meneurs de jeu

Comment votera l'Algérie ? Quinze jours avant le référendum, notre envoyé spécial P.-M. de La Gorce fait le point.

SUR les murs d'Algérie, les inscriptions des manifestants musulmans ont été systématiquement effacées. Seuls quelques escaliers obscurs de la Casbah abritent encore des « *Abbas au pouvoir* », dernière trace de l'explosion du 11 décembre.

Dans les ateliers, dans les commerces, dans les bureaux, Européens et musulmans se sont retrouvés, ont échangé prudemment quelques nouvelles, ont repris l'habitude du travail en commun. Mais derrière l'apparence du retour au calme, presque tout a changé.

L'un des hommes qui jouèrent dans toutes les grandes organisations ultras un rôle relativement important explique ainsi les conséquences du 11 décembre sur toutes les données politiques algériennes : « *Je devais partir en France pour quelques jours à Noël. Mais j'y resterai une ou deux semaines. Car j'ai pris ma décision : il faut se préparer à quitter l'Algérie. Je préfère y penser dès maintenant, alors qu'on peut encore liquider ses affaires au meilleur compte. Tout notre système de défense à nous, Européens d'Algérie, s'est écroulé dimanche. Nous ne pourrons plus mobiliser de musulmans au service de « l'Algérie française », peut-être ne pourrons-nous même plus organiser de grandes manifestations européennes, car désormais la conséquence en sera presque automatiquement le déferlement de manifestations musulmanes plus puissantes encore. Or nous ne pouvons espérer que l'Armée se mette de notre côté que si nous sommes suffisamment mordants, suffisamment offensifs. La crainte des foules musulmanes va retenir chez eux la majorité des Européens. Nous avons perdu tous nos atouts.* »

Une victoire

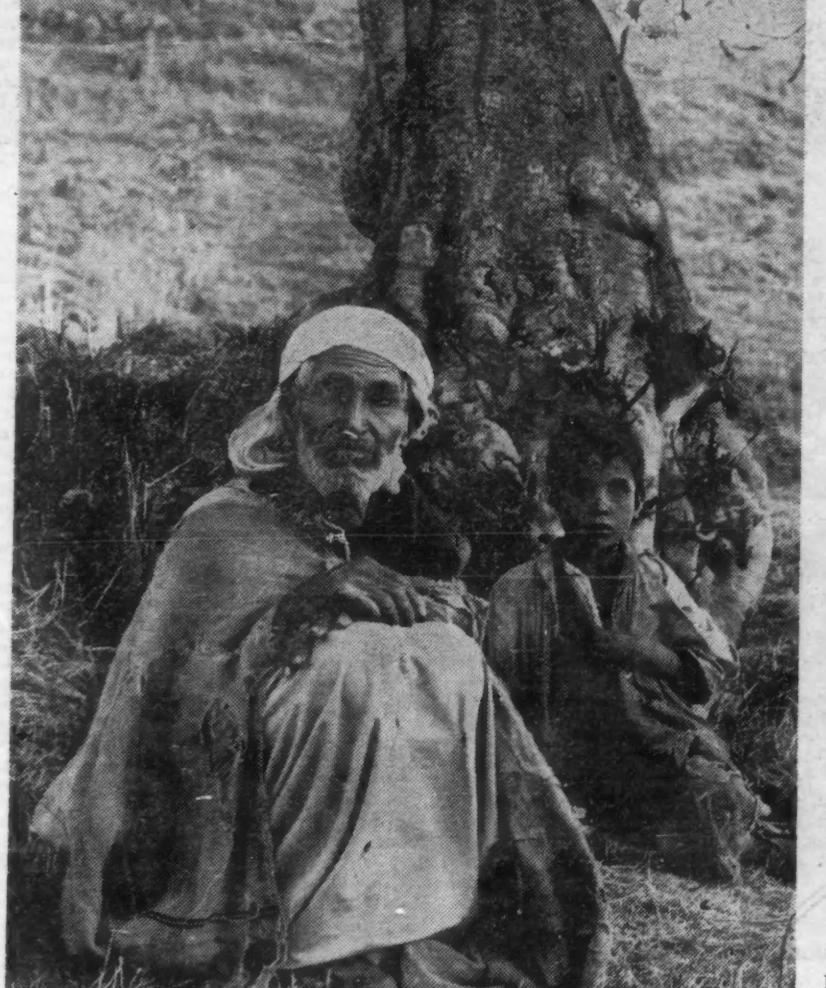
En réalité, bien peu d'Européens songent au départ dans l'immédiat. Celui qui m'a tenu ces propos ne fait que tirer plus rapidement que d'autres les conclusions d'une situation que tout le monde connaît. Dans la masse européenne, une ligne de partage commence à se faire entre ceux qui, en fin de compte, se décideront à partir, et ceux qui, de toute façon, ne le pourront pas ou ne le voudront pas. Pour les premiers, encore exaspérés par la peur qu'ils ont eue, l'essentiel est pour le moment « d'en tirer le plus possible », après quoi seulement ils partiront. Mais pour les autres, qui veulent vivre toute leur vie en Algérie, il est temps peut-être de penser aux conditions d'une coexistence normale avec des musulmans qui, eux, seront toujours là puisqu'ils sont le nombre et demain seront la force. C'est en pensant à ces Européens décidés à rester que les leaders des libéraux d'Algérie cherchent à obtenir que soient fixées, dès maintenant, les garanties à donner à la minorité européenne.

Mais qu'il s'agisse encore de ceux qui ne voient d'autre issue que de défendre chèrement leur peau ou qu'il s'agisse de ceux qui voudraient bien s'adapter aux conditions qui seront celles de l'Algérie, demain, un point décisif est acquis : ce ne sont plus les Européens qui mènent le jeu. Tous, du sommet de la hiérarchie militaire ou civile au plus modeste citoyen de Bab-el-Oued, ont les yeux tournés vers la masse musulmane. C'est elle qui détient maintenant — et définitivement peut-être — l'essentiel du jeu politique.

Sur son état d'esprit, les officiers S.A.S. ou S.A.U., les préfets ou les sous-préfets, les fonctionnaires des renseignements généraux s'interrogent passionnément. Dès aujourd'hui, leurs rapports s'accumulent à la Délégation générale, leurs conclusions sont presque unanimes. Partout en Algérie, les musulmans semblent prêts à repartir à l'action. Le souvenir qu'ils ont de l'expérience du 11 décembre, c'est le souvenir d'une victoire. Très souvent, ils voulaient la prolonger en poursuivant les manifestations, sans arrêt, le plus longtemps possible, voire jusqu'au référendum.

En tout cas, ils se sentent assez forts pour reprendre l'action interrompue et courir tous les risques de nouvelles manifestations massives et publiques. Ce qui ressort aussi des rapports administratifs, c'est que le mouvement du 11 décembre s'est étendu beaucoup plus largement à l'intérieur du pays qu'on ne le croyait. Dans un très grand nombre de petites villes, tracts, inscriptions sur les murs, défilés, slogans scandés dans les rues des quartiers arabes ont fait écho aux événements d'Alger et d'Oran.

Sans doute, comme le dit la Délégation générale, « *le bled n'a pas bougé* », mais partout où ils l'ont pu, les musulmans ont tenté de suivre l'exemple venu des grandes villes. Pour mesurer les chances d'une reprise des manifestations musulmanes, il faudrait d'abord savoir quelle a été l'importance de la répression qui a suivi le 11 décembre. Les chiffres officiels ne tiennent pas compte des arrestations opérées pendant 24 ou 48 heures.



(Bernard-François.)

DANS LE BLED CONSTANTINOIS.
« *Le monde entier a parlé de nous.* »

Les mêmes tribunaux

Mais, de toute façon, les précautions prises par les réseaux F.L.N. ont été telles que l'ensemble des cadres, qui ont discipliné les émeutes, ainsi que la plupart des militants clandestins du F.L.N., n'ont pas été touchés par les arrestations. La répression aurait été plus efficace si les manifestations elles-mêmes avaient duré plus longtemps. En y mettant fin, juste à temps, leurs organisateurs ont paré les coups les plus graves que risquaient de leur porter les services français.

Dès maintenant, la question se pose de savoir si la reprise de l'action des masses musulmanes se concentrera autour du référendum du 8 janvier.

L'un de ceux qui ont participé au mouvement du 11 décembre en mesure ainsi les chances : « *Nous autres musulmans, nous n'avons plus peur. Sans doute, de nouvelles manifestations ne pourraient-elles bénéficier du même effet de surprise, mais nous avons affronté les forces françaises une première fois, nous pouvons le faire à nouveau. Nous savons que le monde entier a parlé de nous. Certains d'avoir remporté une première victoire, nous sommes prêts à en gagner d'autres.* »

Objectivement, l'atmosphère semble avoir bien changé dans les quartiers musulmans des grandes villes. Les nouvelles vont ici très vite. On sait maintenant que les manifestants musulmans passeront devant les mêmes tribunaux civils que les Européens et non devant les tribunaux militaires. Pour les hommes de Belcourt et de la Casbah, c'est un changement décisif par rapport au passé.

Le fantôme

Parce qu'ils ont moins peur, les contraintes qui amenaient la masse des électeurs à voter peuvent cesser de jouer. Nous ne sommes plus en 1958 où la crainte des représailles était telle, qu'hommes et femmes, partout où l'autorité française était absolue, se bousculaient autour des urnes pour prouver leur bonne volonté.

La consigne qui sera lancée par le F.L.N. va donc tomber sur un terrain exceptionnellement favorable, d'autant plus que le « camp français » est divisé, électeurs européens et administration française étant en opposition totale.

Des musulmans, soit parce qu'ils sont en contact direct avec les O.P.A. du F.L.N., soit parce qu'ils se font l'écho de directives nationalistes, affirment déjà que tout sera fait pour faire triompher le mot d'ordre d'abstention.

L'état d'esprit qui règne dans les quartiers arabes depuis le 11 décembre peut permettre ce triomphe.

Selon certains, le 8 janvier pourrait donner le coup de grâce au fantôme de la troisième force qui fut longtemps l'espoir du gouvernement français. Mais d'autres mesurent les risques : « *Le 8 janvier*, disent-ils, *tout l'appareil militaire français sera mobilisé pour faire régner le calme en Algérie. La chance qu'avaient les manifestants musulmans les 10 et 11 décembre est que l'essentiel des forces de police était concentré autour des manifestants européens. Cette chance, les musulmans ne l'auront plus le 8 janvier. Ils ne peuvent courir le risque d'un échec ; le F.L.N., d'ailleurs, ne le permettrait pas : il veut garder intacts ses cadres, ses réseaux.* »

D'autres musulmans, peut-être parce qu'ils travaillent dans des administrations ou dans des entreprises en grande partie liées à la présence française, tiennent un autre raisonnement : « *Il ne faut plus*, disent-ils, *trop affaiblir la position du général de Gaulle. L'essentiel pour nous est que l'opposition ultra soit écrasée. Le vote plus ou moins nombreux des musulmans au référendum n'a pas grande importante.* »

A la Délégation générale, on sait que toutes les données du problème algérien sont maintenant modifiées. Les conclusions en ont été tirées, dès jeudi dernier, à Paris, au cours d'une réunion des hauts fonctionnaires responsables de l'organisation du référendum en Algérie.

A l'origine, disent les responsables les plus directement intéressés à la politique du gouvernement, le référendum avait pour but de mettre en place un Etat algérien, dont le fonctionnement préluderait à « l'Algérie algérienne » que devait un jour consacrer l'autodétermination. Il n'en est plus de même aujourd'hui. Le plan gouvernemental a subi successivement deux modifications capitales.

Dans un premier temps, la trêve de fait, à laquelle on pensait à l'Elysée, a dû être abandonnée devant l'opposition radicale de l'Armée. (Nous en avons parlé ici-même au moment de la mission du général Ely en Algérie.) Le projet gouvernemental était alors d'associer dans l'esprit des Algériens le référendum à l'idée de paix. Cela écarté, il restait au général de Gaulle à voir sur place les chances pratiques d'une politique s'opposant à la fois au refus de la minorité européenne et à celui du F.L.N. Son voyage en a consacré l'impossibilité.

Un risque

On dit formellement à la Délégation générale que le chef de l'Etat en est pleinement conscient. Aussi veut-on, dès maintenant, donner ici un autre sens au référendum. Pratiquement, on voudrait que les électeurs musulmans puissent se dire : « *En votant « oui », je donne à de Gaulle la possibilité de négocier avec Ferhat Abbas.* »

Le choix des slogans que l'administration fera diffuser dans toute l'Algérie durant la campagne électorale doit s'inspirer, jusque dans le moindre détail, de ces idées essentielles. L'accent sera mis sur « la paix ». On s'abstiendra soigneusement de parler de « gouvernement » ou de « l'organisation provisoire des pouvoirs publics ». Le plus possible, on se bornera à mettre en avant le nom du général de Gaulle et à promettre le retour à la paix dès après le référendum.

L'atout essentiel du « oui » en Algérie, la Délégation générale le connaît parfaitement : c'est le « non » des Européens. Ce « non » est le seul argument décisif qui puisse décider la masse musulmane à se rendre aux urnes et à voter « oui ». C'est là-dessus, avant tout, que compte la Délégation générale. Pratiquement, ses directives impliquent la mise à la disposition par l'Armée de tous les moyens de transports nécessaires pour faire voter les électeurs. Mais ces moyens de transports ne seront utilisés, en principe, que par décision des fonctionnaires de l'administration civile. En fait, l'un des résultats majeurs des émeutes du 11 décembre, c'est l'impossibilité nouvelle pour l'Armée de faire voter, à volonté, la masse des électeurs musulmans. Même les officiers qui auraient voulu opposer à la politique du général de Gaulle un « non » massif des musulmans de leur secteur sont désormais dans l'impossibilité de le faire. C'est une chance sur laquelle le gouvernement ne pouvait compter au début du mois...

Mais c'est aussi un risque car le relâchement de la contrainte des autorités françaises a révélé l'ascendant du F.L.N. sur la majorité des musulmans. Face à ce deuxième risque, le seul qui demeure, le gouvernement n'a plus que quinze jours pour agir.

P.-M. DE LA GORCE.

Pour vos présents

CHEMISIER • HABILLEUR

Spécialité du vêtement de peau

33, av. de Clichy (17e). LAB. 35-95

O.T.A.N.

L'atome et le dollar

● *L'Amérique assure-t-elle toujours la sécurité de l'Europe au sein du Pacte atlantique ? Le dernier Conseil de l'O.T.A.N. vient de donner une réponse singulière à cette question.*

« LES *Américains s'attendent que leurs alliés assument une part plus grande de l'effort de défense commune. En particulier, ils s'attendraient que les autres membres de l'O.T.A.N. acquièrent pour le compte de celle-ci cent fusées « Polaris ». Mais, même au cas où les Etats-Unis recevraient l'aide attendue, ils pourraient se voir contraints à redéployer une partie de leurs troupes dans le cadre des actions requises pour protéger le dollar américain.* »

Ces phrases prononcées par M. Herter, la semaine dernière, à la veille de la réunion du Conseil de l'O.T.A.N., donnent la mesure des changements intervenus depuis le 19 décembre 1950, date à laquelle le général Eisenhower prit ses fonctions à la tête des forces atlantiques. A cette époque, une Amérique et une Europe inquiètes cherchaient les moyens d'endiguer quelque 175 divisions soviétiques que l'on croyait prêtes à déferler sur l'Europe occidentale. La levée de cent divisions occidentales fut mise au programme. En plus du plan Marshall, les Etats-Unis déboursaient des milliards de dollars pour financer, dans le cadre des commandes « off-shore », les industries d'armement européennes.

Dix ans après, le « bouclier » soviétique en Allemagne de l'Est ne comprend plus que vingt divisions et 21 divisions « atlantiques » (dont onze, l'année prochaine, seront allemandes) leur font face. L'O.T.A.N. a renoncé, dans ses conseils annuels, à prévoir « l'année du plus grand danger », ses prévisions antérieures (elle cita l'année 1954, puis 1956 et 1960) ayant perdu toute crédibilité. Et la protection du dollar, cette année, l'emporte sur la protection de l'Occident contre une éventuelle invasion.

Les représailles graduelles

Il y a dix ans, l'Europe considérait la puissance atomique américaine comme une garantie sûre. Aujourd'hui, cette garantie lui paraît douteuse, car, comme l'écrivait le « Times », « *le Pacte atlantique pose qu'une attaque contre l'un de ses membres sera considérée comme une attaque contre tous. Mais il ne spécifie pas que l'Amérique sera tenue à se suicider pour honorer ses engagements* ». La clé des débats atlantiques, récents et à venir, est là : l'Amérique répugne à se laisser entraîner dans une guerre-suicide, et l'Europe ne se contente plus de placer sa défense entre des mains américaines. Le problème est-il soluble ?

Commençons par en énoncer les données, qui éclaireront la signification profonde du « plan Norstad ». Par souci d'économie et malgré l'avis de certains experts, les alliés atlantiques décidèrent, il y a plusieurs années, de faire reposer la défense de l'Europe continentale sur l'emploi d'armes nucléaires tactiques. Cette décision fut justifiée par la théorie (due au professeur américain Kissinger, notamment) de la « dissuasion graduelle » : la riposte atomique serait proportionnée à l'envergure de l'attaque, de sorte que, malgré l'emploi d'armes nucléaires tactiques, le conflit pourrait rester limité.

Les unités du « bouclier atlantique » furent dotées d'armes à capacité nucléaire et s'entraînèrent presque exclusivement en vue d'une guerre atomique. A la question de savoir ce qu'ils feraient en cas de conflit conventionnel, les commandants du bouclier répondent aujourd'hui : « *L'adversaire ne risquera jamais une attaque conventionnelle, car il serait anéanti par nos armes atomiques. Le conflit sera nucléaire ou il n'aura pas lieu* ».

(O.T.A.N.)

M. PAUL-HENRI SPAAK, SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DE L'O.T.A.N.
Après un aigre débat.

Malheureusement, les propres auteurs de la théorie des « représailles graduelles » viennent de faire amende honorable : le professeur Kissinger lui-même vient de reconnaître que l'emploi d'armes nucléaires tactiques a toutes chances d'aboutir, par une succession de surenchères, à la guerre totale, que des conflits conventionnels sont possibles en Europe (à propos de Berlin, par exemple) et qu'ils ne pourraient être limités que par le non-emploi d'armes nucléaires.

Or, ce non-emploi est aujourd'hui beaucoup plus difficile à assurer que ne le ferait croire la hiérarchie, théorique, des responsabilités. En théorie, en effet, trois décisions sont requises avant l'envoi d'une roquette nucléaire : le déblocage des têtes atomiques par le Président des Etats-Unis ; la décision du commandant suprême atlantique d'autoriser l'emploi de ces engins ; enfin, l'ordre d'un officier ayant au moins rang de commandant de corps d'armée.

Tous ceux, toutefois, qui se sont entretenus avec des généraux de brigade ou même des colonels, savent que ces officiers sont bien décidés à ne pas attendre, en cas de conflit, le « feu vert » des autorités politiques, et qu'ils emploieront les projectiles nucléaires quand la menace pesant sur leur unité leur paraîtra trop dramatique.

En pratique, l'emploi d'armes pouvant mener à la guerre totale risque donc d'être décidé à un échelon inférieur. Et que les Etats-Unis aient ou non débloqué ces armes, qui sont leur propriété et dont ils sont responsables, leur emploi a toutes chances d'entraîner l'Amérique dans une guerre totale.

Le rapport Bowie

On comprend dès lors que les dirigeants américains préféreraient étaler la responsabilité du premier coup nucléaire, fût-il tactique, et même, si possible, n'avoir aucune part à cette responsabilité. N'est-ce pas vers ce but que tend l'avant-dernière version du plan Norstad, qui vise à faire de l'O.T.A.N. la quatrième puissance atomique ?

La question paraîtra légitime si l'on remonte au rapport de M. Robert Bowie, qui se trouve à l'origine de ce plan. Chargé par M. Herter d'une étude sur la question, M. Bowie écrivait en effet que le seul moyen d'éviter l'emploi spontané d'armes nucléaires par des commandants locaux et la propagation automatique d'un conflit, résidait d'une part dans le renforcement des unités de couverture, dotées exclusivement d'armes conventionnelles, et, d'autre part, dans la concentration de toutes les armes nucléaires entre les mains d'unités spécialisées, mobiles, éloignées du front, rigoureusement séparées des unités classiques et relevant d'un commandement et d'une autorité politique distincts.

Cette autorité politique, dans une première étape, pourrait être le Conseil de l'O.T.A.N., ou un « conseil de sécurité » atlantique où figurerait, selon un système de rotation, un nombre restreint seulement de représentants des quinze pays membres. Mais ce système, fût-il objecté en Europe, ne modifierait guère la situation présente, puisque les Etats-Unis conserveraient le droit de veto sur l'emploi des armes nucléaires.

Or, là n'est sans doute pas la vraie question. Au sein d'une autorité atlantique, étendant le droit de veto à une quinzaine (ou même seulement à une demi-douzaine) de pays, il y aurait à coup sûr toujours un autre pays que les Etats-Unis pour s'opposer au déclenchement de la guerre nucléaire. L'autorité en question apparaît ainsi comme un excellent moyen pour rendre impossible en Europe un conflit nucléaire dans laquelle l'Amérique serait entraînée malgré elle.

Une étape

Mais cette autorité atlantique à participation américaine n'est cependant qu'une étape transitoire. Depuis un certain temps déjà, les Etats-Unis envisagent la création d'une autorité internationale dont ils ne feraient pas partie, et dont les décisions militaires ne sauraient, en conséquence, les entraîner automatiquement dans un conflit européen.

Le professeur Knorr, de Princeton, coauteur du rapport Bowie, écrivait en effet : « *La possession par l'Europe occidentale de sa propre force de représailles nucléaires est une nécessité impérative. Cette force indépendante détruirait les doutes soviétiques quant à la résolution de défendre l'Europe occidentale par des moyens que seuls possèdent actuellement les Etats-Unis...*

« *Cette mesure ne signifierait d'ailleurs pas que l'O.T.A.N. soit devenue superflue. Il serait seulement permis de se demander si, après la mise sur pied de cette force européenne, la présence de troupes et d'unités aériennes américaines serait encore requise en Europe.* »

L'O.T.A.N., quatrième puissance atomique : cette formule n'annonce-t-elle pas une volonté de « dégagement » américaine et la naissance future d'une puissance que les Etats-Unis souhaitent distincte et indépendante d'eux ? Comment, d'ailleurs, ne pas se rappeler que le Congrès américain, lorsqu'il ratifia le Pacte atlantique, puis les traités tendant au réarmement de l'Allemagne occidentale, a chaque fois affirmé que le renforcement militaire de l'Europe devait permettre le retrait des unités américaines ?

Les mains vides

Des dirigeants européens en sont encore à vouloir se dégager de la tutelle atomique américaine et de la prépondérance des Etats-Unis au sein de l'O.T.A.N., quand les Etats-Unis eux-mêmes, selon toute apparence, songent à se dégager des responsabilités militaires en Europe, devenues fort dangereuses pour eux.

La réalisation du projet Bowie serait sans doute plus avancée aujourd'hui si M. Nixon avait gagné les élections américaines. Ce projet, tel qu'il fut exposé par le général Norstad à la conférence parlementaire de l'O.T.A.N., fut en effet fortement atténué, 24 heures plus tard, par le même général Norstad, à la suite d'une intervention de M. Kennedy, qui refusa de se laisser forcer la main ; et la semaine dernière, à Paris, M. Herter donna du même projet une version si embarrassée et confuse que ses partisans européens n'osèrent pas insister.

A la grande déception des Allemands et de M. Spaak, le dernier Conseil atlantique, qui devait poser les jalons de l'émancipation nucléaire de l'Europe, s'est donc ajourné les mains vides, après un aigre débat, provoqué par les récriminations belges et portugaises, sur la légitimité du colonialisme.

Pourtant, le projet Bowie n'est pas enterré pour autant. Si M. Kennedy a fait retirer de l'ordre du jour la création d'une « quatrième puissance atomique », c'est qu'il croit, à la différence du gouvernement républicain sortant, à la possibilité d'un accord de désarmement avec l'U.R.S.S. Seul l'échec d'une négociation justifierait la décision, irréversible, de placer des armes nucléaires dans de nouvelles mains.

MICHEL BOSQUET.

ANDRÉ KOSTOLANY SI
LA BOURSE
M'ÉTAIT CONTÉE
Voici enfin les secrets de la Bourse dévoilés au profane.. un livre qui l'instruira, qui l'amusera, qui le passionnera.
COLLECTION "MAPPEMONDE" JULLIARD

UN « BANDIT » DE GRANDE CLASSE

QUI osera nier l'importance du parfum dans la séduction de la femme. Et qui le sait mieux que la femme elle-même ? Elle a choisi son parfum, l'a aimé, porté. Elle ne sait d'ailleurs plus si elle l'aime. Il fait partie d'elle maintenant, il est « elle ». Il concourt à son assurance dans le monde et la personnalise. Nous n'en sommes plus aux parfums doucereux, un peu écœurants, il faut bien en convenir. C'est pourquoi, voici une quinzaine d'années, un homme, dont le métier était de parer les femmes, Robert Piguet qui fut l'un des seigneurs de la couture, voulut parachever son œuvre en parfumant aussi la femme. Ses créations étaient sobres, de bon goût, modernes tout en étant portables. Comment ses parfums eussent-ils pu être différents ? Il y apporta son esprit, son intuition, son exigence. Sept ans après sa mort, ses parfums se définissent encore comme il l'a voulu : pas de faux luxe, pas de banalité, pas de facilité mais d'audacieuses trouvailles et un peu de snobisme... pourquoi pas ?

Tel fut « Bandit » son premier-né. D'abord Bandit. Pourquoi ce nom qui, il faut bien le dire, n'indique pas un parfum de prime abord. Eh bien ! voici l'anecdote telle que Robert Piguet la racontait lui-même : à l'une de ses amies qu'il habillait, il fit respirer la nouvelle essence, car il étudiait sur les femmes les réactions que leur procuraient ses futurs parfums. « C'est violent, c'est un parfum de bandit ». Son amie s'exclama : Bandit ! le nom était trouvé. Il convenait tout à fait à ce parfum original et sensuel composé d'éléments apparemment contraires. Il devint vite un chef de file hardi et incontesté.

C'était en 1942. La guerre, l'occupation. Signe des temps : plus les conférences se multiplient, plus les situations se compliquent, plus il faut de visas pour voyager. Et voici « Visa ». La célèbre essence de Robert Piguet possède le charme d'un Sésame. Elle aplanit toutes les difficultés et laisse flotter, après le passage de qui la porte, un souvenir exquis.

MICHELE MORGAN
A une femme aussi merveilleuse que Michèle Morgan, offrez Bandit.

MAGALI NOEL
A une femme attirante comme Magali Noël, offrez Calypso.

Ulysse séduit

Autre signe des temps. C'est « Fracas ». De par le nom, voici le parfum de l'époque turbulente, déchirante, agitée, que nous vivons alors. On retrouve dans la senteur la subtilité, la délicatesse, l'esprit, la répartie spirituelle qui, à travers cette époque marquante du siècle, nous replongent immédiatement dans la courtoisie et la féminité.

Enfin « Baghari » créé peu de temps avant la maladie qui devait obliger Robert Piguet à fermer sa maison de couture. Après avoir choisi un nouveau composé d'essences, la finesse des effluves qui s'échappaient du flacon élu lui suggéra la vision des petits jardins orientaux et précieux. Il déploya une très ancienne carte de l'ère des découvertes et d'un coup d'épingle perça le vieux manuscrit : la pointe désignait Baghari.

Robert Piguet devait disparaître en février 1953. Ce fut alors à M. Wladimir Golenko, l'actuel président des Parfums Robert Piguet, que revint l'inquiétante charge de choisir un nouveau parfum et un nouveau nom. Fidèle à la tradition de Robert Piguet qui voulait que ses parfums soient un reflet de leur époque, il créa « Calypso ». Celui-ci possède ce contraste de fraîcheur et de chaude exaltation qui séduisit Ulysse, en même temps que la senteur des nuits de cette Jamaïque de rêve.

Et tout ceci doit vous aider à choisir votre parfum, à vous personnaliser, à achever votre séduction. Vous souhaitez certainement finir votre année sur un succès. Vous voulez séduire ou continuer à séduire tout en étant un peu différente. Eh bien ! parfumez-vous. Mais attention !

Comment choisir un parfum ?

Il est un fait mal connu. Le même parfum peut être différent selon la peau de celle qui l'utilise. Et pourtant, la séduction sensuelle d'une femme, la vôtre, est liée indiscutablement à votre parfum. Il vous faut donc en choisir un dont la personnalité complète la vôtre, accentue votre type de femme et cadre avec votre vie. C'est ce qu'avait voulu le maître des élégances qu'était Robert Piguet, et voici ce qui peut vous aider pour choisir ou offrir un parfum.

● Pour un homme :

Toujours, en tout cas, de l'Eau de Toilette. *Visa* convient aussi bien à un jeune romantique qu'à un homme aux tempes argentées.

Et en offrant *Bandit* vous êtes sûre de ne pas vous tromper.

● Pour une femme :

Là, le choix est plus délicat, mais voici encore quelques points de repère qui vous permettront de « mieux faire plaisir » :

Si elle ressemble à Magali Noël, offrez-lui *Calypso ;*

Si elle a le style de Michèle Morgan, elle aimera *Bandit ;*

Baghari est fait pour une sportive ; *Visa* pour une femme d'affaires, tandis que *Fracas* sera l'apanage d'une femme un peu sophistiquée.

Un dernier conseil :

Vaporisez votre parfum. C'est l'essentiel pour qu'il soit parfaitement intégré à vous, qu'il fasse partie de vous. Vous n'en consommerez pas plus et son rendement sera meilleur. Evitez les touches derrière l'oreille ou à la naissance des cheveux.

Si vous craignez d'être trop parfumée, utilisez alors les « Parfums Légers » de Robert Piguet, présentés en aérosols, et qui possèdent, outre la légèreté de l'Eau de Toilette, la ténacité du parfum. C'est une formule moderne pour la femme moderne.

Le complément indispensable

Enfin, monsieur, si vous désirez offrir un parfum, choisissez, parmi Bandit, Visa, Baghari, Calypso, Fracas, celui qui correspond à la personnalité de celle qui le portera mais choisissez la présentation « Voyage » dans un élégant coffret de soie jaune et noire. Son flacon de forme ovale possède un double bouchon qui assure une étanchéité absolue.

Et vous, madame, si vous désirez lui faire plaisir, pourquoi ne pas porter votre choix sur une Eau de Toilette de Robert Piguet ? Beaucoup d'hommes, à l'heure actuelle, ne négligent pas ce complément indispensable.

Enfin, il ne faut pas que votre parfum grève trop fortement votre budget. Chaque femme y pense et c'est pourquoi les Parfums Robert Piguet ont mis au point différentes présentations qui vous permettront d'être séduisante tout en restant dans des limites raisonnables (de 10 à 270 NF).

ANDRE LUGUET
Pour un homme aux tempes argentées comme André Luguet, choisissez l'Eau de Toilette Visa.

GIL DELAMARE
Pour un homme d'affaires comme Gil Delamare, offrez l'Eau de Toilette Bandit.

Cette page spéciale d'annonce est présentée par les Parfums Piguet, 44, rue François-Ier, Paris.

MADAME EXPRESS

NOËL :

Enfants de tous les pays

(voir pages IV, V.)

(Unosuke Gamou.)

Cette semaine Mme EXPRESS a :

● ***Vu*** les premiers voilages en tergal de couleur. De teintes pastels (ciel, rose paille, gris et pistache) ils peuvent être jolis pour juponner une coiffeuse ou adoucir la lumière d'une chambre d'enfants. En 120 et 150 cm de large : 8,60 et 12 NF le mètre. (Voilage MOG, Au Clair Logis, 44, rue Laborde.)

● ***Parfumé*** des mouchoirs en les repassant, grâce à un nouveau « lait de fleurs » que l'on mélange à l'eau qui sert à humecter le linge. Six à huit gouttes dans un humecteur de format classique suffisent à donner une odeur discrète et plus agréable que celle conservée généralement par le linge après son passage à la laverie automatique. Madame Express n'a constaté aucune trace jaune sur les mouchoirs et le flacon prévu pour quatre lessives moyennes n'est vraiment pas ruineux : 1,65 NF. Parfums existants : lavande, muguet, lilas, Esterel et amandier fleuri. (Lacto-Mieuxa, drogueries et au B.H.V.)

● ***Découvert*** au fond d'une cour un ancien fourreur qui entend démontrer que la fourrure n'est pas seulement une parure féminine, mais possède d'indéniables propriétés décoratives. On apprend dans sa boutique qu'il est fort agréable de fouler au pied... un tapis d'agneau du Tibet (170 NF) ou de s'enrouler dans une couverture de chat bariolé (1,50 × 2 m. à partir de 30 NF). (Bothner, 22, rue des Belles-Feuilles.)

● ***Porté*** en week-end, sous un pantalon et un chemisier, un des nouveaux sous-vêtements inspirés du T-shirt des marins américains. Il se compose d'un maillot descendant aux hanches, largement décolleté, muni de petites manches collantes et d'un boxer-short. Le tout est réalisé en tricot de Ban-Lon aéré, extrêmement fin. Commode également pour le ski, et surtout joli en bleu, rouge ou noir bordé d'un croquet assorti ou contrastant. Prix : la camisette, 23,75 NF ; le pantalon, 13,50 NF. (Skinshirt Ban-Lon, en vente entre autres chez Franck et Fils, 80, rue de Passy, et au stand Balmoral, aux Galeries Lafayette et au Printemps.)

DIÉTÉTIQUE

Un régime d'hiver

● ***A la montagne, les abricots secs sont plus importants que les biftecks.***

A la montagne, il faut manger beaucoup. L'air « creuse » et l'exercice fatigue.

A la veille des grands départs vers la neige il nous a semblé intéressant de vérifier le bien-fondé de cet axiome. Des spécialistes de diététique sportive, le docteur A.-L. Milliat, Mme F. Milliat, diététicienne des hôpitaux, et le docteur G. Mandel, médecin de la Fédération Française de Ski, ont consacré une étude très documentée au problème « *ski et diététique* ». Nous avons également demandé au docteur Andrivet, qui dirige le service médical de l'Institut national des Sports à Vincennes, ce qu'il pensait de la nécessité d'une éventuelle suralimentation chez les fervents des sports d'hiver.

Il ressort de l'opinion de ces spécialistes que, s'il faut « bien manger à la montagne », il ne faut ni trop manger ni surtout manger n'importe quand et n'importe quoi.

Pas trop manger d'abord. Il est exact que les calories apportées par la nourriture constituent un des moyens qu'utilise l'organisme pour lutter contre le froid; mais ce n'est pas le seul. L'équipement spécial conçu pour les sports d'hiver empêche les déperditions de chaleur, et le repos nocturne doit permettre l'économie des réserves énergétiques apportées par une alimentation normale... à condition qu'on prenne régulièrement ce repos.

La loi des trois heures

D'autre part, pour faire face aux dépenses énergétiques réclamées par la pratique des sports d'hiver, il faut organiser le rythme des repas de façon à disposer au bon moment des calories fournies par l'alimentation. Ce rythme est fondé sur la loi de Mathieu, qui se dédouble ainsi :

● LA LOI DES HUIT HEURES : pour qu'un principe alimentaire soit utilisable, il faut compter 8 heures après son ingestion. Par conséquent, si l'on veut avoir une provision de calories à brûler de 9 heures du matin à midi, les heures du ski matinal, c'est *la veille au soir qu'il faut faire un repas important*. A l'énergie de réserve fournie par ce repas, le petit déjeuner ajoute des calories instantanément utilisables, celles des mets sucrés : miel, sucre, confitures, etc.

● LA LOI DES TROIS HEURES : c'est l'écart qui doit exister entre la fin d'un repas et le début d'un exercice physique quelconque, si l'on ne veut pas que la digestion gêne l'effort musculaire. Les organes qui travaillent drainent une partie importante de la circulation. Après un bon repas, il se produit un afflux de sang vers les organes digestifs, et le reste de l'organisme, notamment les muscles et le cerveau, sont moins bien irrigués.

« *L'exclusion pour le skieur du déjeuner à la française est évidente*, conclut le docteur Milliat. *A midi, il doit se contenter d'un lunch rapide à la mode anglo-saxonne : sandwiches, fruits, café, ou bien crudités et viande froide, lait, jus de fruits, café. A 17 heures, on peut prendre un goûter léger pour compenser l'hypoglycémie de fin d'effort. (Un exercice physique intense peut, en effet, amener une chute du taux du sucre sanguin qui s'accompagne de malaises.) La fatigue musculaire, jointe à l'hypoglycémie, a une action défavorable sur les réflexes et diminue le contrôle musculaire, ce qui explique que le pourcentage le plus important d'accidents se produit en fin de journée.* »

Manger aux heures correctes n'est pas tout. Que faut-il manger ?

« *La viande est loin d'être aussi indispensable aux sportifs qu'on le croit généralement*, nous dit le docteur Andrivet. *Les Français ont une véritable religion du beau bifteck qui « tient » l'estomac et donne des forces. En réalité, il n'est pas nécessaire d'en consommer de grandes quantités pour faire face à des dépenses physiques.* » Les protéines (viandes de boucherie, œuf, volailles, poissons, laitages) ne doivent pas dépasser 14 % de la ration calorique totale qui est fixée entre 3.000 et 4.000 calories par jour pour le skieur actif. La plus grande partie de la nourriture (58 %) doit être constituée par les hydrates de carbone, c'est-à-dire les céréales (pâtes, biscuits, etc.), les amidons (marrons, bananes, pommes de terre, etc.) et les sucres proprement dits.

La ration de lipides n'a pas besoin d'être augmentée : une alimentation normalement grasse suffit. Pas la peine non plus de manger des aliments particulièrement salés. La transpiration — par conséquent l'élimination de chlorure de sodium — est peu importante aux sports d'hiver.

Par contre, il est recommandé d'augmenter les rations de potassium qui contribuent à prévenir les crampes musculaires. Les légumes verts en contiennent mais ce sont les abricots secs qui constituent la source alimentaire la plus importante de potassium. Les skieurs en emporteront deux ou trois dans leurs poches et les croqueront en cas de fatigue musculaire.

Beaucoup de vitamines

Les vitamines sont absolument indispensables dans le régime alimentaire des amateurs de sports d'hiver. Les vitamines B, qui jouent un rôle capital dans l'équilibre nerveux, et les vitamines C qui facilitent l'effort musculaire et augmentent la résistance de l'organisme au froid, peuvent être absorbées sous forme pharmaceutique. Pour retirer de l'alimentation les quantités de vitamines C capables de constituer la surcharge nécessaire à une pratique sportive intense (cette surcharge n'est jamais dangereuse car l'excès de vitamines C est immédiatement éliminé), il faudrait des kilos d'oranges ou des saladiers de salade, ce qui entraînerait des quantités de cellulose capables de perturber le transit digestif.

La prise supplémentaire de vitamines C s'impose pour les fumeurs car l'excès de tabac appauvrit l'organisme en vitamine C. Dans les stations d'hiver, même si on n'est pas fumeur soi-même, on respire l'atmosphère enfumée des bars où on va boire un verre après la journée de ski. Les vitamines A, également nécessaires, sont les vitamines des protections visuelles qui aident les yeux à s'adapter à l'éblouissement causé par la neige. Elles peuvent être fournies en quantité suffisante par les classiques et agréables carottes râpées... ou l'huile de foie de morue si on la supporte.

Pour ceux qui ont atteint le stade de la compétition, les spécialistes rappellent qu'il est indispensable de procéder, aux soirs des journées d'épreuves, à une véritable désintoxication pour éliminer de l'organisme les substances nocives, sous-produits d'une fatigue musculaire intense. Boissons chaudes sucrées ou salées, eaux minérales alcalines, repas du soir exclusivement végétarien (complété de desserts sucrés pour reconstituer la réserve énergétique) assureront une remise en forme parfaite de l'organisme fatigué.

PARFUMS

Pour Monsieur

● ***Une délicate question de dignité.***

En grand ou en petit flacon, le parfum, traditionnellement, figure au rituel des offrandes de fin d'année.

Mme Express, cette semaine, s'est réjouie de n'être pas enrhumée. Cela lui a permis de sonder, chez un parfumeur aimable, les derniers-nés de la saison.

Pour les femmes, le marché semble arrivé à son point de saturation. Les fabricants, cependant, présentent six nouveautés : « Capricci » (Nina Ricci), très fruité; « Crescendo » (Lanvin), à la légère odeur d'encens ; « Mme Rochas », distingué ; « Présence » (Houbigant), très joliment... présenté ; « Celui », de Jean Dessès, réservé aux femmes très femmes, et « Fath's Love », très baudelairien.

Contenant avant contenu

Plus que de nouveaux parfums, les parfumeurs se sont efforcés de trouver de nouveaux conditionnements, faisant ainsi passer le contenant avant le contenu.

La mode est aux eaux de toilette en aérosol, et aux atomizers de sac, souvent à niveau visible. Balmain, (Vent vert et Jolie Madame), Piguet (Bandit), Lubin (Nuit de Longchamps), Worth (Je reviens), Jean d'Albret (Écusson), présentent leurs grands classiques sous cette forme « actualisée ». La difficulté, cette année, ne sera donc pas de choisir un parfum, mais sa présentation la plus commode ou la plus raffinée.

Variations pour lui

Le problème du choix, en revanche, se posera pour les hommes. Ils occupent, semble-t-il, une place de plus en plus importante dans les préoccupations des parfumeurs.. Sur les grands thèmes classiques : lavande, verveine, citonnelle et fougère, toutes les variations leur sont en effet proposées. Certaines maisons, très astucieuses, présentent, en même temps que l'eau de Cologne, une gamme de produits de toilette : savons, crème à raser, lotions en tous genres, etc. Bien des hommes, qui trouvent l'emploi d'un parfum incompatible avec leur dignité, les utilisent ainsi sans s'en rendre compte, et le résultat (olfactif) est à peu près identique.

Voici quelles sont, classées par « bases », les principales marques.

Lavande

La solution classique qui sent le propre.

Deux lavandes brutes : « Yardley », anglaise et classique (6,40 NF, avec une gamme de produits annexes). « Atkinsons », aussi anglaise, aussi classique (Harriett Hubbard Ayer, 8 NF). Et des lavandes... composées : « Pour un homme » (Chanel, 15 NF), « Relais » (6,75 NF), « Tramontane » (en aérosol, Payot, 18 NF), « Arôme 3 d'Orsay » (en atomizer, 14,50 NF).

Verveine-citronnelle

Plus frais, plus jeune, plus blond, mais parfois un tout petit peu recherché. « Partner » (Millot, 13,50 NF. Produits annexes), « Vétiver » (Carven, 17,50 NF), « Eau de Monsieur » (Balmain, 17 NF), Eau de Cologne pour Monsieur (Ricci, 16 NF), Eau de Monsieur (Givenchy, 19 NF), Extra-Sec (Lelong, 6,75 NF), Moustache (Rochas, en atomizer, 29,50 NF, avec produits annexes).

Fougère

Nous avons remarqué que les eaux de toilette à base de fougère sont en général légèrement poivrées, avec une « arrière-odeur » de silex très masculine. Special for gentlemen (Le Gallion, 10 NF), Raphael for men (en atomizer, 15 NF), Knize ten (présenté en caissette, 22,90 NF), H pour hommes (9,50 NF, avec produits annexes), Arden for men (17 NF) (1).

Enfin, voici un dernier conseil dicté par l'expérience : si vous choisissez l'eau de toilette de l'homme de votre vie, ne perdez pas de vue qu'un jour ou l'autre, fatalement vous la lui emprunterez... et agissez en conséquence.

(Dambier.)

MARIE-HÉLÈNE ARNAUD.
« Ne pas se déguiser en étrangère ».

BEAUTÉ

Un soir de fête

● *Huit « trucs » pour être plus belle.*

LE 24 ou le 31, chaque femme voudrait être plus belle qu'un autre soir, le 24 ou le 31 elle est généralement plus fatiguée qu'un autre jour. Elle doit par conséquent faire un effort particulier pour être en forme. Pour vous aider, Marie-Hélène Arnaud, une des plus jolies femmes de Paris, nous a confié ses « trucs-beauté ». Seule une femme très belle peut ainsi divulguer les secrets de ses artifices. En fait, tous sont basés sur un même principe, qu'elle énonce avec conviction : « *Être belle, ce n'est pas se déguiser en une jolie femme étrangère, c'est tirer le maximum de sa propre personnalité, sans exagération.* »

Voici ses conseils, ils sont simples, mais à en croire sa photo, ils doivent être fort efficaces.

1) Un soir de fête, ne portez pas une robe pour la première fois, vous ne vous y sentiriez pas à l'aise. Pour vous embellir, elle doit faire corps avec vous, et épouser vos gestes. Habitez-la deux ou trois fois avant le jour J. Portez aussi un moment vos chaussures neuves à la maison.

2) Allez chez le coiffeur la veille ou l'avant-veille. La plupart des femmes savent maintenant se recoiffer avec quelques rouleaux mis en place pendant une demi-heure. Et une mèche folle, loin de déparer une tenue de grand soir, l'humanise.

3) Il vaut mieux passer dix minutes de plus dans son bain ou allongée dans le noir que devant son miroir.

4) Un visage trop bien poudré perd sa lumière. Pour y remédier, vous pouvez fort bien appliquer fond de teint et poudre avant de prendre votre bain, la vapeur d'eau fixe le maquillage mais efface son côté trop apprêté.

5) Employez ce soir-là des produits dont vous avez l'habitude. Rien n'est plus déprimant qu'un essai raté qu'il faut effacer avant de tout recommencer. Attention également à ne pas « inaugurer » un masque miraculeux mais inconnu, les réactions de votre peau sont imprévisibles.

6) Le crayon est préférable à l'eye-liner pour souligner le contour des yeux. Il marque moins et laisse au regard sa tendresse. S'il est gris pour les sourcils, il doit être brun pour les paupières.

7) La seule folie que l'on puisse vraiment se permettre pour accentuer le soir un maquillage classique est le fard à paupières. Vous pouvez, dans ce domaine, jouer avec tous les coloris, mais le plus joli reste toujours celui qui s'harmonise avec la couleur de votre iris. (Une mode actuelle le veut doré, à vous de juger.)

8) Prévoyez une pochette du soir suffisamment grande pour contenir au minimum : un compact, un rouge à lèvres, un VRAI peigne, un crayon à sourcils, un VRAI mouchoir, et deux mouchoirs en papier... ainsi que vos clefs si vous sortez seule.

Mme Express se permet d'ajouter deux idées de dernière minute :

● Essayez votre parfum sur l'ourlet de votre robe pour être sûre qu'il ne tache pas. Les grandes catastrophes ont parfois de petites causes.

● Vérifiez le ton de votre rouge à lèvres et de votre vernis à ongles, si vous avez adopté pour votre robe la mode du violet, du prune ou du lie-de-vin.

(1) Les prix indiqués représentent les plus petits modèles de flacons existants.

NOUVEAU
BRUMAIRE un atomiseur indéfiniment rechargeable
Marcel Franck

Nouveau ! Le traitement
RE-NAISSANCE
Pour votre visage, Re-naissance d'Ella Baché, nouveau traitement extraordinaire en 3 produits : 1° - Revitalisant provoque la formation de cellules neuves et élimine les cellules desséchées par le soleil et le vent. 2° - La crème à l'allantoïne précieux régénérateur. 3° - Le masque Soir de Fête qui remettra instantanément votre visage en beauté.
OFFRE SPÉCIALE : Jusqu'au 31 Décembre le traitement complet vous est offert au prix de 13,50 NF au lieu de 23,50 NF (il ne s'agit pas d'échantillons mais des 3 produits taille normale).En vente Parf. Pharm. Coiff. Grds Mag. ou à défaut Ella Baché, 8, rue de la Paix, Paris. Envoi gracieux sur demande du nouveau Guide de la Beauté.

~~23,50 NF~~
13,50 NF

LIVRE

« ENFANTS DE TOUS LES PAYS »

A première vue, c'est un livre d'images. Pour un peu, on l'offrirait à son filleul, ou au fils d'une amie ; ou aurait tort. C'est un livre sur les enfants, soit, mais c'est un livre pour adultes (1).

Un éditeur a eu l'idée de réunir dans ce volume les plus beaux clichés réalisés par les plus grands photographes du monde ; sujet imposé : les enfants.

Quoi de plus photogénique qu'un enfant ? La gageure était facile à tenir. Qu'ils soient Chinois, Lapons ou Siciliens, tous ont la beauté de l'innocence, la spontanéité du faon surpris dans ses jeux, la grâce de la jeunesse.

Mais dès que l'on pénètre dans ce livre, les poncifs cèdent la place à la surprise, la surprise se mue en émotion, le sourire se noue dans la gorge.

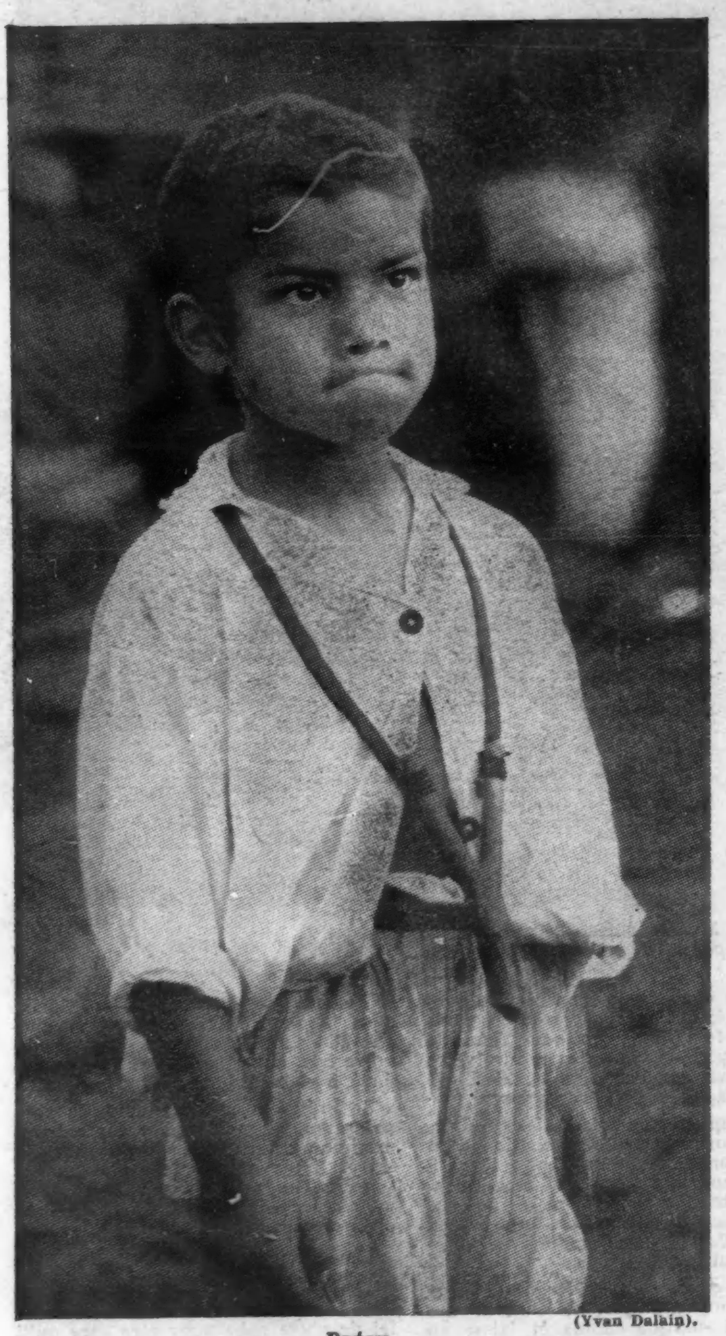
Petits Américains trop propres, petits Chinois trop sages, petits Italiens trop malins, petite Polonaise au regard rendu fou par la guerre... on n'oublie pas tous ces yeux, toute cette misère et par-dessus tout, malgré tout, cette joie de vivre, cette joie de jouer, de dormir, de découvrir.

Premiers chagrins, premières rencontres, visages ouverts, fermés, mal nourris, portant déjà en eux l'angoisse des grands, la rancune des adultes... Qu'ils aient les cheveux blonds ou la peau noire, qu'ils soient nus ou vêtus de blue jeans, le plus étonnant est sans doute cet air de famille qu'ont entre eux tous les « sciuscia » de la planète.

Regardez ces images, gardez-les, Après les avoir contemplées, vous ferez vôtre une des citations qui tiennent lieu d'exergue : « Mettez fin aux larmes des enfants. Elle est si nuisible aux bourgeons, la longue pluie... »

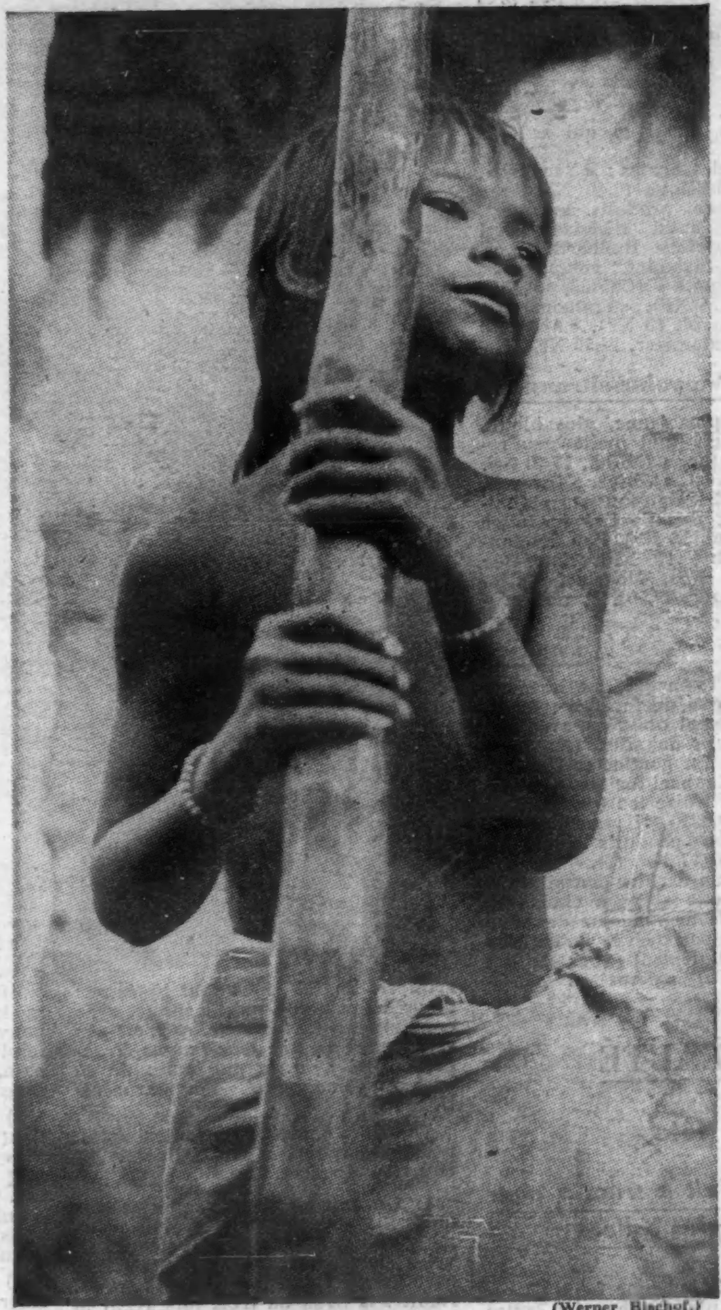
C'est le vœu de Noël de Madame Express.

(1) « Enfants de tous les pays », Elsevier, éd., 29,50 NF.



(Yvan Dalain).

BRÉSIL.
La rancune des adultes.

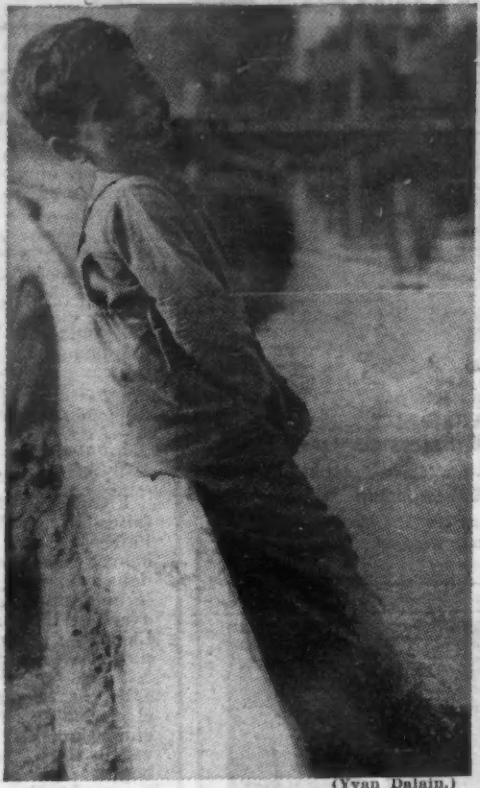


(Werner Bischof.)

INDOCHINE.
L'angoisse des grands.

FOURRURES
PRIX SPÉCIAUX
de fin d'Année
Manteau d'Astrakan... 899 NF
(valeur : 1.390 NF)
Manteau Murmel travaillé Vison... 1.250 NF
(valeur : 1.750 NF)
Rat d'Amérique, queues de Vison
Agneaux des Indes, etc...
HENRI
FOURREUR
65, Bd de Strasbourg
PRO. 24-70

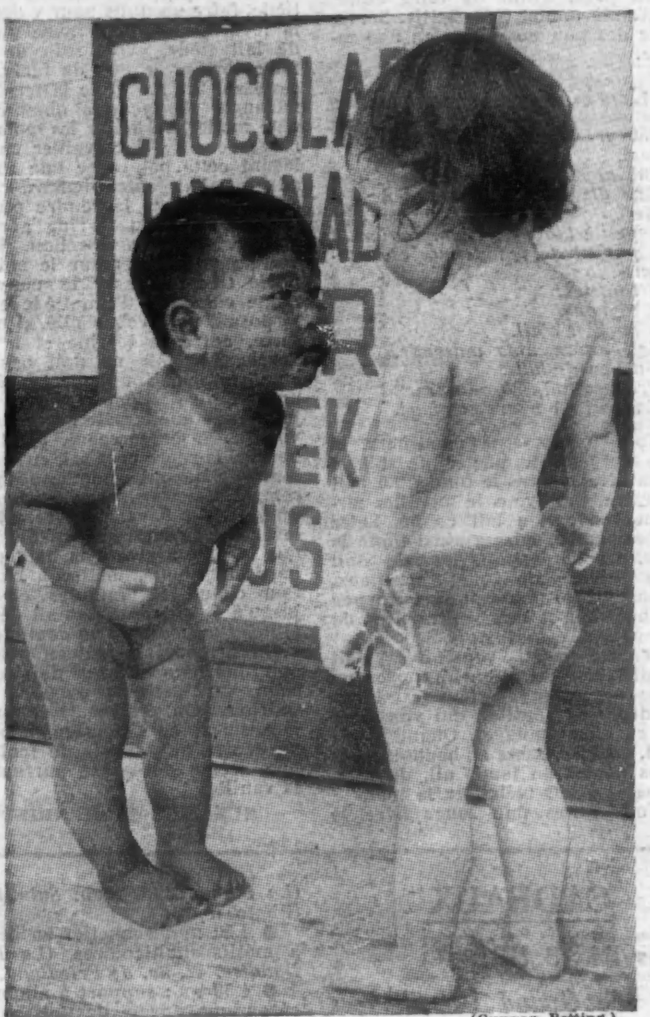
MEXIQUE. (Fed. Patellani.)



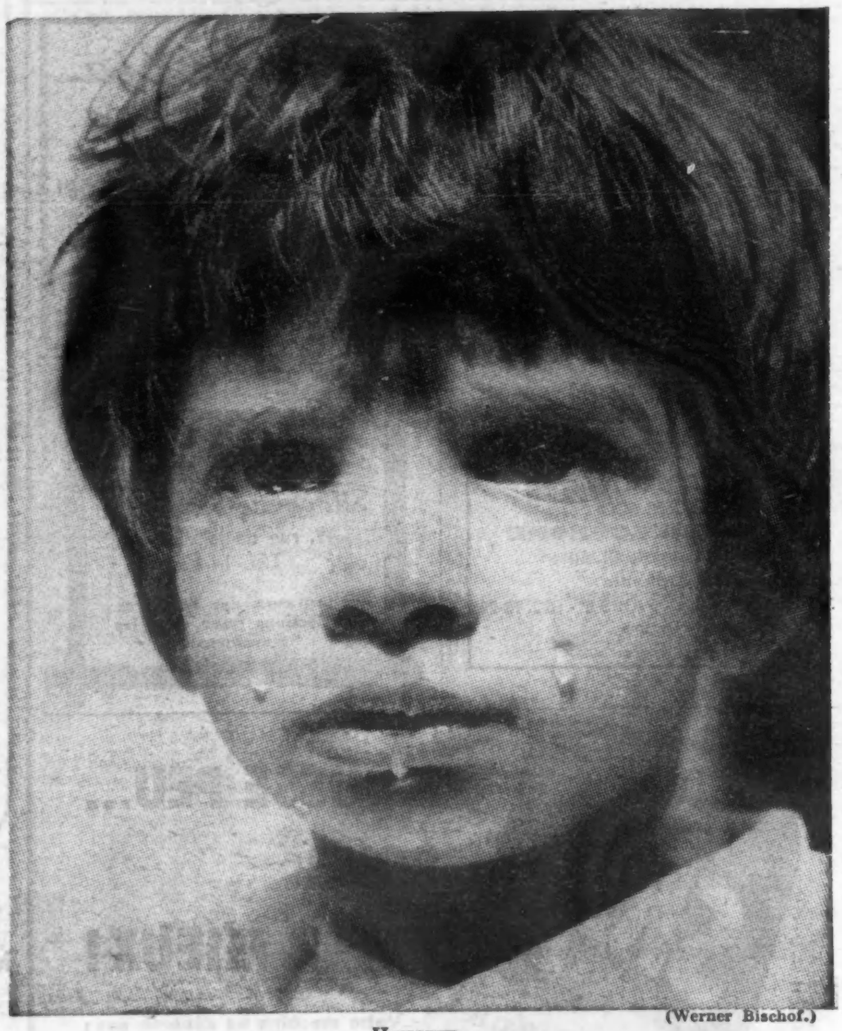
SUISSE. (Yvan Dalain.)

ESPAGNE. (Groth - Schmachtenberger.)

Tous les « sciuscia » de la planète.



SUÈDE. (Gunvor Betting.)
La rencontre.



HONGRIE. (Werner Bischof.)
La longue pluie.

DE LA JOIE partout, n'importe où, même en bateau, en auto, en camping, **chez vous** avec le TRANSIT TEPPAZ, électrophone à transistors, fonctionnant sur piles. Prix 249,50 NF avec piles. Dépliant gratuit sur demande à TEPPAZ LYON (1er) « le spécialiste international de l'électrophone ».

La plus riche Collection de Paris
MERCEY
spécialiste
PEAU et CUIR
HOMME-FEMME
50, av. Victor-Hugo - Paris 16e
KLE. 90-19

Champagne
GOSSET
Son Brut Rosé en bouteille cristal :
« *la fleur du Champagne* »
EXPÉDITIONS TOUS PAYS • TARIFS ET CONDITIONS SUR DEMANDE • GOSSET • AY (MARNE)

H. Tassel
Spécialiste du
CASTOR
VISON
BREITSCHWANZ
AUX CHASSES ROYALES
65-67 avenue Victor-Hugo. PARIS

GRUNDIG
FÜRTH ALLEMAGNE
RÉCEPTEURS RADIO
MEUBLES COMBINÉS
MACHINES A DICTER
MAGNÉTOPHONES
Distributeur autorisé
LA MAISON
DU MAGNÉTOPHONE
Salons de la Haute-Fidélité
et de la Stéréophonie
9, rue de la Paix - PARIS 2e - RIC. 73-29
Parking Place Vendôme

IMPORTANT RABAIS
sur
TRICOTS DÉMARQUÉS
aux
Trois Mailles
58, Rue Caumartin - Paris 9e
pour
HOMMES-FEMMES-ENFANTS

offrez
des perles
de culture
VOTRE BIJOUTIER VOUS CONSEILLERA

GRUNDIG
FÜRTH ALLEMAGNE
RÉCEPTEURS RADIO
MEUBLES COMBINÉS
MACHINES A DICTER
MAGNÉTOPHONES
Distributeur autorisé
LA MAISON
DU MAGNÉTOPHONE
Salons de la Haute-Fidélité
et de la Stéréophonie
9, rue de la Paix - PARIS 2e - RIC. 73-29
Parking Place Vendôme

Ophélia
106 bis, rue de Rennes - PARIS-6e
LITtré 13-13
vous propose
pour vos cadeaux de Noël
Un grand choix de Robes de chambre
et Lingerie fine
Objets en feutre ITALIEN
Durant le mois de décembre, ouvert sans interruption tous les jours de 10 à 19 h. 30

POUR LES FETES
songez à vos robes de Réveillons
smokings et habits
Silhouette-Retouches
49, rue de la Victoire
TRI. 14-82
s'inspirera des dernières
collections pour vous les
transformer

POUR VOTRE MACHINE A LAVER
skip
Lessive spéciale à mousse dosée
C'EST UNE SPÉCIALITÉ LEVER
MOUSSE PEU...
POUR
LAVER MIEUX!
Votre machine ne déborde pas : grâce à la mousse dosée de Skip, elle tourne rond... le linge est bien brassé, bien lavé, votre machine jamais encrassée.
Votre linge est nettoyé fil par fil : sans écume, sans le moindre dépôt : il est propre et souple... comme vous l'aimez !
et se rince tout seul ! La mousse dosée de Skip ne colle pas au linge : le rinçage est facile et rapide ; économie de temps, de peine, et du capital que représente votre machine.
SPÉCIALEMENT FAIT
POUR TOUTES
LES MACHINES A LAVER
KP-114-230/2

LES PLUS GRANDES MARQUES
une Garantie
RECOMMANDENT SKIP
SKIP: DU LINGE COMME VOUS L'AIMEZ...VOTRE MACHINE BIEN TRAITÉE !

RECETTES

REVEILLONS intimes ou déjeuners de famille, la semaine qui vient sera l'occasion pour beaucoup de maîtresses de maison de mettre les petits plats dans les grands. Voici deux recettes de plats de résistance un peu moins classiques et un peu moins chers que la traditionnelle « dinde aux marrons ». Pour le dessert, Suzanne et Henriette suggèrent un savarin assez facile à réaliser et plus recommandable aux foies fatigués que la « bûche » avec crème au beurre :

● CORDON BLEU

Coq en pâte

1 *poulet de 3 livres bien en chair.*
1 *paquet de pâte feuilletée toute prête.*
1 *petite truffe (facultatif).*
80 *gr de beurre.*
2 *carottes.*
1 *bouquet garni.*
Sel et poivre.

Flambez et ficelez le poulet ou faites-le préparer par le marchand. Faites-le dorer avec la moitié du beurre dans une cocotte. Ajoutez les deux carottes coupées en rondelles, le bouquet garni. Retirez le poulet avant qu'il ne soit tout à fait cuit. Laissez-le refroidir un peu. D'autre part, étalez la pâte. Il en faut environ 500 gr pour un poulet de 1,500 kg. Découpez-la en rectangles et enveloppez le poulet d'une couche mince de cette pâte. Auparavant, vous mettrez le reste de beurre étalé sur le poulet. Soudez vos carrés de pâte à l'eau, dorez à l'œuf, après avoir décoré à la fourchette et faites cuire à four très chaud une demi-heure environ en surveillant.

On peut, avant de faire cuire, truffer le poulet (facultatif). Servir avec des pommes chips ou une salade.

Gratin de veau mousseline

350 *gr de veau (haut de côtelettes).*
200 *gr de mie de pain.*
Une dizaine de quenelles de volaille.
1 *petite boîte de champignons.*
1 *paquet de potage aux champignons.*
2 *tomates.*
2 *oignons.*
3 *gousses d'ail.*
Sel, poivre, noix muscade.
Un peu de lait.
Préparation : 30 minutes.
Cuisson : 1 heure et quart.

Vous passez à la moulinette la mie de pain humectée de lait et vous l'étalez dans le fond d'un plat à gratin. Puis vous la mouillez largement avec du lait coupé. Salez légèrement et laissez ainsi toute la nuit. Le lendemain, le pain doit être bien gonflé et moelleux. Humectez de nouveau avec un peu de bouillon et saupoudrez de noix muscade (2 pincées).

D'autre part, vous avez fait bouillir le veau coupé en morceaux avec ail, oignons, tomates (vous garderez ce bouillon qui vous fera un excellent potage). Quand il est cuit, vous le passez au hachoir, puis vous passez au tamis ail, oignons, tomates. Vous mélangez le tout.

Vous faites une sauce avec le paquet de velouté aux champignons, c'est-à-dire que vous le délayez avec environ un tiers de litre de liquide froid (servez-vous du bouillon de veau, du jus des boîtes de quenelles et de champignons). Quand votre sauce a épaissi, vous en incorporez un peu dans le hachis de veau que vous étalez sur le pain. De loin en loin, vous disposez les quenelles coupées en deux (ébouillantées 5 minutes). Puis vous recouvrez le tout avec le reste de la sauce. Piquez un peu partout avec une fourchette afin de faire pénétrer la sauce. Mettez au four environ 20 minutes.

● CORDON BLANC

Savarin

250 *gr de farine.*
100 *gr de beurre.*
2 *à* 3 *œufs.*
15 *à* 20 *gr de levure.*
25 *gr de sucre.*
Sel.
1 *décilitre de lait.*
1 *petit verre de rhum.*
10 *morceaux de sucre pour faire le sirop.*

Mettre la farine dans une terrine tiède, faire un puits pour y déposer la levure, la délayer avec un peu de lait tiède, avoir soin de bien faire tomber le peu de farine qui reste sur les bords de la terrine et mélanger de façon à obtenir une pâte mollette. Ajouter les œufs, mélanger encore et travailler en soulevant cette pâte avec une spatule afin que l'air entre dedans, ce qui a pour effet de la rendre plus légère. Couvrir la terrine avec un couvercle ou un torchon. Mettre votre pâte à lever sur le coin du poêle tiède ou sur le couvercle d'une casserole d'eau tiède en interposant un torchon plié, si nécessaire, entre la terrine et le couvercle. La pâte ne doit pas être chauffée, mais simplement levée sur un récipient tiède. Laisser lever jusqu'à ce que la pâte ait doublé de volume. A ce moment, ajouter le beurre, le sucre et le sel, en travaillant la pâte qui retombe obligatoirement. Garnir de cette préparation un moule à savarin et remettre à lever sur le couvercle tiède. Lorsque la pâte arrive à la hauteur du bord du moule, mettre à cuire à four chaud 30 minutes environ, jusqu'à ce que le gâteau ait dépassé le bord du moule d'un centimètre.

On arrosera ce gâteau avec un demi-bol d'un mélange de sirop de sucre parfumé avec un petit verre de rhum. On peut, pour ce jour de fête, servir ce gâteau en disposant au centre une salade de fruits ou une crème pâtissière parfumée à la vanille.

SUZANNE ET HENRIETTE.

CADEAUX

Moins de 15 NF

● *Quand les finances sont limitées, l'imagination peut vous sauver.*

Mme EXPRESS termine cette semaine (sur les genoux) sa course aux cadeaux. Cette dernière étape l'a lancée à la recherche de 40 objets à moins de 15 NF. En effet, d'après notre enquête de marché (1), le petit cadeau, aux collègues de bureau, aux « copains », aux invités d'un réveillon intime, semble chaque année prendre plus d'importance. Mais l'imagination fait parfois défaut quand les finances sont limitées.

Voici des idées qui vous permettront, en dernière minute, de faire plaisir à tous ceux que vous avez pu oublier.

● 1,25 NF : gobelets de paille noire, écaille ou miel, on y emboîte des verres ou on y range des « bidules ».

(1) Voir « L'Express » des 1er, 8 et 15 décembre.

(*La Palma*, 136, *faub. Saint-Honoré.*) (Photo n° 3).

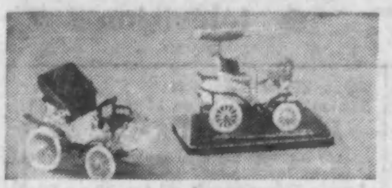
● 4,50 NF : coquetier en céramique à motifs multicolores. (*La Boutique Danoise*, 42, *av. de Friedland.*)

● 4,50 NF : support à allumettes en céramique, forme de poisson. A suspendre à la cuisine. (*Atelier Saint-Augustin*, 60, *bd Malesherbes.*) (Photo n° 13.)

● 4,50 NF : recouvre-boîte d'allumettes en métal peint, garni d'une gravure ancienne. (*Sartoni*, 101, *rue de Seine.*)

● 5 NF : souris marque-livre en teck.

Cadeaux
DECORATION
OLIVIER
LUMINAIRES
VANNERIE
ART GENECLO
228 bis, Faubourg-Saint-Antoine
PARIS (12e) NAT. 36-26



1) TACOTS MINIATURE EN MATIÈRE PLASTIQUE.

2) SOUS-PLAT ROSE REDOUTÉ.

3) GOBELETS. EN PAILLE.

4) PORTE-DISQUES 45 TOURS POUR SURPRISE-PARTIES.

(*La Boutique Danoise*, 42, *avenue de Friedland.*)

● 5 NF : cendrier de faïence décorée, style faïence de Delft. (*Dior*, 13, *rue François-Ier*.)

● 7 NF : porte-clés, bille d'agate, au bout d'une chaînette de métal ar-

5) CARAFON DÉCOR DE FRUITS.

6) BILLE-A-CLEF EN AGATE.

genté. (*Galerie du Siècle*, 168, *boulevard Saint-Germain.*) (Photo n° 6).

● 6 NF : boite à pilules en métal argenté, motif de rose gravé. (*Nohalé*, 16, *avenue Mozart.*)

● 6 NF : mouchoir-télégramme en linon imprimé d'une rose. On y écrit le nom du destinataire et ses vœux de nouvel an. (*Madelys*, 19, *boulevard Malesherbes.*) (Photo n° 7).

● 6,50 NF : chope en verre craquelé, style rustique. (*Jacques Franck*, 372, *fg Saint-Honoré.*) (Photo n° 15).

● 7 NF : cousette en métal doré et gravé, réunie par une chaînette à un porte-mine également doré. (*Drugstore*, 133. *Champs-Elysées.*)

7) MOUCHOIR POUR LES VŒUX.

8) CRAYON DE FEUTRINE.

● 7 NF : verre en opaline décoré de fleurs peintes à la main. (*Nicole Saint-Pré*, 3, *rue de Tocqueville.*)

● 7 NF : agenda miniature sous couverture plastique dorée. Feuillets détachables et crayon à bille miniature. (*Cassegrain*, 422, *rue Saint-Honoré.*)

● 7,90 NF : « tacot » modèle réduit en plastique, présenté sous écrin transparent. Nombreux modèles : la Peugeot Victoria 1898, le « Vis-à-vis » Delahaye 1901, etc. (*Sinfonia*, 68, *Champs-Elysées.*) (Photo n° 1).

● 8,50 NF : cendrier forme feuille de métal doré, avec porte-menu. (*Nicole Saint-Pré*, 3, *rue de Tocqueville.*)

● 9 NF : bottine de feutre à petits boutons, coloris mode (prune, marron, etc.). (*Galerie du Siècle*, 168, *boulevard Saint-Germain.*)

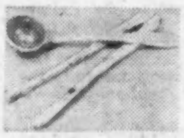
● 9 NF : chaîne argentée, dorée ou noire, assez gros maillons. L'initiale en métal argenté : 8 NF. (*Roger et Gallet*, 62, *faubourg Saint-Honoré.*)

● 9 NF : plateau rond en rotin, bord natté à deux poignées, 30 cm de diamètre. (*Nohalé*, 16, *avenue Mozart.*)

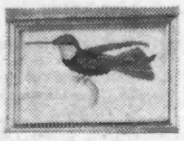
● 9 NF : cadre doré entourant une gravure ancienne, oiseau ou fleur. (*Sartoni*, 101, *rue de Seine.*) (Photo n° 12).

● 9,80 NF : crayon noir, très long, gainé de feutrine garnie de fleurettes multicolores. (*Ophélia*, 106 *bis, rue de Rennes.*) (Photo n° 8).

● 9,80 NF : carreau de faïence, monté sur pieds de métal, sert de sous-plat. (*Jacques Franck*, 372, *faubourg Saint-Honoré.*) (Photo n° 2).



11) COUVERTS OLIVES



12) CADRE DORÉ OISEAU OU FLEUR.

● 10 NF : cravate en shantung uni, nombreux coloris. (*Coromandel*, 24,*rue du Champ-de-Mars.*)

● 10 NF : pendentif en émail sur cuivre, forme larme. (*Atelier Saint-Augustin*, 60, *bd Malesherbes.*)

● 10 NF : carafon en faïence blanche pour les alcools blancs, décorée de fruits (pommes, poires, prunes ou raisins). (*Arc-en-ciel*, 11, *rue de Paradis.*) (Photo n° 5).

● 10 NF : « Corrida », de Picasso, dessin à l'encre de Chine, petit «entre-deux-verres ». (*Pierre Hautot*, 7, *rue du Bac.*)

● 10 NF : vase en verre savonné « soliflor », deux formes. (*Talma*, 10, *rue des Saints-Pères.*)

● 10,50 NF : cendrier en faïence blanc cassé, imprimé noir (quatre motifs différents, centre d'intérêt : le tabac). (*Henry à la pensée*, 5, *faubourg Saint-Honoré.*) (Photo n° 14).

● 11 NF : trois dés géants en bois naturel assez clair, pour jouer au 421. (*Steph Simon*, 145, *bd Saint-Germain.*)

● 12 NF : cravate en laine d'Ecosse infroissable et lavable, rayée ou à dessin cachemire. (*Jean d'Ahetze*, 250, *rue de Rivoli.*)

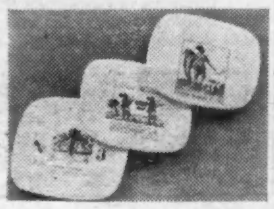
● 12 NF : lapin en ressorts métalliques, servant de classeur de bureau, emplacement pour le stylo ou le crayon. (*Innovation*, 104, *Champs-Elysées.*)

● 12 NF : vase-aquarium, en verre blanc. (*Crétiaux*, 109, *avenue Victor-Hugo.*) (Photo n° 16.)

● 12,45 NF : cuiller à olives et pinces à cornichon en olivier. (*La Boutique*, 14, *avenue Franklin-Roosevelt.*) (Photo n° 11).

● 13 NF : bourse de lamé or ou argent, petite maille. (*Ellion*, 61, *avenue Victor-Hugo.*)

13) CACHE-ALLUMETTES



14) CENDRIERS GRAVURES ANCIENNES.

● 13 NF : plateau à fromages en jonc verni, l'anse est un anneau en jonc. (*La Palma*, 136, *rue du Faubourg-Saint-Honoré.*) Assorti, le couteau à manche de bambou : 5,80 NF.

● 13 NF : poêlon en terre cuite vernissée, gris clair, et décoré de dessins émaillés. Va au feu. (*Atelier Saint-Augustin*, 60, *bd Malesherbes.*)

● 14 NF : boite à épices en verre avec couvercle en verre dépoli de couleur (vert, bleu, rouge). (*Formes Finlaidaises*, 8, *rue Royale.*)

15) CHOPE VERRE CRAQUELÉ.

16) AQUARIUM CHANGÉ EN VASE.

● 14,60 NF : classeur de disques « surboum », portatif et dépliant, en plastique. Peut loger douze 45 tours dans les pochettes transparentes. (*Sinfonia*, 68, *Champs-Elysées.*) (Photo n° 4).

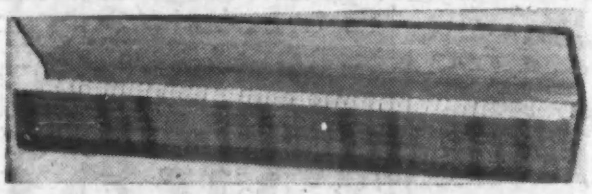
● 14,90 NF : seau à glace en verre vert, deux petites poignées de même matière. (*La Boutique*, 14, *av. Franklin-Roosevelt.*)

● 14,95 NF : combinaison indémaillable en nylon et dentelle de nylon, blanc, jaune, rose, bleu, parme. (*Sèvres 33*, 33, *rue de Sèvres.*)

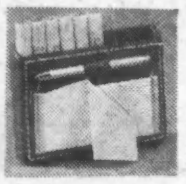
● 15 NF : gants de jersey et velours noir, garnis gros-grain. (*Jean Lefébure*, 9, *rue du Cirque.*)

● 15 NF : porte-cigarettes-mémento magnétique pour le tableau de bord. Comporte des fiches et un petit crayon. (*Drugstore*, 133, *av. des Champs-Elysées.*) (Photo n° 10).

● 15 NF : étui à allumettes plates 35 cm environ, couverture de lainage écossais, frottoir au dos. (*Madeleine Bobin*, 50, *rue de Laborde.*) (Photo n° 9).



9) ETUI ÉCOSSAIS ET SES ALLUMETTES A POSER SUR UN BUREAU.



10) MÉMENTO DE VOITURE.

PERLES DE CULTURE
Técla
JOAILLIERS
2, RUE DE LA PAIX.

Mérival
MAROQUINIER BAGAGISTE

Sac veau souple
Intérieur peausserie
Nombreuses poches
dont une à glissière
Tous coloris
Prix : 93 NF
30, rue La Boétie
Métro : Miromesnil

Horse guard

TRICOTS DE LUXE
fully fashioned
TISSÉS A TROYES

une équipe à votre service
Tout comme le chef d'orchestre est indispensable à la bonne exécution d'une symphonie, l'ensemblier-décorateur Lévitan est le spécialiste indispensable à la bonne coordination des différents travaux.
En nous confiant l'installation et la décoration de votre home, vous vous dégagerez non seulement du souci de rechercher les divers corps de métier (menuisier, électricien, plombier, peintre etc...) mais vous bénéficierez de multiples avantages tels que : facilités de paiement, reprise en compte des meubles qui ont cessé de vous plaire, livraison et installation gratuites dans toute la France.
Venez tout simplement nous voir avec, si possible, le plan des locaux à aménager (demandez M. STRAUSS) et nous nous occuperons de tout.
Téléphonez à BOTzaris 65-90 ou demandez notre documentation gratuite, en couleurs, n° 27.
lévitan
63, bd Magenta - Paris 10
Parking dans notre immeuble
85, Faubourg Saint-Martin
(Angle Boulevard Magenta)

1 transistors + sac à main
=
2 cadeaux de noël
C'est ce que vous offre
SCHNEIDER
RADIO-TÉLÉVISION
si vous donnez (ou recevez) pour les Fêtes un des Transistors CAPRICE, CADET, BOY, etc...
Comment faire ?
Participer au "JEU DU BON CALCUL"
(seule épreuve : une photo d'enfant)
Demandez le Règlement, Bulletin-Réponse et Catalogue aux Distributeurs SCHNEIDER, reconnaissables à l'affiche "JEU DU BON CALCUL" apposée en vitrine.

c'est toujours le meilleur !
Vous pouvez également vous documenter directement à la Sté SCHNEIDER, SERV. EX. 12, rue Louis-Bertrand - IVRY (Seine)
Tél. : ITA 43-87

D'une efficacité sans équivalent
DENICOTEA
retient nicotine et goudrons et PERMET de FUMER à LOISIR et sans CRAINTE
OFFREZ fume-cigarettes et pipes DENICOTEA
Cadeaux très appréciés de renommée universelle
Nombreux modèles
EN VENTE : TOUS BUREAUX DE TABACS

théâtre

Rodogune : un « suspense » de Pierre Corneille transformé par Antoine Bourseiller en un opéra oriental. (*Théâtre Sarah-Bernhardt.*) (Voir la critique de Robert Kanters, page 37.)

Antigone : de Sophocle. Tout n'est qu'ordre et beauté. (*T.N.P.-Chaillot.*)

Boeing-Boeing : un vaudeville classique qui prend une bonne altitude et garde jusqu'à la fin une excellente vitesse de croisière. (*Comédie-Caumartin.*)

La Bonne Ame de Se-Tchouan : Brecht à l'état pur. Peut-on être une bonne âme dans une méchante société ? (*T.N.P. Récamier.*)

La résistible ascension d'Arturo Ui : Hitler vu par Bertolt Brecht, à travers l'histoire d'un gang des chouxfleurs à Chicago. Un des meilleurs rôles de J. Vilar. (*T.N.P.-Chaillot.*)

Soledad : un beau drame d'amour et de résistance au pays du Cid et de Franco, par Colette Audry. (*Théâtre de Poche.*)

Le comportement des époux Bredburry : de François Billetdoux Comment une femme met en vente son mari. (*Mathurins.*)

La Voleuse de Londres : une féerie à grand spectacle tournée par la caméra-souvenir, dans l'univers de Dickens et de l'Opéra de Quat'Sous. (*Gymnase.*)

Le Mariage de M. Mississippi : une parabole baroque de Friedrich Dürrenmatt, un des très rares dramaturges européens d'aujourd'hui. (*Théâtre La Bruyère*).

Biedermann et les incendiaires : de Max Frisch. Le thème de « Rhinocéros » dans un style brechtien. (*Théâtre de Lutèce.*)

Comme tu me veux : Pirandello dans un jeu de miroirs et d'échos Danièle Delorme sensible et émouvante. (*Studio Champs-Elysées.*)

La Logeuse : un fait divers transposé par Audiberti jusqu'aux extrêmes limites de l'absurde. (*Théâtre de l'Œuvre.*)

Occupe-toi d'Amélie : le chef-d'œuvre de Feydeau, monté dans un rythme endiablé par la Compagnie Madeleine Renaud-Jean-Louis Barrault. (*Théâtre de France.*)

Ce cahier de Madame Express
a été réalisé par :
Christiane Collange
avec la collaboration de :
Martine Fell. Monique Gilbert. André Gobert. Colette Gouvion. Danièle Heymann. Anouk Lautier. Rosie Maurel. Suzanne et Henriette.

Mme Express, 91, Champs-Elysées, Paris (8e). ELY. 88-61.

(*Les renseignements contenus dans ce supplément pratique sont libres de toute publicité.*)

cinéma

NOUVEAU

Candide : inspiré de Voltaire et d'Hiroshima, mais l'ambition tourne court. (*Marignan, ELY.* 92-82; *Français, PRO.* 33-88.) (Voir la critique de Morvan Lebesque, p. 36.)

Nazarin : du grand Bunuel. Un prêtre entre la foi et les hommes. (*Plazza, OPE.* 74-55.)

L'Ours : il parle et joue aux cartes. Un père Noël qui tombe à pic. (*Vivienne, GUT.* 41-39 ; *Balzac, ELY.* 52-70 ; *Helder, PRO.* 11-24 ; *Scala, PRO.* 40-00.)

Les Années folles : un montage d'actualités sur le temps où le siècle avait vingt ans. (*Studio Ursulines, ODE.* 39-19 ; *Agriculteurs, TRI.* 96-48.)

La Vérité : Clouzot fait passer Brigitte Bardot aux Assises. Le meilleur Clouzot et le meilleur Bardot. Mais, disent les « modernes », c'est du cinéma d'autrefois. (*Marivaux, RIC.* 83-90 ; *Colisée, ELY* 29-46.)

Zazie dans le métro : le roman de Queneau adapté par Louis Malle. Une gageure tenue. (*Madeleine, OPE.* 56-03 ; *Mercury, BAL.* 75-90.)

ANCIEN

La ruée vers l'or : 1925. Charlot à l'état pur Drôle et poignant. (*Floride, PRO.* 63-40.)

Une vie de chien : 1918. Chaplin, déjà. (*Domrémy, GOB.* 37-01.)

Cette sacrée vérité : 1938. Cary Grant et Irene Dunne dans une comédie américaine de la grande époque. (*Studio Acacias, GAL.* 97-83.)

Les Verts Paturages : 1936. Le paradis vu comme dans un negro spiritual. Au même programme : L'Invitation a la danse, de Gene Kelly. (*Studio Parnasse, DAN.* 58-00.)

Citizen Kane : 1941. En version intégrale, le chef-d'œuvre d'Orson Welles qui a bouleversé le cinéma. (*Hollywood, OPE.* 28-03.)

Fric-Frac : dite irrésistiblement par Michel Simon et Arletty, la langue verte des années 30. (*Champollion, ODE.* 51-60.)

Helzapoppin : 1947. La quintessence du burlesque délirant. (*Ranelagh, AUT.* 64-44.)

Los Olvidados : 1950. Les enfants « oubliés » de la banlieue de Mexico vus par la tendresse et la cruauté de Bunuel. Au même programme : Le Chien andalou. (*Cinéma d'Essai-Caumartin, OPE.* 81-50.)

Le Million : 1931. Autour d'un billet de loterie, un film-ballet de René Clair. (*Quartier-Latin, DAN.* 84-65.)

Une nuit a l'Opéra : 1934. L'impérissable burlesque des Marx Brothers. (*Celtic, ODE.* 47-62.)

Et trois Fernandel d'avant guerre : François Ier (1937). (*Roxy, TRU.* 34-40) ; Barnabé (1938), (*Idéal, VAU.* 59-32) ; Ernest le Rebelle (1938). (*Pygmalion, CEN.* 21-06.)

télévision

NOEL ET NOUVEL AN

Samedi 24 décembre de 14 h. a 18 h. 30 : « Promenade fantastique », de Manuel Poulet. Cette émission de music-hall insolite prendra son départ dans le monde des automates.

Samedi 24 décembre, a 18 h. 30 : « Diamants dans la neige », un conte de Marianne Oswald.

Samedi 24 décembre, a 19 h. 45 : « Christmas Blues », Jean-Christophe Averty, Raymond Mouly et Pierre Tchernia présenterant cette émission de jazz spécialement conçue pour les fêtes de Noël.

Samedi 24 décembre, a 21 h. 47 : « Ma mère l'Oye », Claude Bessy, Tessa Beaumont, Jacques Chazot, interpréteront ce ballet réalisé sur la musique de Maurice Ravel.

Samedi 24 décembre, a 22 h. 57 : « La Balançoire de Balthazar », variétés de Noël dans une atmosphère russe.

Samedi 24 décembre, a 23 h. 55 : messe de minuit retransmise en eurovision du village de Volendam, aux Pays-Bas.

Dimanche 25 décembre, a 21 h. : « Cyrano de Bergerac », d'Edmond Rostand. Réalisation Claude Barma.

Samedi 31 décembre a partir de 20 h. 30 : « Réveillon-Surprise », présenté par Pierre Cour, Paul Giannoli et Marcel Cravenne. Au programme : une revue de fin d'année, une émission dramatique : « Qui a tué Gilles ? », des « pochettes-surprises » sur les « premières » de 1961.

Dimanche 1er janvier, a 21 h. : « La Cagnotte », d'Eugène Labiche.

expositions

PEINTURE

Picasso : dessins 1959-1960. Une jeunesse magistrale. (*Louise Leiris, 45, rue de Monceau.*)

Tamayo : les sortilèges précolombiens sous leur aspect universel et contemporain. (*Galerie de France, 3, faubourg Saint-Honoré.*)
(Pour ces deux expositions, voir, page 38, la chronique de Jean-François Chabrun.)

Dubuffet : vingt ans de scandale et de « réalisme sarcastique ». (*Musée des Arts décoratifs, 107, rue de Rivoli.*)

Camoin : l'un des derniers survivants des « fauves ». La fraîcheur de sa palette et le bonheur de ses compositions sont d'une actualité bien réconfortante. (*Schneider, 34, avenue Matignon.*)

Boillé : de beaux morceaux de « tapis peints ». sur le mode lyrique. (*Stadler, 51, rue de Seine.*)

Carzou : aquarelles de Provence. La banlieue du paradis terrestre. (*David et Garnier, 6, av. Matignon.*)

Filozof : dessins. Le charme des graffiti enfantins, plus l'astuce de Cocteau, plus le prestige du Palais-Royal. (*Chêne, 21, galerie Montpensier, Palais-Royal.*)

Friedlander : à ne pas manquer. Des aquarelles d'une surprenante beauté. (*La Hune, 170, boulevard Saint-Germain.*)

Grenier : un des jeunes peintres abstraits dont la sensibilité profonde est parmi les plus attachantes. Une œuvre à suivre. (*Massol, 12, rue La Boétie.*)

Germain : gouaches et dessins d'un analyste passionné des structures colorées. (*Vierny, 36, rue Jacob.*)

Gleiny : des paysages d'une structure sobre et solide, d'esprit classique. (*Bassano, 9, r. Grégoire-de-Tours.*)

Maurice Henry : aquarelles et dessins de l'humoriste surréaliste qui est aussi et surtout un poète. (*Hœnigsberg, 40, rue du Bac.*)

Malina : il ne faut pas manquer d'aller voir ces étonnants tableaux « cinétiques » conçus comme des ballets mécaniques d'un très curieux effet. (*Galerie Furstenberg, 4, rue de Furstenberg.*)

Muis : un mystère non dénué de grandeur plane sur les toiles de ce paysagiste hollandais séduit par les sortilèges de la Cerdagne. (*Barbizon, 71, rue des Saints-Pères.*)

Polak : de subtiles et précieuses variations sur des thèmes abstraits. (*Lacloche, 8. place Vendôme.*)

Vieira da Silva : les dernières peintures du chef de file de l'« abstrait sensible ». Guy Weelen vient de consacrer à son œuvre un très bel ouvrage abondamment illustré, aux éditions Hazan. (*Jeanne Bucher, 53. rue de Seine.*)

CLASSIQUE

Arts italiens du XVIIIe : un beau voyage à travers un siècle facile mais tourmenté, heureux mais déjà tragiquement moderne. (*Musée du Petit-Palais.*)

Le paysage en Orient et en Occident : pourquoi et comment se complètent les deux parties du monde. (*Musée du Louvre.*)

Sources du XXe siècle : une exposition comme on en voit une ou deux par génération (*Musée d'Art Moderne, av. du Président-Wilson.*)

15, rue SIMON - DEREURE (XVIIIe)
PIERRE VALADE
JUSQU'AU 15 JANVIER

Galerie LOUISE LEIRIS
PICASSO
DESSINS 1959-1960
30 novembre - 31 décembre

DENISE RENÉ - 124, rue La Boétie
VASARELY

GALERIE MAEGHT
La Liberté des Mers
de Pierre REVERDY et Georges BRAQUE
et GRANDS LIVRES ILLUSTRES RECENTS
DECEMBRE - JANVIER

LOUIS CARRÉ
10, avenue de Messine
EURope 50.50
Borès - Delaunay - Duchamp-Villon - Estève
Gilioli - Gromaire - Hartung - Kupka - Lanskoy
Lapicque - Léger - Moser - Pougny - Schneider
Soulages - Staël - Villon

LA COUR D'INGRES, 17 bis, quai Voltaire. Dessins et gouaches : BRAUNER, DALI, DOMINGUEZ, HEROLD, LAM, MAGRITTE, MIRO, PICABIA.

Galerie Dina VIERNY 36, rue Jacob, PARIS-6e
« GERMAIN » Gouaches et dessins
Du 9 au 30 décembre 1960

GALERIE VENDOME - 12, rue de la Paix
« SCENES D'INTERIEUR »
50 PEINTRES - PETITS FORMATS
Jusqu'au 14 janvier

GALERIE KLEBER - 24, avenue Kléber (16e)
Marcelle LOUBCHANSKY

GALERIE DE FRANCE - 3, Faubourg-Saint-Honoré - PARIS (8e)
TAMAYO
ŒUVRES RECENTES

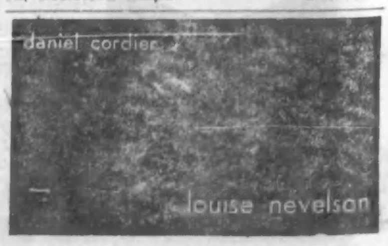
GALERIE CHARPENTIER
ÉCOLE DE PARIS
1960
76, FG SAINT-HONORÉ, PARIS

LE SOLEIL DANS LA TETE
BERNARD YUNG
10, rue de Vaugirard

GALERIE EUROPE
22, rue de Seine (VIe) - ODE. 66-75
ACQUISITIONS RECENTES
PICASSO - FAUTRIER - WOLS
MIRO - RIOPELLE - et
KANDINSKY - LANSKOY - WEICHBERGER

GALERIE DE PARIS
14, place François-Ier - ELY. 82-20
Mühl
PAYSAGES
6 décembre - 7 janvier

ART VIVANT
Asse - Fusaro - Lan-Bar
Bolin - Halpern - Metzinger
Cottavoz - Kimura - Schmid
72, boulevard Raspail - LIT. 99-61



FAUSSES NOUVELLES, BONNES NOUVELLES

SALIGNAC

L'AURORE

ALGER: ASSASSINAT FANATIQUE

UNE JEUNE FEMME européenne et ses trois enfants TUÉS A COUPS DE HACHE

LE DÉPART DE L'ARMÉE FRANÇAISE serait le SIGNAL d'abominables MASSACRES

AVIONS DE LIGNE SE HEURTENT EN PLEIN VOL ... SUR BROOKLYN

132 MORTS

Des immeubles en feu

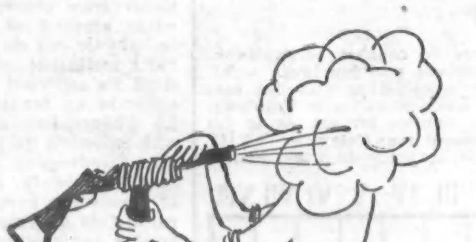
« L'Aurore » (voir fac-similé ci-dessus) annonçait samedi le massacre d'une famille européenne d'Alger. La nouvelle, cependant, était purement et simplement inventée : elle était officiellement démentie dès le lendemain. Siné, qui ne veut pas être en reste, a décidé d'annoncer, lui aussi, quelques fausses nouvelles. Mais son optimisme naturel lui a fait choisir celles qu'il trouve bonnes. Les voici :

M. Soustelle reçoit des fleurs.

Grave épidémie chez les Ultras.

Le général Juin glisse malencontreusement sur le trottoir verglacé.

D'ESPAGNE
Un taureau furieux embroche Salan et Lagaillarde.



En nettoyant sa mitraillette, M. Demarquet est victime d'un léger accident.

En revenant des studios de la R.T.F., M. Jean Nocher est heurté par un chauffard.

SCIENCES

Les horloges atomiques

● *L'homme va bientôt prendre pied dans l'espace-temps d'Einstein.*

LES progrès de la science amènent à mesurer des intervalles de temps de plus en plus brefs. Le millionième de seconde, qui n'était, il n'y a pas si longtemps, qu'une notion théorique, est aujourd'hui une durée très longue par rapport aux phénomènes qui se produisent dans une réaction en chaîne. Cette nécessité de maîtriser le temps avec une précision toujours plus grande a conduit les chercheurs à sortir, pour la construction de leurs horloges, des sentiers battus de la mécanique.

Depuis le pendule de Galilée et l'échappement à ancre de George Graham, inventé vers 1715, et jusqu'en 1930 environ, l'horlogerie mécanique n'a fait qu'améliorer ses techniques jusqu'à atteindre un plafond au-dessus duquel il lui était impossible de s'élever. Les premiers efforts pour mettre au point de nouveaux « garde-temps » ont porté sur l'utilisation de la piézoélectricité du quartz.

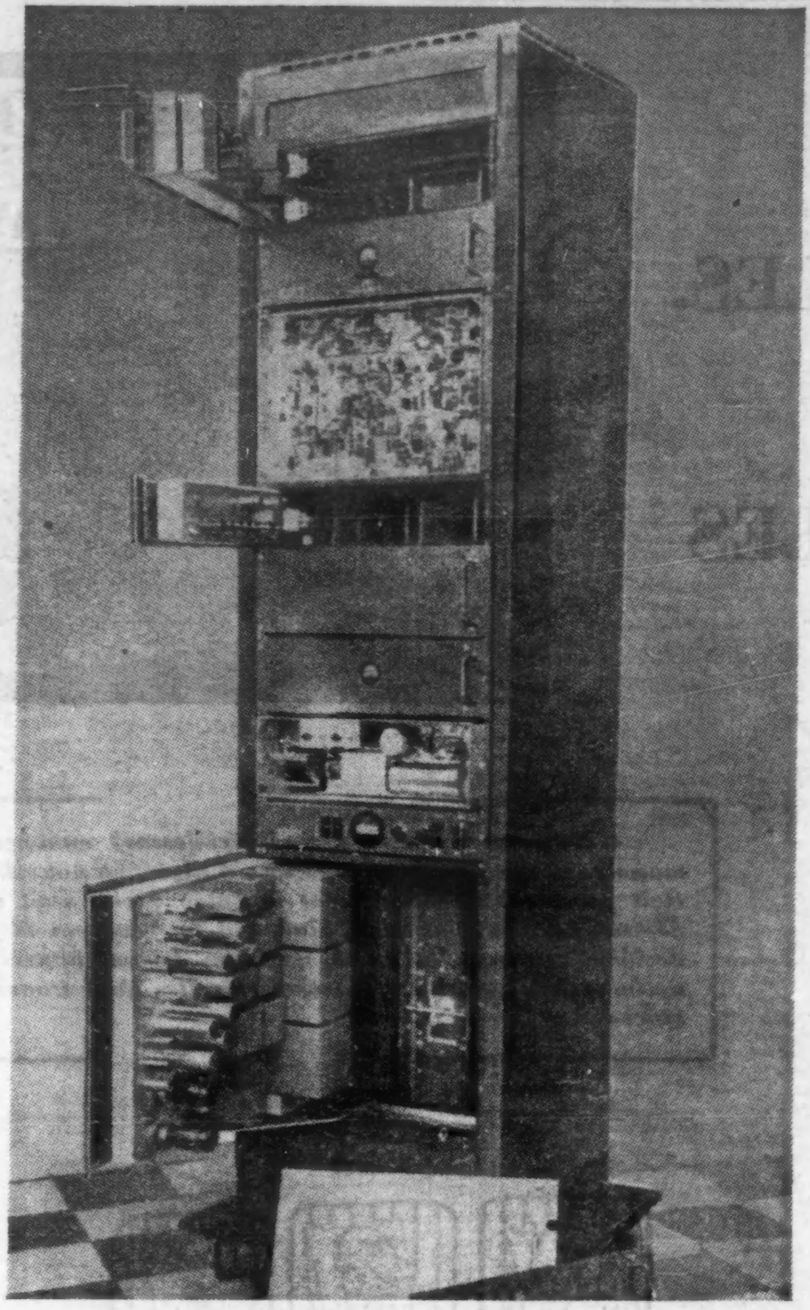
Cette propriété remarquable, découverte par Pierre Curie il y a 80 ans, consiste en un changement de volume d'un cristal de ce corps lorsqu'il est placé dans un champ électrique. En utilisant un champ alternatif, on peut faire pulser le cristal et, en choisissant convenablement la fréquence du champ électrique, le faire entrer en résonance. Ses oscillations sont alors très stables et peuvent servir de base à un système d'horloge. Les garde-temps construits sur ce principe sont très répandus dans les observatoires astronomiques et ne varient que de un millième de seconde par jour, ce qui est très satisfaisant.

La nouvelle seconde

Mais les horloges à quartz, sujettes à des variations dues aux modifications de la structure du cristal, sont aujourd'hui dépassées par les horloges dites « atomiques ». Le professeur américain Harold Lyons, promoteur de leur développement, a fondé ses recherches sur l'extrême stabilité des phénomènes vibratoires obtenus par excitation de certains atomes. Dans ses premières expériences, il a utilisé comme étalon de fréquence les raies fines de la molécule d'ammoniaque. La précision obtenue était un cent millième de seconde par jour, soit une variation d'une seconde environ en 300 ans.

Depuis lors, d'autres variantes de « balancier atomique » ont été utilisées, comme les vibrations d'un atome de césium. L'horloge au césium du Dr Lyons ne varie que d'une seconde en 400 ans et sa précision théorique serait d'une seconde en six millions d'années. Il faut signaler aussi l' « Atomichron », construit d'après une idée du professeur Rabi, où un flux d'atomes de césium contrôle les oscillations d'une horloge à quartz.

En France, la collaboration entre le C.N.R.S., l'Ecole Normale Supérieure, l'Observatoire de Paris et le Laboratoire de Télécommunications a abouti à la création d'un laboratoire des Horloges Atomiques dirigé par le professeur Kastler. Ce laboratoire, qui possède depuis deux ans un atomichron de fabrication américaine, achevé la mise au point de deux horloges atomiques. La première fonctionne sur un jet d'atomes de césium, la seconde d'après le principe du pompage optique (1) appliqué aux atomes de rubidium. La précision de ces horloges devrait être d'une seconde en 300 ans.



UN ATOMICHRON.
Les astronautes vieilliront-ils moins vite ?

Les observations faites avec ces nouveaux instruments ont permis de constater que la Terre — dont la rotation sur elle-même servait de base à la mesure du temps — était une bien médiocre horloge. Son mouvement, en effet, ralentit ou accélère de quelques millièmes de seconde par jour. C'est pourquoi la onzième Conférence générale des Poids et Mesures, qui a déjà remplacé, en octobre dernier, le mètre étalon par une longueur d'onde lumineuse (1), a également modifié la définition de la seconde. Dorénavant, l'unité de temps fondamentale sera rattachée à la durée d'une révolution terrestre autour du Soleil, période pour laquelle on n'a pas constaté de fluctuations. Au cas où des variations se manifesteraient, il a été décidé que l'année 1900 servirait de base. La seconde n'est donc plus 1/86.400 de la durée d'une rotation terrestre mais 1/31.556.925,9747 de l'année 1900.

La course à la précision n'est pas achevée. Au moment même où la Conférence générale des Poids et Mesures arrêtait sa nouvelle définition, les physiciens de l'Université de Harvard mettaient au point un dispositif dont ils espèrent une précision d'une seconde en trente millions d'années. Le phénomène vibratoire utilisé est une émission de photons par des atomes d'hydrogène. Avec ce nouvel appareil, les brefs intervalles pourront être mesurés avec une précision cent mille fois supérieure à celle que l'on peut obtenir aujourd'hui.

Une fabuleuse expérience

Les applications de cette nouvelle précision sont très importantes. On pourra, par exemple, loger un plus grand nombre d'émetteurs radio dans une même gamme d'ondes sans qu'il y ait risque de chevauchement, par une meilleure stabilisation de leurs oscillations. Le guidage des avions long-courriers sera plus sûr. Les mêmes câbles téléphoniques pourront transmettre un plus grand nombre de messages. Mais, surtout, il sera possible de vérifier directement la théorie de la relativité d'Einstein.

Jusqu'ici, plusieurs preuves de la justesse de cette théorie ont été apportées : le déplacement de l'axe de l'orbite que Mercure décrit autour du Soleil, le décalage vers le rouge du spectre de certaines étoiles de très forte densité et, surtout, la fission nucléaire, avec sa spectaculaire transformation de la matière en énergie. Mais le phénomène essentiel, celui de la contraction du temps, n'a pu faire l'objet que d'observations indirectes. Il s'agit du fait que dans deux véhicules qui se déplacent l'un par rapport à l'autre à une très grande vitesse, le temps ne doit pas s'écouler de la même façon. Ainsi, si une horloge était projetée de la Terre dans l'espace à une vitesse suffisante (8 km par seconde, par exemple), elle retarderait pour nous de quelques centièmes de seconde par an.

Il est possible, aujourd'hui, de faire cette fabuleuse expérience : les horloges sont suffisamment précises et les satellites artificiels permettent de les faire voyager à une vitesse suffisamment élevée.

L'homme s'apprête ainsi à prendre pied dans l'espace-temps relativiste, ce qui lui permettra peut-être un jour de modeler à sa guise — grâce à la vitesse — ce temps dont nous avons toujours subi l'écoulement en esclaves. Il reste à savoir, évidemment, si les phénomènes biologiques se plieront à la relativité du temps et si un voyageur interplanétaire vieillira effectivement moins vite que ses amis restés sur la Terre.

Il est remarquable que l'extrême précision à laquelle la science parvient aujourd'hui dans l'estimation du temps et de l'espace soit obtenue en rapportant les deux mesures à un même phénomène vibratoire, issu de la structure la plus intime de la matière. Ainsi, au stade de la mesure, l'espace et le temps se trouvent déjà étroitement liés. Il pourrait y avoir là le point de départ d'une initiation des jeunes élèves aux conceptions de la physique moderne pour laquelle, grâce aux équations relativistes, l'énergie, la matière, l'espace et le temps sont des entités interdépendantes, unies par des rapports bien plus complexes que ceux de la mécanique classique.

JACQUES BURMAND.

(1) Voir « L'Express » du 15-12-1960.

SCIENCES

● Selon un médecin spécialiste de la «MALADIE DES DIRECTEURS», ou « dirigite », on compterait, sur 100 malades, 29 commerçants, 27 industriels, 15 directeurs, 8 hauts fonctionnaires, 8 banquiers, 5 gérants et 3 journalistes.

● Après avoir travaillé 13 ans, 966 savants américains et japonais dressent le bilan des bombardements atomiques de 1945 sur le Japon. 79.400 morts à HIROSHIMA, 15.220 à NAGASAKI. Des enfants mâles morts prématurément, du fait de la récession des chromosomes maternels. 10 à 50 fois plus de leucémie dans un rayon de 1 km., et 2 fois plus de cancers dans un rayon de 1.500 m. autour des lieux d'explosion. Diminution de l'acuité visuelle de nombreux enfants.

● Des chercheurs du Commissariat à l'Energie atomique étudient le comportement des ABEILLES en les « marquant » à l'aide d'or radioactif.

● Les Britanniques viennent de renouveler à la France l'offre de leur fusée BLUE STREAK pour un programme commun européen de recherches spatiales.

● L'ADMINISTRATION AMÉRICAINE DE L'ESPACE négocie avec la France, l'Allemagne, l'Italie, le Japon et l'Australie l'installation d'appareils scientifiques dans sa fusée SCOUT. Le Canada et l'Angleterre ont déjà pris une option.

● Les derniers nés des DIURÉTIQUES appartiennent à la famille des spirolactones, substances antagonistes de l'aldostérone, hormone qui favorise la rétention de l'eau dans les tissus.

● Selon une enquête récente, 25 % des accidents du travail sont dus à un DÉFAUT D'ÉCLAIRAGE.

Mots croisés n° 271

Horizontalement. — 1. Son service s'accomplit dans la chambre d'un célibataire. — 2. A plus d'un sac. — 3. Plaça sa confiance. Leur coup peut être heureux ou fatal. — 4. Va vite au pays d'Adélaïde. — 5. Ses eaux peuvent évoquer, à la rigueur, la guerre de 1870. Recherchés à Epsom, demandés au Waldorf. — 6. La moitié de la moitié du frère de la moitié de mon père. Rate, quand il s'agit du temps passé. — 7. Ne fera pas montre d'une pleine sérénité d'esprit. — 8. Au troisième degré. Son témoignage ne peut guère infléchir une balance. — 9. Ce Nicolas n'était pas à une révolution près. — 10. Ce qu'elle fait, c'est du propre !

Verticalement. — I. Limite du pouvoir ou du savoir. — II. Ne prétend pas concurrencer le Canada. Vient d'Amérique du Sud, dans notre assiette à soupe. — III. Sujet d'une énumération, généralement laborieuse. Qui ne demande pas la carte. — IV. Ses querelles avec Babylone n'avaient pas le pétrole pour objet. Ignore les obstacles. — V. Il y en a encore cinq après lui. Recouverte de fleurs peu communes, auprès de couches odorantes et de divans quelque peu funèbres. — VI. Produite par la variation d'un flux magnétique. Se concilie mal avec l'abstrait. — VII. Voit tomber les rayons et les voiles. S'attaquent sous l'aiguille. — VIII. Ne mettez pas les pieds dans son plat.

271	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII
1								
2								
3					■			
4		■					■	
5				■				
6			■					
7								
8						■		
9								
10								

270	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII
1	S	A	L	O	P	A	R	D
2	A	N	A	L	O	G	I	E
3	I	■	M	I	S	E	N	T
4	N	A	I	V	E	■	C	E
5	T	I	N	E	■	M	E	R
6	A	L	E	■	P	A	R	I
7	N	E	R	V	A	L	■	O
8	D	R	O	I	T	I	E	R
9	R	O	N	C	I	E	R	E
10	E	N	T	O	N	N	E	R

SOLUTION DU N° 270

LA SEMAINE

Anne Guérin vous raconte

● *Christopher Fry : En visite à Paris, un grand dramaturge anglais, traducteur d'Anouilh et de Giraudoux.*

(Ph. Charpentier.)

CHRISTOPHER FRY ET PHILIPPE DE ROTHSCHILD.
Imaginons que nous sommes des éphémères.

COMME tout Anglais discret et bien élevé, Christopher Fry aurait très bien pu se glisser dans, et hors de, Paris, sans que personne l'ait remarqué. Heureusement son court séjour dans notre capitale a été marqué par une apparition brève et distinguée à « Lectures pour tous ». C'est ainsi, grâce au petit écran, que les Français ont fait la connaissance d'un des plus grands dramaturges anglais de notre époque.

Le phénomène Fry, en effet, est presque inconnu en France (1). Pourquoi ? Simplement parce que ses pièces, qui ont fait rire tout Londres, tout New York, sont à peu près intraduisibles. Philippe de Rothschild, pourtant, a relevé le défi, et il a abouti, après cinq années de labeur, à une traduction remarquable de trois comédies de Fry : « La Dame ne brûlera pas », « Le Faux Jour » et « Vénus au zénith » (2).

Où était la difficulté ? Les pièces de Fry sont écrites en vers libres. Son écriture ? Jamais depuis... certains disent Shakespeare, un dramaturge n'a fait si bon, si brillant usage de la langue anglaise. A la fois limpide et sophistiqué, léger comme l'air et saturé d'images, éblouissant de trouvailles verbales, l'inimitable style de Fry est soutenu par une verve toute britannique, par une drôlerie sans défaillance et sans un iota de vulgarité (3).

Il ne s'agit pourtant pas de comédie au sens boulevardier du terme. Rien n'est futile dans le théâtre de Fry. L'anticonformisme le plus virulent marque ses héros. Révoltés, ils le sont de naissance, grâce à une vision plus perçante et plus large que la moyenne. Révolte contre le train-train quotidien, la couardise, la mesquinerie, l'étroitesse d'esprit sous toute ses formes (obéissance aveugle chez les militaires, respect des formes, des précédents chez les juges), contre tous les ordres et ornières établis par les hommes.

« *Mais avant tout*, remarque Fry, *mes héros refusent d'étiqueter les hommes, de les ranger dans des catégories étanches, à jamais. Car l'homme est chose fluide, changeante, évoluant toujours...* »

Christopher Fry, définissant ses héros, c'est lui surtout qu'il décrit :

« *Une des raisons pour lesquelles je ne puis vous répondre*, dit-il à propos d'une définition que j'essayais de lui arracher, *c'est que j'ai peur que vous puissiez conclure que je penserai la même chose toute ma vie.* »

Et de citer ce mot de la Comtesse, dans « Le Faux Jour » : « *Je change d'avis trois ou quatre fois par jour, pour me détendre.* »

Si l'on riait ?

Difficile à situer, cet homme qui s'efface volontiers derrière ses personnages et sa machine à écrire, et qu'on ne distinguerait guère dans une foule londonienne, sinon par son front haut, casqué de gris, par l'épaisseur de ses sourcils très noirs. Intellectuellement, c'est un homme toujours nouveau :

« *J'ai l'impression de n'avoir jamais rien écrit, chaque fois que je commence une nouvelle pièce* ». Ainsi :

« *Il y a deux sortes d'écrivains. Ceux qui écrivent ce qui est déjà mûr, fait en eux. Et ceux qui le découvrent en cours de rédaction. Je suis de la deuxième espèce. Quand je touche à la fin d'une pièce, il me semble que je la commence tout juste. Je suis donc, pour ainsi dire, toujours en retard d'une pièce.* »

Mais revenons aux héros. Des rebelles, disions-nous. Celui du « Faux Jour », écœuré par la guerre (la révolte hongroise contre l'Empire autrichien, en 1848), se fait déserteur. Celui de « La Dame ne brûlera pas », Thomas Mendip, est dégoûté de l'existence au point de vouloir à tout prix se faire pendre. Désir légitime, mais que la loi refuse d'exaucer, puisque l'intéressé est innocent des crimes dont il se vante. En revanche, la loi envisage avec complaisance de brûler une jeune fille amoureuse de la vie, et soupçonnée — à tort — d'être sorcière. Injuste justice anglaise ! (Nous sommes au XVe siècle.)

Situations implicitement tragiques que Fry fait passer par le filtre du rire. Car « *Ne doit-on pas souffrir le plus spirituellement possible ?* », demande Thomas Mendip.

« *Allez-vous prendre au sérieux, ce peu d'air qu'est la vie ?...*
« *Imaginons que nous sommes des éphémères,*
« *Que nous avons un jour à vivre.*
« *Si l'on riait ?...*
« *Le rire, madame, est tellement hors de propos*
« *Qu'il touche à la révélation.* »

Pourquoi Fry écrit-il en vers ?

— *Cela m'est arrivé tout naturellement. Car l'expression en vers correspond, je crois, à ma conviction que la vie, si chaotique qu'elle puisse paraître, ne se déroule pas sans un canevas, sans un ordre, sans un rythme. Ce rythme, je ne pouvais pas le traduire par la prose.*

— Cela expliquerait que vous écriviez des poèmes. Mais des pièces ?

— *Le vers, au théâtre, est le résultat d'une tension permanente entre deux modes d'expression. Dans le poème les mots obéissent à une nécessité. Dans le langage quotidien, ils vont où bon leur semble : c'est l'anarchie. De même qu'il y a dans la vie des hommes un conflit perpétuel : entre la prédétermination et le libre arbitre.*

Un homme déplacé

Et nous voici jusqu'au cou dans la métaphysique ! Fry est un homme profondément religieux. Mais ne croyez pas pour cela que le Tout-Puissant intervienne à tout propos auprès des personnages. Fry croit plutôt à la « *non-intervention divine* ». N'empêche que ses personnages ont toujours Dieu au bord des lèvres, et qu'il se manifeste... mais par analogie seulement :

« *Vous souvenez-vous de la longue randonnée de la Comtesse errant dans la neige, à la recherche du déserteur pourchassé* (il s'agit du « Faux Jour »). *Eh bien, sa recherche, c'est un peu celle de Dieu, dans son long et patient voyage vers les hommes.* »

Mais si l'invisible est présent (j'allais dire : palpable) tout au long d'une pièce de Fry, c'est que le dialogue charrie, par la voie de la métaphore, l'univers tout entier : vent, brouillard, étoiles, soleil, paons et autres volailles, jonquilles (sans parler des odeurs de printemps ou de cuisine) sont à portée de main. Au point que Fry a pu écrire quelque part :

« *Mes personnages ont quelque peine à se faire entendre par-dessus le chœur minéral, végétal, animal* » qui les entoure. Et les décors qu'on imagine pour une pièce de Fry ne sauraient être trop solides, puisque « *les poissons nagent à travers les murs* ».

— Pourquoi cette intrusion du cosmos dans l'action dramatique ?

— *Parce que l'élément extérieur, si j'ose dire, joue un rôle important dans notre vie (même si nous ne le savons pas), dans cet ordre dont je vous parlais... Une action qui se passe au grand air prend un tout autre sens qu'une action enfermée entre quatre murs. D'action, elle devient interaction.*

Cette interaction entre l'homme et l'univers, Fry en ressent la nécessité. Et souvent aussi l'absence. Car la médaille a son revers. Ecoutons le Duc qui se plaint que, dans un monde où « *tout ne fait qu'un avec tout* » — le poisson avec l'eau, l'arbre avec le vent, la taupe avec la terre — seul l'homme n'est intégré à rien. (« Vénus au zénith »).

Cet homme, Christopher Fry le qualifie de « *déplacé* » (out of place). Un Français parlerait plutôt d' « aliénation », mais cela revient au même :

« *De par le monde l'homme bouge.*
« *Se démaisonne, éternellement soucieux,*
« *Essaim d'abeilles sans reine.*
« *Rien n'est aussi mal à l'aise que lui.* »

De ce malaise, nul n'est exempt, sinon, curieusement, certaines femmes. Elles seules sont accordées à la nature. Et sans doute n'est-ce pas par hasard qu'elles seules, par la force de leur amour, arrêtent les héros-rebelles dans leur course vers l'autodestruction.

« *Etre ou ne pas être déplacé ?* réfléchit Fry. *Cette question, il pourrait la poser autrement : être ou ne pas être avec Dieu ?...* »

ANNE GUERIN.

(1) On n'a monté à Paris que deux tragédies de Fry : « Le Prince d'Egypte » (mise en scène de Marcelle Tassencourt) et « Le Songe des prisonniers » (mise en scène de J.-L. Barrault).

(2) Ces pièces viennent de paraître chez Calmann-Lévy sous le titre « Théâtre pour trois saisons », 400 p., 22 NF.

(3) S'il faut lui trouver des frères en France, on peut à la rigueur citer Anouilh et Giraudoux. Fry les a d'ailleurs traduits en anglais.

ÉDITION

● On pourra bientôt lire en France toute l'œuvre du grand poète anglais DYLAN THOMAS, car Pierre Seghers en a acheté les droits et le jeune poète MARC ALYN en commence la traduction.

● La B.B.C. prépare des émissions sur l'œuvre de MARGUERITE DURAS, de NATHALIE SARRAUTE et d'ALAIN ROBBE-GRILLET, dont le roman « La Jalousie » (John Calder, éd.) vient de paraître en Angleterre.

● Afin de réunir toutes les lettres de BORIS PASTERNAK, sa sœur souhaiterait recevoir des correspondants du poète la copie de ses lettres (Lydia Pasternak Slater, 20 Park Town, Oxford, Angleterre).

● Julliard annonce pour janvier un essai de MAURICE DUVERGER, « DE LA DICTATURE » : analyses des différents types de dictatures dans l'histoire.

● Deux expositions importantes à la Bibliothèque Nationale : LÉON TOLSTOI (en l'honneur du cinquantenaire de sa mort) et VAN GOGH (les 206 dessins et aquarelles dont il ornait ses lettres).

● Pour des raisons connues de lui seul, JEAN DUTOURD tient à ce que son nouveau roman (titre provisoire : « LE ROMAN BOURGEOIS ») paraisse le 28 août 1961 (Gallimard).

● Un roman posthume du grand poète indien RABINDRANATH TAGORE paraîtra au début de l'année prochaine : intitulé « GORRA », il a pour sujet le conflit entre deux générations.

● « EN ATTENDANT GODOT » est un des « best-sellers » du livre de poche américain : Grove Press a vendu 70.000 exemplaires de la célèbre pièce de SAMUEL BECKETT.

Pour le 40e anniversaire du P.C.F.

Un groupe de militants communistes publie l'

HISTOIRE DU PARTI COMMUNISTE FRANÇAIS

(Tome 1 - Des origines à 1940)

300 pages de documentation 9 NF

En vente dans les bibliothèques de gares de Paris et des principales villes de province

POÈMES ARABES

LES échos qui nous viennent du monde arabe, aujourd'hui, ne sont jamais que des échos sanglants. On en oublie la culture arabe, sereine et raffinée, qu'illustre justement l'anthologie de « La Poésie Arabe», récemment publiée chez Seghers par René R. Khawam. Poètes-courtisans, poètes-religieux, poètes-brigands, poètes de l'amour et poètes-philosophes, du Ve siècle à nos jours, c'est un long chant continu, varié et vigoureux. Voici trois poèmes extraits de cette anthologie. Les deux premiers sont de Abou-Nouwas (IXe siècle) — surnom qui signifie l'homme aux cheveux pendants — et considéré comme « l'enfant terrible de la poésie arabe » ; le troisième est de Ahmad Chawqui Bey (1868-1932), poète de la civilisation moderne.

(Archives.)

MINIATURE DU XIIIe SIÈCLE.
Un long chant continu, varié, vigoureux.

LES BIENS DE CE MONDE

Les hommes ne sont autres
qu'un tas de morts vivants, issus de vivants morts.
Celui dont la lignée
est fertile en héros, s'adjoint des os pourris.

Et l'homme intelligent,
s'il examine à fond tous les biens de ce monde,
sans voile, ils sont pour lui
un ennemi ardent vêtu comme un ami.

INSCRIT SUR UN ANNEAU DE POETE...

Mon péché m'apparut dans son énormité,
mais aussitôt, ô mon Seigneur,
je l'ai mis côte à côte avec cette clémence
qui est tienne... et j'ai regardé...
Ta clémence est plus grande.

ABOU-NOUWAS.

LA MONTRE

J'ai une montre en métal,
telle que nul n'en possède ;

elle se presse et languit
comme un cœur persévérant.

Ses aiguilles et le temps
sont en conflit permanent.

Elle marche et moi, je traîne ;
peu me chaut qu'elle s'arrête.

Je la vois, sans m'irriter,
avancer puis retarder.

Mais je la porte puisqu'elle
me trompe ainsi sur le temps.

AHMAD CHAWQUI BEY.

ROMANS

« Les pigeons de Saint-Marc » par Pamela Moore

● ***James T. Farrell était plus convaincant.***

CONTRAIREMENT à ce que l'on pourrait croire, ces pigeons ne sont pas ceux de Venise, cette place Saint-Marc se trouve dans un quartier misérable de New York (1). Des immeubles croulants abritent une petite colonie d'émigrés polonais et quelques « beatniks » simplement posés là par la volonté de l'auteur.

Pamela Moore, que la critique avait saluée comme la Françoise Sagan américaine quand parut son premier roman, « Chocolate for breakfast », nous fait ici une chronique minutieuse de leurs amours et de leur existence dramatique en les enrobant d'une chaude atmosphère de solidarité humaine. A part le propriétaire de l'immeuble, tout le monde a bon cœur dans ce roman, depuis le Don Juan mécanicien jusqu'à la jeune poétesse échappée de Madison Avenue. Celle-ci représente un peu l'auteur elle-même : elle a volontairement choisi de venir habiter place Saint-Marc et la misère de ces émigrés la bouleverse et la passionne tout à la fois, ils vivent intensément et ne sont pas sclérosés, eux. Il y a une trentaine d'années, James T. Farrell nous avait déjà parlé de cette pauvre Amérique, ses histoires étaient touchantes et profondes, celles de Pamela Moore n'arrivent pas à nous convaincre ; elles sont trop fabriquées.

(1) Julliard, 272 pages, 9,90 NF.

« Les Plaisirs de la jeunesse » par Petru Dumitriu

● ***Des boyards roumains dans un Grand-Guignol sociologique.***

VOICI la suite des « Bijoux de famille », cette saga des Coziano, boyards roumains que nous retrouvons ici dans une série de tableaux s'étageant de 1914 à 1944. Petru Dumitriu s'est lancé dans cette immense fresque avec une grande maîtrise mais surtout avec une véritable rage dévastatrice. Il éclaire brutalement chaque groupe de personnages, les agite et les secoue de passions dévorantes, jusqu'à ce qu'ils se consument sous nos yeux (1). Nous entrons ainsi dans le monde absurde de l'armée, dans celui des petites conspirations sans envergure ; dans des garçonnières de dandys drogués, jusqu'aux coulisses de la cour du roi Carol, qui est décrit comme un lubrique souverain d'opérette.

Matière à troc

La verve de Dumitriu devient plus violente quand il s'attaque aux financiers et aux politiciens. Nous assistons à d'atroces marchés où l'honneur d'une petite fille ou bien la vie d'un vieux rabbin sont également matière à troc. Dumitriu dessine des scènes de dîners mondains ou des réunions de hauts dignitaires avec un humour noir de véritable caricaturiste ; il n'hésite devant aucune image outrée, aucune emphase pour nous montrer les boyards de cette époque comme une ruine pourrissante qui s'effondre par à-coups dans des nuages de poussière malodorante.

Dans un grouillement de personnages décadents uniquement préoccupés de leurs intérêts et de leurs passions, un seul s'efforce de sortir du chaos, le jeune « coicoi » (boyard parvenu) Serban Romano, qui fouille désespérément les Carnets de Léonard de Vinci pour trouver une méthode et une vérité. Il se heurte aux marxistes, qui voudraient que son intelligence soit dans leurs rangs, et à un redoutable maître à penser qui s'est inspiré d'Ignace de Loyola pour gagner puissance et pouvoir.

Si Dumitriu tient compte des courants d'idées qui bouleversèrent l'Europe, les faits historiques eux-mêmes ne servent que d'arrière-plan aux tableaux de mœurs, ses boyards roumains ont une signification tout universelle. Le spectacle énorme qu'il nous présente pèche par excès de zèle destructif, c'est un peu du Grand-Guignol sociologique, mais il nous passionne et nous laisse pantelants, essoufflés.

(1) Editions du Seuil, 456 pages, 12 NF.

M.-C. DE BRUNOFF.

Propos d'un rétrograde
de PIERRE WEITÊ

illustré par BEUVILLÉ

Un dictionnaire fort réjouissant où l'auteur a réuni, comme le dit si bien Jacques Perret dans sa préface, un certain nombre de lieux communs à l'état neuf, de plaisanteries à longue portée, d'observations pendables et d'intermèdes récréatifs dans l'esprit socratique du « pousse-café ». Un livre plein d'humour et d'humeur.

Un vol : 9.90 NF
ROBERT LAFFONT

MICHEL CALONNE

" une maison s'élève : toute une aventure "

ROBERT LAFFONT

Robert Aron, Jacques Audiberti, Jean Cocteau, Roger Vailland, Marcel Brion, Georges Mongrédien, Jules Romains, Maurice Schumann, André Labarthe, le Maréchal Juin, Jacques de Lacretelle, etc. collaborent à cette collection.

LES GRANDS HOMMES DU PASSÉ vus par les écrivains de notre temps

gauguin
napoléon

Deux beaux volumes 18×25 cm, de 300 pages environ, avec 150 à 200 illustrations, 8 en quadrichromie ; reliure molletonnée bauxine jaquette rhodialine et étui.

GÉNIES ET RÉALITÉS
HACHETTE

CLAUDE SIMON
PRIX DE L'EXPRESS 1960
Gulliver
roman
Le sacre du printemps
roman
CALMANN-LEVY

SOUVENIRS

« Un peuple partisan » par Brendan Behan

● *Une extraordinaire leçon de bonne humeur donnée par l'enfant terrible du théâtre britannique.*

C'EST l'an dernier que nous avons fait la connaissance, un peu tumultueuse, de Brendan Behan, avec la représentation de « The Hostage » au Théâtre des Nations, celle d' « Un Client du matin » (traduit par le regretté Boris Vian) à l'Œuvre. Behan avait fait sensation : par sa taille, qu'il a respectable, son bon visage d'Irlandais, une vitalité à toute épreuve, l'état d'éthylisme avancé dans lequel il se trouve généralement et qui le pousse à se produire dans la gigue et la chanson gaéliques. Il est resté peu de temps à Paris, mais il s'y est fait par toute la ville de nombreux amis.

Cet excellent écrivain qui, sur les planches de « l'Abbey Theatre », a pris la succession de ses compatriotes Bernard Shaw et Sean O'Casey, est également l'auteur d'un émouvant et pétulant récit, « Un peuple partisan » (1), qui le fait ranger parmi les auteurs qu'on se promet de relire. On a souvent besoin de ces bons compagnons, chauds, vivants et drôles, qui, pour parler comme Behan, « en connaissent un bout sur la question » et prennent néanmoins la vie du moins mauvais côté, de ces écrivains qui, pour avoir pataugé dans les bas-fonds de la misère sociale et en être sortis à leur honneur, trouvent plus important de communiquer les enseignements qu'ils ont subis que de se poser en littérateurs. Si grands qu'ils soient ou si sages qu'ils se veulent — je pense à Henry Miller — on se trouve avec eux de plain-pied et on s'enchante de leur compagnie. Pour un peu, Dieu garde ! on les traiterait en copains.

Trois ans de vie

« Un peuple partisan » est un court morceau d'autobiographie : trois ans de vie, mais trois ans qui ont compté et nous mettent au fait d'une expérience dont la portée déborde le personnage du narrateur. Ce sont en effet des années de prison, et à un âge où celle-ci risque d'incliner toute une existence : entre seize et vingt ans.

En 1939, Brendan Behan débarque à Liverpool avec une valise d'explosifs. Sinn-feiner comme son grand-père, son père et la plupart des membres de sa famille, il appartient, malgré son âge tendre, à l'I.R.A. (l'Armée républicaine irlandaise), et il a pour tâche de faire sauter les chantiers navals. Sa valise à peine posée dans sa chambre d'hôtel, il est arrêté, emmené sans ménagement à la Sûreté et bientôt jeté dans une cellule puante de la prison de Welton où des gardiens se chargent de lui apprendre ce qu'ils pensent de ces « *cochons d'Irlandais* » en général, de ces « *fumiers de terroristes de l'I.R.A.* » en particulier.

Aux mains de ses ennemis, le jeune Brendan n'est pas de ceux qui se démontent. Par son refus de répondre aux interrogatoires, ses professions de foi enflammées, une certaine façon qu'il a de regarder les gens dans les yeux, il n'améliore cependant pas son régime. Et seul à seul avec lui-même, recroquevillé dans le froid de la cellule, la vie lui paraît moins drôle. Il se donne du cœur au ventre en criant à tue-tête son répertoire de chansons irlandaises ; il attend la gamelle des repas, se roule subrepticement un mégot, plonge dans la lecture d'un vieux magazine qu'un codétenu lui a fait passer, cherche le contact, le matin au lavabo ou en allant vider son pot, avec les voleurs, assassins et maquereaux qui partagent son sort. Mais il est plus bas qu'eux dans l'échelle sociale de la prison : seul le gars Charlie, un marin de son âge, fraye avec lui. Dès qu'il a droit à la bibliothèque, cela va un peu mieux : il déguste du Thomas Hardy à petites doses, vingt pages par soirée, afin de faire durer le plaisir. La vie d'atelier : coudre, assis, pendant des heures, des sacs postaux, ne lui déplaît pas ; mais il ne peut pas souffrir les caïds et il en met un à mal qui gardera sa vie durant une vilaine cicatrice au visage. Coût : trois jours de cachot au « régime n° 1 ». En bon catholique irlandais, il participe aux offices, mais en tant qu'Irlandais nationaliste, il est excommunié et n'a pas droit aux sacrements. Il s'en prend violemment au curé de la prison. Coût : une bonne « tabassée » des gardiens à coups de trousseaux de clefs dans la figure.

(Pic.)

BRENDAN BEHAN.
Entre les gouapes, les dévoyés et les « caïds » en herbe.

Tout cela, qui constitue l'ordinaire, assez horrible, de la vie de prison, n'abat pas le courage de notre jeune combattant qui s'efforce, au contraire, d'être vif et joyeux autant qu'il le peut. Il apprend que deux autres poseurs de bombes de l'I.R.A. vont être pendus avant Noël à Birmingham ; sa haine des Anglais n'a plus de limite. Il se féliciterait presque d'avoir droit au tarif minimum : quatorze ans de prison.

Le bonheur de respirer

Les juges de Liverpool se montrent moins féroces à l'égard d'un adolescent. Il a tout fait pourtant pour les exaspérer : refusant la compétence de la Cour, débitant avec insolence ses déclarations de guerre, au point de faire regretter ouvertement au juge l'impossibilité légale de le condamner à plus de « trois ans de détention en maison d'éducation surveillée », condamnation qu'il accueille en criant : « Vive la République ! ». Emmené par les gardiens, « je descendis l'escalier, écrit-il, assez content de moi d'avoir emmerdé le juge avec mon petit speech, et aussi parce que le monde saurait que mes deux camarades qui gisaient maintenant sous la terre depuis quelques heures (les deux pendus de Birmingham) ne seraient pas oubliés de sitôt ». Alors que des manifestations de deuil se déroulent en Irlande et en Amérique, il a été « le seul à manifester pour la cause au milieu même de (ses) ennemis ».

Bien que la cause irlandaise ne nous soit pas très proche (on peut, au besoin, la remplacer par d'autres), les convictions du jeune Behan commandent le respect et son attitude l'admiration. Ce serait pourtant se tromper du tout au tout que de croire avoir affaire, avec son livre, à une œuvre de propagande. « Un peuple partisan » vaut mieux que cela et c'est maintenant surtout que nous allons nous en apercevoir.

A Holleslay Bay, dans cette maison de redressement perdue dans la campagne, au bord de la mer, commence en effet, pour un adolescent jusqu'à présent maltraité par la vie et qui n'est pas au bout de ses malheurs, une expérience extraordinaire. Condamné à la vie commune avec une sous-humanité de petites gouapes, de dévoyés et de vicieux, de faux « durs » et de caïds en herbe, Brendan Behan découvre l'existence infiniment précieuse et respectable des « autres », ces « autres » que la société rejette tôt et marque de son mépris, ces « autres » chez qui un gamin du même âge décèle des trésors refoulés de loyauté, de délicatesse, de tendresse. A ces contacts, dans lesquels il met beaucoup de lui-même, le narrateur se découvre également et débrouille ses propres problèmes, s'aperçoit que la cause irlandaise n'est pas tout de ce qu'on nomme banalement la vie et qui est faite autant du bonheur de respirer, de mouvoir ses membres, de contempler le jour, d'assister à la ronde des saisons, de suivre les transformations de la nature, de se dépenser dans un travail imposé et apparemment sans intérêt, que de ces rapports compliqués avec des êtres toujours plus riches et plus étonnants qu'ils ne le semblent. Dans des conditions peu enviables et souvent dramatiques, sous le poids d'une autorité sans appel et de règlements draconiens, on assiste à cette métamorphose émouvante de l'adolescent qui devient un homme. Il n'a rien renié de sa nature que la détention trempe au contraire, mais sans la durcir et en la décapant de cette arrogance qui fait les fanatiques, c'est-à-dire en fin de compte les mauvais combattants, ceux qui vous dégoûtent d'embrasser quelque parti que ce soit. Avant que sonne l'heure de sa libération, Brendan Behan est un homme libre et sa cause même en est grandie.

L'humour irlar.dais

Il n'en faut point conclure aux bienfaits de la détention. Behan était de bon acier, probablement, et son cas demeure exceptionnel. Ses camarades ne suivent pas tous le même chemin et, sans les juger, il nous montre combien s'aveulissent, fermentent dans l'hypocrisie, s'obstinent dans leur condition de victimes. Tout les y pousse et même les y contraint, en dépit d'un système de « redressement » qui se veut moderne par l'appel à la confiance et à la prise, prudente, de responsabilités. La bonne volonté d'un directeur intelligent, la correction froide de surveillants qui s'efforcent de ne pas recourir aux coups n'altèrent pas le cours d'une machine monstrueuse en son principe et désastreuse dans son travail. Les jeunes délinquants ne perdent jamais de vue le caractère révoltant de la vengeance anonyme qui s'exerce à leur endroit. Ils apprennent seulement à dissimuler et à ruser.

Ce qui étonne davantage encore c'est le ton constant de bonne humeur, de franc optimisme sur lequel l'auteur débite ses histoires de bagarres, de rivalités, de basses vengeances (des délinquants entre eux ou contre les surveillants), voire de drames intimes qui prennent place à l'intérieur de

→

(1) Traduit par Roger Giroux (Gallimard). 392 p., 15,50 NF.

ils ont aimé le dernier roman de

CHRISTINE DE RIVOYRE

la tête en fleurs

... C'est une fête ce roman...
F. NOURISSIER (France-Observateur)

... Un très joli livre plein de grâces acides.
ROGER GIRON (France-Soir)

... on reste toujours à quelques centimètres au-dessus du sol comme porté par une légère ivresse.
ROBERT ESCARPIT (Le Monde)

... aussi brillante, aussi drôle que dans " La Mandarine ", mais une pointe de gravité se mêle à l'humour.
ANNE VILLELAUR (Lettres Françaises)

C'est bien toujours le même style, vif, incisif, sifflante scie à métaux qui dessine et découpe sa suite carillonnante de très personnelles rondelles.
MADELEINE CHAPSAL (L'Express)

...c'est une Amérique farfelue, fantaisiste, extraordinaire... Un conseil : faites avec elle le voyage.
(Libération)

PLON

★★ Le cadeau d'actualité... ★★★★★★★★★★★★★★★★★★★★★

"L'U.R.S.S." un portrait en couleurs

un panorama vivant, complet, actuel, par le texte et par l'image

★★★★★★★ format 23 × 25, 280 pages, 280 illustrations, relié toile, 36 NF ★ ODÉ ★★★

JULES ROMAINS
de l'Académie française
POUR RAISON GARDER
...en ce temps de confusion mentale
FLAMMARION

l'amour et la guerre sous le ciel de la Grèce
LES ILES SANS ABORD
roman par G. Cabrini
''un roman singulièrement riche que seule une femme pouvait écrire''
GUY DUMUR
Robert Laffont

• TOUS LES DOCUMENTS DE LA CONFÉRENCE DE MOSCOU
• L'INEGALITE DU DEVELOPPEMENT CAPITALISTE
• LES CHRETIENS ET L'EDIFICATION SOCIALISTE
dans le n° 12 (décembre 1960) de
« LA NOUVELLE REVUE INTERNATIONALE »
Revue de théorie et d'information des Partis communistes et Ouvriers
Le n° : 2 NF - Timbres-poste ou mandat à Société Parisienne d'Edition et d'Information 9, boulevard des Italiens, PARIS (2e) - C.C.P. Paris 8449-47

ANNE CIRIÉ
la flèche de feu

un roman ensorcelant comme la danse flamenca, comme les nuits de Séville

DEUX RIVES

le roi de prusse
roman
Corée
Japon
Vietnam
Formose
3 correspondants de guerre en Extrême-Orient
par PHILIPPE DAUDY
● Philippe Daudy est journaliste. Grand reporter, il a vu beaucoup de choses et beaucoup de gens. Romancier, il les recrée avec l'accent de la vérité vécue. Des personnages, même épisodiques, sont inoubliables.
C. G. Le Figaro Littéraire
ROBERT LAFFONT

cette vaste entreprise de privation de liberté. Il n'a même pas besoin de recourir à l'humour noir, le « bon vieil humour irlandais » dont il est abondamment pourvu y suffit, et l'on se prend à rire alors que souvent on devrait être accablé de tristesse.

Cette verve qui fuse en bons mots, en remarques drôles, en inventions de langage étourdissantes (dont le traducteur a donné de magnifiques équivalents dans notre argot), en chansons obscènes, en grossièretés bien appuyées, n'est pourtant jamais vulgaire. Derrière ce langage expressif à l'extrême (mais faut-il se plaindre de ce que la mariée soit trop belle ?) Brendan Behan dissimule des sentiments dont il craint qu'ils ne fassent parfois un peu « fleur bleue » et il suggère, avec une infinie pudeur, plus encore qu'il ne dit. La façon dont il mène son récit, dont il en a agencé les parties, contrasté les épisodes, la façon dont il l'a peuplé de personnages et animé d'incidents, tout, et jusqu'à ce langage de primesaut qui est le contraire d'un bavardage, publie la retenue, le choix et la maîtrise. Un triple ban pour Brendan Behan !

MAURICE NADEAU.

(Ph. Charpentier.)

AVEC SA FILLE MARIANNE.
Pour inventer une unité nouvelle.

ÉTUDE

« Signes » de Merleau-Ponty

● ***Où se cache aujourd'hui la philosophie ? Elle est partout, répond Maurice Merleau-Ponty dans son dernier ouvrage (1) que Colette Audry analyse ici.***

IL est question de tant de choses dans ce livre qu'on pense, en l'abordant, n'y saisir d'autre unité que subjective et sensible : un timbre de voix, un certain port de tête ou de phrase. En fait, c'est à l'unité de la pensée que le lecteur se trouve inlassablement ramené à travers l'extrême variété des sujets. Chacun de ces essais n'est que la reprise d'un même problème, une nouvelle façon de le poser, une nouvelle configuration prenant pour centre tel ou tel thème lui-même complexe qui servait — ou servira — dans les autres essais de référence explicative, d'illustration analogique. Reprise non pas à la façon d'une série de photographies qui nous livreraient les diverses parties d'un tableau en préservant des marges permettant de situer le morceau dans son contexte. Plutôt à la façon d'une série d'éclairages du tableau entier, qui dévoileraient chaque fois une nouvelle totalité par la mise en lumière d'un fragment particulier.

Quelle est la tâche du philosophe dans le monde actuel, si tant est qu'il lui en reste une ? Ce monde où l'expansion des sciences physiques et l'essor des sciences humaines semblent le déposséder chaque jour un peu plus d'une fonction propre et rétrécir jusqu'à l'effacer le territoire qui fut jadis le sien ? *« La philosophie est partout,* répond tranquillement Merleau-Ponty, *même dans « les faits » — et elle n'a nulle part de domaine où elle soit préservée de la contagion de la vie... Elle se sent chez elle partout ».* Et non seulement la concernent les découvertes nucléaires ou les enquêtes sociologiques, mais, au même titre, les situations, les actes quotidiens et privés relégués autrefois comme indignes d'elle. *« La vie la plus immédiate est devenue philosophique ».*

Serait-ce donc qu'elle vise au recensement pur et simple de toutes les manifestations humaines d'un bout à l'autre du temps et de l'espace ? Certainement pas. On peut imaginer que l'homme mettra un jour au point des machines électroniques capables d'effectuer cette affolante somme. La philosophie, elle, entend être déchiffrement de ces manifestations considérées comme autant de « signes » épars d'un langage total en perpétuelle création. Dans un monde infiniment dispersé, déchiré, divergent, spécialisé, sa tâche propre est de refaire son unité. Le moment est venu de s'atteler à cette tâche précisément en raison de l'extrême division et ramification. Car la division — au regard d'une époque de parfaite unité rationaliste telle que le XVIIe siècle — ne doit pas être comprise comme une régression ou une décadence, une retombée au chaos ; elle masque un progrès de conscience et d'expérience. Certes, l'unité d'autrefois ne sera jamais retrouvée. Il ne s'agit pas de retrouver, mais d'inventer une unité nouvelle qui ne ressemblera en rien à l'ancienne ; une unité jamais exhaustive qui n'est pas celle d'où l'on part, mais celle vers laquelle on tend. En d'autres termes, la recherche de l'essence — qui fut autrefois celle du philosophe, est celle d' *« une essence qui n'est pas donnée, mais qui se fait en se prouvant ».* Ou encore, cessant d'être une philosophie triomphante, bâtisseuse de systèmes, la philosophie est devenue *« militante ».*

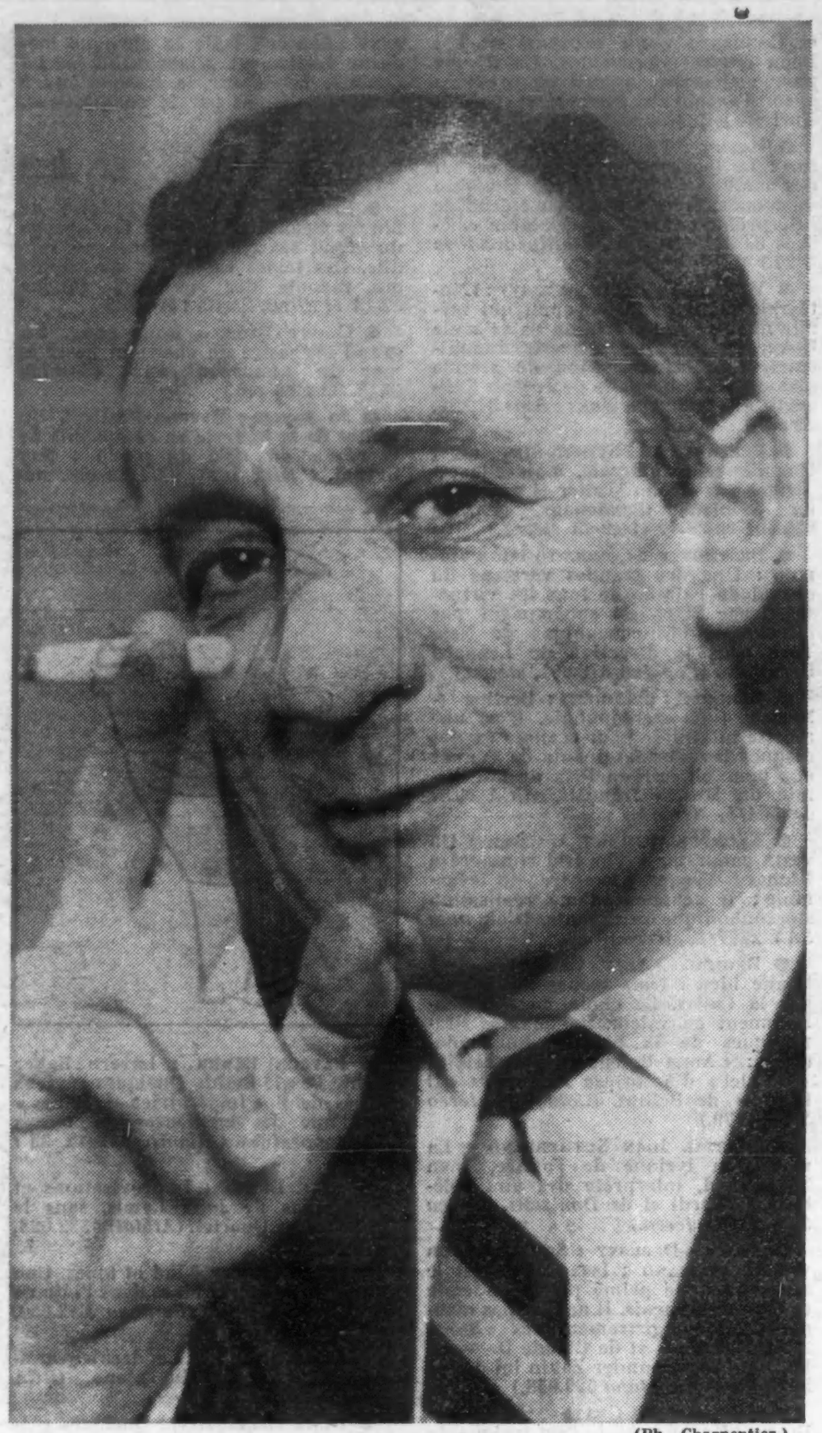
Les névroses

C'est une anthropologie. Il s'agit pour elle de nous apprendre ce qu'est l'homme dans l'univers d'aujourd'hui. *« Le philosophe est celui qui veut non pas expliquer et construire le monde, mais celui qui cherche à approfondir notre insertion dans l'être ».* Pour y parvenir, il devra interminablement questionner tout ce en quoi l'homme se manifeste et tout ce qui fait problème pour lui. Ainsi de son être biologique, en relation avec ce que nous appelons l'esprit ; de son langage, en relation avec la pensée qu'il exprime ; de ses créations, en relation avec la vie vécue du créateur ; de ses structures sociales, en relation avec le sens qu'elles révèlent

(1) « Signes », de Maurice Merleau-Ponty. Gallimard, 435 pages, 14 NF.

(ou qu'elles dissimulent) pour l'individu et la collectivité qui les habitent. Chacun de ces systèmes de relations, à son tour, devra être mis en rapport avec tel ou tel autre pour une mise en perspective double de leurs objets et un échange de leurs méthodes. Sociologie et psychanalyse, par exemple: *« Il ne faut pas croire que les complexes, les rêves ou les névroses des Occidentaux nous donnent en clair la vérité du mythe, de la magie ou de la sorcellerie. Selon la règle de la double critique qui est celle de la méthode ethnologique, il s'agit aussi bien de voir la psychanalyse comme mythe et le psychanalyste comme sorcier ou shaman. Nos recherches psychosomatiques font comprendre comment le shaman guérit... Mais le shaman aussi nous fait comprendre que la psychanalyse est notre sorcellerie »*. Chaque discipline nous aide à mieux comprendre l'autre et à nous déprendre de notre insertion particulière, mais non pour nous projeter dans l'abstraction : pour nous mieux insérer dans l'universel.

Nous découvrirons ainsi le rôle immense de la fonction symbolique, *« source de toute raison et de toute déraison »*. Nous apprendrons que tout ce qui concerne l'homme peut être à la fois une chose à connaître et une signification ; nous atteindrons ces essences qui ne sont pas données, qui se font en se prouvant, et qui ne sont autres que *« des nœuds de significations qui seront défaits et refaits autrement dans un nouveau réseau du savoir et de l'expérience »*.



(Ph. Charpentier.)

MAURICE MERLEAU-PONTY.
La contagion de la vie.

La vigilance

Ces recherches, que Merleau-Ponty nomme recherches *« mixtes »*, sont fondées sur la conviction que *« toutes les formes de pensée sont, d'une certaine manière, solidaires »*. Refuser ce postulat équivaudrait à consacrer la séparation entre sciences et philosophie en vouant les premières à un empirisme borné, la seconde à une mort par anémie, et en renonçant à tout jamais à l'acte même de comprendre.

On devine que ce genre de réflexion exige une exceptionnelle agilité d'esprit, jointe à une acuité non moins exceptionnelle du regard. Merleau-Ponty baptise simplement du nom de *« vigilance »* l'attitude du philosophe appliqué à percevoir le monde, c'est-à-dire à le déchiffrer.

Par là, il prolonge le Bergson de « Matière et mémoire » et la pensée husserlienne. Car il est le vrai successeur de Husserl chez nous. Plus phénoménologue qu'existentiel, à l'inverse de Sartre. Mikel Dufrenne notait il y a quelques années, dans un article de « Combat », que *« l'incontestable originalité de Merleau-Ponty par rapport à Sartre est... d'avoir élaboré une anthropologie pendant que Sartre faisait une ontologie, et une « Phénoménologie de la perception » pendant que Sartre écrivait « L'Imaginaire »*.

Car il faut bien en venir à les situer l'un par rapport à l'autre. A peu près contemporains, normaliens tous les deux, partis de présupposés philosophiques communs, longtemps coresponsables des « Temps modernes », ils poursuivent un dialogue dont le ton s'est un moment élevé, mais redevient aujourd'hui amical — un peu à distance — dans cette préface de « Signes » qui s'achève par une réponse à la préface de Sartre sur Nizan.

La jeunesse de Sartre vomie par Sartre y est remémorée et justifiée — non sans malice parfois. Merleau-Ponty y montre la permanence de Sartre, et que Sartre condamne rétrospectivement la rigueur même qui annonçait le Sartre d'aujourd'hui : *« Déjà la même acuité, la même impatience des compromis avec soi et des attitudes louches »*. La mise au point s'achève sur une constatation désabusée. Sartre et Nizan ont dû *« apprendre lentement des choses, ce que, dès le début, ils auraient pu apprendre l'un de l'autre »*, mais que, justement parce qu'ils étaient *eux*, ils ne pouvaient apprendre que lentement, et des choses elles-mêmes.

« Les petits camarades »

A lire ces pages, on se prend à penser que la génération des *« petits camarades »* (le terme, mentionné dans « La Force de l'âge », de Simone de Beauvoir, était repris ces jours-ci par Claude Roy) ne fait pas si mauvaise figure. Quand on songe surtout qu'elle a été privée d'aînés, séparée de ses pères par les morts de 1914-1918. Ce n'est pas avec les pères qu'on dialogue — puisqu'on les récuse toujours — c'est avec les « archicubes », les « anciens », c'est-à-dire les aînés immédiats, et ainsi la passation des pouvoirs se fait sans y penser, sans véritable solution de continuité. Mais il n'y avait plus d'anciens. En entrant dans la vie, cette génération est entrée comme dans du mou. Elle n'a rencontré que le vide. D'où une impression de commencement absolu ; d'où encore son extraordinaire sens des responsabilités. Elle a cru devoir prendre sur ses épaules le monde tout entier, Sartre pour en répondre et pour le changer, Merleau-Ponty pour en recomposer la figure.

Certaines pages de « Signes » nous permettent de saisir sur le vif la différence d'expérience originelle entre les deux hommes sur un point fondamental, celui de la découverte d'autrui. On se souvient qu'elle se fait, dans « L'Etre et le Néant », par la découverte du regard de l'autre posé sur les choses que je suis en train de regarder ou sur moi-même. *« On me vole le monde »*, dit Sartre. Pour Merleau-Ponty, c'est la poignée de main qui révèle le semblable. J'y reconnais un homme pour m'être déjà touché la main moi-même. Autrui vient tout naturellement prendre ma place : il n'est pas un ennemi, mais un *alter ego*. Ainsi, Merleau-Ponty part d'une expérience de reconnaissance, Sartre d'une situation dramatique de menace. On comprend que ce dernier devra opérer une reconversion radicale pour retrouver au bout du chemin en autrui un véritable *alter ego*. Ce qui impose l'intervention de l'éthique.

Cette expérience de départ ouvrirait sans doute une des voies qui conduisent à des attitudes politiques foncièrement différentes. Car ce n'est pas, à proprement parler, sur *l'idée* même d'engagement que les deux hommes s'opposent. Puisque, aux yeux de Merleau-Ponty, *« il n'y a nulle part de domaine où la philosophie soit préservée de la contagion de la vie »*, le domaine politique ne saurait être exclu. Aussi lui devons-nous deux des textes de réflexion politique parmi les plus intelligents de notre époque, et qui forment diptyque : « Humanisme et terreur », portrait intérieur du stalinisme au moment où il achève de se constituer, et le chapitre de « Signes » intitulé « La déstalinisation », analyse objective, cette fois, du même stalinisme sur sa pente descendante, alors qu'il commence à se dissocier, à montrer la trame, sans pour autant s'abolir.

Merleau-Ponty, d'ailleurs, reproche à Bergson son « quiétisme », son inaptitude à comprendre l'Histoire. Mais il semble que, pour lui, l'engagement ne soit pas autre chose que la pensée du tout au plus concret de l'actualité en train de se faire. Cela n'exclut pas les prises de position (il est « inconditionnellement » contre la torture), mais inclut également l'idée que *« toutes les causes sont ambiguës »*. Sartre le lui concéderait, mais il en conclurait que l'ambiguïté est à liquider sur le plan de l'action. Avec Merleau-Ponty, nous ne quittons pas le plan de la connaissance. S'il envisage de surmonter l'ambiguïté, c'est en la percevant et en la comprenant, mais la transparence de son regard, comme un scaphandre isolant, semble installer une distance entre lui et la pratique politique.

Folie des autres

Avant lui, Alain s'était méfié de cette pratique. Et — *mutatis mutandis* — certaines analyses de « Signes » évoquent irrésistiblement Alain. Mais, chez Alain, il s'agissait surtout d'une méfiance à l'égard de la violence sans pensée et sans frein, dont il se savait capable dans la discussion politique. Pour Merleau-Ponty, la méfiance naîtrait plutôt d'un étonnement devant la folie des autres : *« La politique, est-ce toujours ces niaiseries, ce laisser-faire, ces crises de nerfs, ces serments aussitôt révoqués ? »*. Il en résulte un surprenant mélange de pessimisme rétrospectif et d'optimisme pour l'avenir.

Pessimisme, parce qu'au regard des passions politiques, rien ne s'achève jamais comme on l'avait rêvé : *« La question s'use... L'innocence* (de Dreyfus), *devenue lieu commun, ne vaut pas cher au prix de sa honte. Elle n'est pas inscrite dans l'Histoire au sens où elle lui fut volée »*. Comme si la réhabilitation — *post mortem* certes — de Calas, ou son innocence — même devenue lieu commun, mais reconnue, n'étaient pas, en définitive et malgré tout, ce qui compte, c'est-à-dire un tremplin pour les Voltaires et les Zolas vivants.

Optimisme parce qu'il finit par apparaître au regard vigilant du philosophe, d'une part que nul ne fait le mal volontairement, d'autre part que les convulsions qui secouent notre époque ne sont autres que les derniers sursauts d'un monde en voie d'unification. Ainsi, tandis que Sartre ressent comme un poids écrasant « l'inertie » du monde en général et du système social en particulier, Merleau-Ponty éprouve le monde dans sa mobilité qui nous entraîne. *« Nous sommes jetés à l'universel »*. Son effort ne vise donc pas à forcer l'événement, mais à l'accueillir pour le comprendre et le faire comprendre.

Il n'en reste pas moins, pour l'un comme pour l'autre, que les dés ne sont pas jetés, que le retour au chaos et la mort de l'humanité ne sont pas exclus. Car, disait Alain : *« On ne nous a rien promis »*.

COLETTE AUDRY.

RICHARD WRIGHT
Ecoute, homme blanc
"QUESTIONS D'ACTUALITÉ"
CALMANN-LEVY

Un grand savant français... JEAN BERNARD
ÉTAT DE LA MÉDECINE
Éditions BUCHET/CHASTEL
révèle les miracles d'aujourd'hui et de demain

DISQUES

La sélection de « L'Express »

3.917 disques ont été pressés cette année. Des bons et des moins bons. Si vous désirez en offrir un à vos amis, voici une liste de 60 enregistrements parmi les plus réussis.

Classiques

● BACH : CANTATES BWV 6, 65, 80 ET 87 : Une exécution vocale et instrumentale irréprochable, un enregistrement techniquement exceptionnel pour servir quatre sublimes cantates de J.-S. Bach. (*Erato STE* 50043/4 *stéréo*) (1).

● BACH : ORATORIO DE NOEL : L'œuvre de circonstance qui s'offre entre le 25 décembre et le 1er janvier mais qui s'écoute toute l'année. L'enregistrement magnifique dirigé par Kurt Thomas réunit les noms de Dietrich Fischer-Dieskau, Agnès Giebel, Marga Höffgen et Josef Traxel. (*Voix de Son Maître stéréo ASDF* 181/184.)

● BACH : LE CLAVECIN BIEN TEMPÉRÉ. Un document: l'extraordinaire interprétation par Edwin Fischer des 48 Préludes et Fugues du Clavecin bien tempéré. (*Voix de Son Maître COLH* 46/50.)

● CAMPRA : REQUIEM : Une résurrection. L'œuvre, enregistrée sous la direction de Louis Frémaux, mérite amplement un Prix de l'Académie du Disque français. (*Erato LDE* 3151.)

● HAYDN : CONCERTO POUR COR N° 2 et CONCERTO POUR HAUTBOIS N° 1 : Deux œuvres ravissantes. Un disque pour mélomanes avertis ou profanes avec d'excellents interprètes (dir. : Kurt Redel). (*Erato LDE* 3142.)

● HAYDN : TROIS QUATUORS A CORDES : Le Quatuor de Budapest est un des meilleurs ensembles de chambre du monde. Il nous offre une splendide interprétation de trois Quatuors célèbres de Josef Haydn. (*Philips-Réalités C* 27.)

● WEBER : LE FREISCHUTZ (2) : L'intégrale d'un opéra méconnu qui mérite mieux que l'exécution de sa seule Ouverture dans les concerts dominicaux. Une interprétation de grande classe sous la baguette de Joseph Keilberth. (*Voix de Son Maître ASD* 319.21, *stéréo*.)

● BEETHOVEN : SYMPHONIES (2) : Une nouvelle intégrale, mais elle est dirigée par Bruno Walter et constitue un précieux témoignage. (*Philips* 835.501-22-29-40-41-42-43 *stéréo*.)

● BEETHOVEN : CONCERTO POUR VIOLON : Une des grandes versions du cheval de bataille de tous les virtuoses. Isaac Stern est accompagné par l'Orchestre Philharmonique de New York sous la direction de Leonard Bernstein. (*Fontana* 876.001, *stéréo*.)

● BERLIOZ : REQUIEM : Berlioz + Munch + la stéréophonie. C'est une recette infaillible pour réaliser un des disques les plus fascinants de l'année et... pour obtenir un Prix de l'Académie du Disque français. (*RCA SOR* 640554/5, *stéréo*.)

● KLEMPERER DIRIGE WAGNER : Un vaste panorama orchestral consacré à Richard Wagner. Klemperer est inégalable ; il bénéficie d'une réalisation stéréophonique saisissante. (*Columbia SAX* 2347/8, *stéréo*.)

● RÉCITAL MARIA CALLAS : Une bonne idée : trois scènes de la folie par la Callas. Le choix met particulièrement en valeur les qualités dramatiques de la prestigieuse cantatrice : « Anna Bolena » de Donizetti, « Hamlet » d'Ambroise Thomas et « Il Pirata » de Bellini. (*Columbia stéréo SAXF* 179.)

● RÉCITAL JOAN SUTHERLAND : La révélation lyrique de l'année, Joan Sutherland, interprète des airs célèbres de Verdi et de Donizetti. (*Decca SXL* 2159, *stéréo*.)

● FRANCK-DEBUSSY : SONATES POUR VIOLON ET PIANO : Isaac Stern est le seul violoniste primé par l'Académie du Disque français. Il ne faut pas manquer son enregistrement des « Sonates » de Franck et de Claude Debussy. Le pianiste Alexander Zakin lui donne la réplique. (*Fontana* 699.058.)

● BARTOK : LE CHATEAU DE BARBE-BLEUE : Un sommet de l'art lyrique du XXe siècle enregistré avec la participation de Dietrich Fischer-Dieskau et de Hertha Töpper sous la direction de Ferenc Fricsay. (*D.G.G. LPM* 18565, *stéréo*.)

● RAVEL (TRIO EN LA MINEUR POUR PIANO ET CORDES), HONEGGER (DEUX SONATINES) : Un couplage intelligent, une interprétation (Noël Lee, Robert Gendre, Robert Bex) vive et précise : un disque intéressant. (33 *tours BAM LD* 059.)

● RAVEL : LES DEUX CONCERTOS POUR PIANO : L'Académie du Disque français a récompensé Samson François, le plus célèbres des jeunes pianistes français, qui nous offre une étonnante version des deux Concertos de Ravel. (*Columbia SAXF* 136, *stéréo*.)

● MAHLER : 4e SYMPHONIE : Un des événements discographiques de l'année-Mahler grâce à la direction rayonnante de Bruno Walter. (*Philips L* 09406.)

● RACHMANINOFF : CONCERTO POUR PIANO N° 2 : Pour les amateurs de «beau piano». De la virtuosité et aussi de la musique grâce au jeune pianiste Gabriel Tacchino. Il est accompagné par l'Orchestre de la Société des Concerts du Conservatoire (dir. A. Cluytens). (*La Voix de Son Maître ASDF* 143, *stéréo*.)

● SCHOENBERG : ERWARTUNG : Le poignant ouvrage lyrique de Schoenberg exécuté par deux « spécialistes » : Hermann Scherchen et Helga Pilarczyk. (*Vega C* 35 *A* 175.)

● PROKOFIEV : 7e ET 9e SONATES POUR PIANO : Deux œuvres maîtresses du répertoire pianistique contemporain dans la superbe interprétation de Sviatoslav Richter. (*Chant du Monde LDX-S*-8249.)

● MILHAUD : LE RETOUR DE L'ENFANT PRODIGUE : De la musique moderne facilement « accessible ». La Cantate, écrite sur le texte d'André Gide, est dirigée par le compositeur. (*Vega C* 30 *A* 289.)

(1) Un fait à signaler cette année : la prolifération des disques enregistrés en stéréophonie. Mais tous les disques en stéréo existent également en version mono.

(2) Le « Freischütz » de Weber et l'intégrale des Symphonies de Beethoven ont obtenu le Prix de la plus grande réalisation mondiale de l'année.

Jazz

● SIDNEY BECHET : L'histoire de Sidney Bechet. Le dernier témoignage du grand saxophoniste. Quelques inédits. Des textes savoureux de Sidney qui raconte des souvenirs. (*Vogue SB2A et SB2B*, 2×33 *t* 30 *cm*.)

● COUNT BASIE : Bang bang. Un grand orchestre de choc qui passe le mur du « nouveau son ». (*Barclay* 3642, 33 *t* 30 *cm*.)

● JO JONES : Everest Festival. Un maître de la batterie en compagnie de la révélation 1960 du piano : Ray Bryant. (*SDBR* 1023, 33 *t* 30 *cm, stéréo*.)

● LAVERN BAKER : Lavern Baker chante Bessie Smith. Quelques anciens succès de l' « Impératrice du blues » par l'une des meilleures chanteuses contemporaines. (*Atlantic* 332012, 33 *t* 25 *cm*.)

● JOHN LEWIS : Improvisations et méditations de John Lewis, sans le Modern Jazz Quartet. (*Atlantic* 332.008, 33 *t* 30 *cm*.).

● MILES DAVIS : Kind of blues. Une ambiance vraiment blues dans l'idiome du jazz moderne. (*Fontana* 682.059, 33 *t* 30 *cm*.)

● BUD POWELL : Le dernier message d'un géant du piano. (*RCA* 430.312, 33 *t* 30 *cm*.)

● DUKE ELLINGTON : Quelques rééditions des plus belles œuvres d'Ellington. (*Odéon XOC* 144, 33 *t* 30 *cm*.)

● ELLA FITZGERALD : Ella à l'Opera House. Le Jazz At The Philharmonic à l'Opéra de Chicago. (*Verve* 3659, 33 *t* 30 *cm*.)

● RAY CHARLES : L'extraordinaire Ray Charles. Différents aspects du « Genius », nostalgique, plaintif ou féroce. (*Atlantic* 332.014, 33 *t* 30 *cm*.)

● QUINCY JONES : Un grand orchestre est né. Le premier disque du grand orchestre qui a conquis l'Europe. (*Mercury* 160.129, 33 *t* 30 *cm*.)

● CHARLIE MINGUS : Mingus Ah Uni. L'un des compositeurs les plus étranges et controversés des dernières années. (*Philips BO* 7556, 33 *t* 30 *cm*.)

● STAN GETZ : Stan Getz en direct. Enregistrement public dans une petite boîte de Boston. (*CID* 42001, 33 *t* 30 *cm*.)

● SARAH VAUGHAN : Sarah Vaughan chante avec le Grand Orchestre Basie sans le Count. Un triomphal retour au jazz de l'extraordinaire « Sassy ». (*Mercury* 160.116, 33 *t* 30 *cm*.)

● CHARLIE PARKER : L'inoubliable Charlie Parker. Des classiques indispensables à tout amateur. (*CID* 42000, 33 *t* 30 *cm*.)

Variétés

● GILBERT BÉCAUD : « Tête de bois » a remporté le Grand prix national du disque ; ce n'est sans doute pas la meilleure chanson de Gilbert Bécaud mais elle marque l'année 60 : blousons noirs et machines à sous : « C'est le temps des n'importe quoi »... (45 *tours V.S.M. EGF* 502.)

● GUY BÉART : Pour tous ceux qui l'aiment, Guy Béart chante ses nouvelles chansons. « Printemps sans amour » semble devenir un succès mais « Il n'y a plus d'après » et « Les Pas réunis » sont bien jolis. (33 *tours Philips, B* 76.499.)

● JACQUES BREL : Un accompagnement fastueux, une voix affirmée, des chansons dont les « messages » parfois ambitieux deviennent accessibles au grand public. (33 *tours Philips, B* 76.483.)

● GEORGES BRASSENS : « L'Orage », « Pénélope », « Le Mécréant » : des titres qui ne sont pas devenus très commerciaux... Raison de plus pour les écouter, et les réécouter grâce au disque. (33 *tours Philips, B* 76.488.)

● GEORGES BRASSENS, QUI ÊTES-VOUS ? : Une interview réussie de Luc Bérimont prêtée par les archives de la R.T.F., des chansons anciennes réenregistrées spécialement, d'admirables photos : un beau cadeau pour ceux qui ont envie de mieux connaître « l'ours à miel » Brassens. (33 *tours Philips Réalités, V.* 23.)

● EDITH PIAF : La voix d'Edith Piaf dans ce disque enregistré pendant sa maladie n'a rien perdu de sa puissance ni de son émotion. Une phrase tirée de la dernière chanson d'Henri Crolla pourrait servir d'exergue au disque tout entier : « J'aim' pas l'malheur, j'aim' pas l'malheur ». (33 *tours Columbia, FS* 1083.)

● EDITH PIAF : Du « Légionnaire » à « D'l'autre côté de la rue », d' « Un jeune homme chantait » à « L'Accordéoniste » : retrouvailles nostalgiques avec la même Piaf. (33 *tours Philips Réalités, V* 28.)

● CHARLES AZNAVOUR : Il triomphe à l'Alhambra, il triomphe au cinéma. On retrouve sur ce disque une importante partie de la bonne cuvée de cette année : « Les deux guitares », « Tu t'laisses aller », etc. (33 *tours Barclay*, 80120.)

● MARCEL AMONT : Grâce à « Bleu, Blanc, Blond » (et à d'autres chansons), Marcel Amont est devenu une

conçu pour le discophile...

REXON automatique retire intégralement la poussière jusqu'au **fond** même du **sillon**.

AUTOMATIQUEMENT (il suit le sillon pendant l'audition).

A SEC (attraction électrostatique, sans **aucun liquide**).

adaptable en un instant sur votre électrophone.

REXON

19,50 N.F. chez votre **disquaire**.

Un événement discographique

LA SEULE AUTHENTIQUE

HISTORIA DEL CANTE FLAMENCO

Un coffret de luxe avec livret

Deux disques 30 cm. 33 tours. VAL. 19

vedette ; sans bruit, sans scandale, « Tout .doux, tout doucement ». Son disque est varié, bien dosé, très agréable à écouter. (33 *tours Polydor,* 45.573.)

● JEAN-CLAUDE PASÇAL : Intelligent, charmant, choisissant bien ses chansons, n'ayant pas une ombre de vulgarité, Jean-Claude Pascal, chanteur, surprend et séduit. Il est l'Armand Duval du disque, le Lorenzaccio des juke-boxes. (33 *tours V.S.M., FDLP* 1089.)

● PIERRE PERRET : Une voix qui n'a rien d'exceptionnel, mais qui est armée d'un bel irrespect tout neuf. Son vitriol se laisse boire agréablement. Il ne plaira pas à tout le monde... Siné a dessiné sa pochette ! (33 *tours Barclay,* 801.19.)

● RAYMOND DEVOS : « Le Français conscient » ; il passe le micro comme il passe la rampe. L'enregistrement réalisé en public à Bobino réunit des sketches désormais classiques : « Si on m'avait aidé », « Ça n'a pas de sens », etc. On rit d'entendre rire les spectateurs, on rit d'entendre Raymond Devos les faire rire. On rit. (33 *tours Philips, B.* 76.496.)

● LES CHŒURS DE L'ARMÉE SOVIÉTIQUE : 13 « morceaux choisis » admirablement interprétés par les choristes et les solistes ; il y a « Plaine, ma plaine », bien sûr ! mais aussi « Le Chant du départ », et « Le Chant des partisans »... Un grand prix du disque totalement mérité. (33 *tours Chant du Monde, LDX. S.* 8260.)

● FRANK SINATRA : « No one cares » ; mélancolique, tendre et solitaire, Frank Sinatra, très bien accompagné par Gordon Jenkins, susurre des ballades connues pour amoureux déçus. Excellent disque d'ambiance. (33 *tours Capitol, W.* 1221.)

● NAT KING COLE : «Wild is Love»; un luxueux album illustré de photographies en « technicolor », des orchestrations somptueuses de Nelson Riddle, un enregistrement irréprochable... et Nat King Cole dans une sorte de « one man show » sentimental. Du bon travail. (33 *tours Capitol, WAK* 1392.)

Pour les enfants

● BABAR ET LE PÈRE NOEL : Excellent petit livre-disque, illustré par Laurent de Brunhoff. Jean Desailly prête sa voix au délicieux éléphant et Pierre Larquey est un Père Noël sympathique. (45 *tours Festival, ALB* 5004.)

● LE MANTEAU DE L'OISEAU BLEU : Des illustrations charmantes (aussi bien sonores que graphiques) pour ce conte insolite d'Armand Lanoux. Destiné aux enfants sensibles à la poésie. Bons débuts de Jean-Pierre Cassel dans le disque pour enfants. (45 *tours Vogue, ENF* 02-45.)

● LES CONTES DU CHAT PERCHÉ : Marcel Aymé raconte des histoires acides et tendres aux enfants intelligents. Parfaite interprétation de J.-P. Aumont, Danièle Delorme et André Reybaz. (33 *tours Philips, P* 76-192.)

● LE CHAT QUI S'EN VA TOUT SEUL : Cette « Histoire comme ça » de Rudyard Kipling est adaptée et dialoguée avec adresse et humour par Muse Dalbray. Un très bon disque. (33 *tours Chant du Monde, LDS* 90 16.)

● CHLOROPHYLE CONTRE LES RATS NOIRS : Une histoire du journal « Tintin », l'aventure mouvementée d'un héros facétieux : le « lérot » Chlorophyle. Qu'est-ce qu'un lérot ?... Vos enfants vous l'expliqueront. (33 tours *Festival, FLD* 236.)

● LES LETTRES DE MON MOULIN : Fernandel laisse chanter son accent et suggère avec une précision savoureuse les belles images provençales ; décidément « Don Camillo » sied à Daudet. (33 *tours Decca,* 133-952.)

● LES TROIS MOUSQUETAIRES : D'après Alexandre Dumas ; version revue et corrigée par Roger Planchon et son équipe ; beaucoup de drôlerie. A offrir aux parents sages. (33 *tours Pop, CBM* 60034.)

● BEN-HUR : Pour ceux qui n'ont pas (encore) vu le film (4 heures de projection), un digest sonore de 30 minutes. La course de chars comme si vous y étiez, Jésus au Golgotha, etc... Bonne réalisation phonographique. (33 *tours Philips, P* 76.200.)

(Abeille.)

PORTRAIT D'UN DISCOPHILE.
Entre Bach, Brassens, Piaf et Devos.

ENCYCLOPEDIE ESSENTIELLE

Les cancres copient le premier de la classe. Ils ne l'égalent pas. Partout imités, souvent plagiés, les ouvrages de l'Encyclopédie Essentielle restent brillants et bons premiers. Onze volumes parus constituent déjà une série hors série et mieux qu'une collection : une bibliothèque. La bibliothèque de l'homme moderne qui veut voir, savoir et comprendre son temps. Dans les trois groupes (Art, Histoire, Science), chaque volume est le parfait contrepoint d'un texte inédit mais vivant et d'une illustration inédite. De Jean Rostand à Étienne Lalou, de Jacques Berque à Claude Roy d'Armand Lanoux à Le Lionnais, les auteurs de l'Encyclopédie Essentielle ne sont jamais les premiers venus. Les documents non plus : choisis avec exigence, reproduits à la perfection par Draeger, en noir et en couleurs, présentés avec esprit, ils donnent à voir et à comprendre. Les volumes de l'Encyclopédie Essentielle viennent toujours à point faire le point : ils justifient l'opinion de la critique internationale résumée par Alain Bosquet dans Combat : " L'Encyclopédie Essentielle est une collection d'une originalité sans pareille ". Chaque volume est présenté sous une reliure plastifiée en quatre couleurs, dans un élégant format à l'italienne et comporte 120 pages dont 12 en couleurs.

DELPIRE EDITEUR

1 Paris 1925 / Armand Lanoux
2 Arts sauvages / Claude Roy
3 Le soleil / Étienne Lalou
4 Paris fin de siècle / Jean Roman
5 Les américains / Robert Frank
6 Les arabes / Jacques Berque
7 Le temps / François Le Lionnais
8 Arts fantastiques / Claude Roy
9 Le ciel / Jean-Claude Pecker
10 L'évolution / Jean Rostand
11 Les ballons / Charles Dollfus

Exclusivité Weber.

LE TERRAIN VAGUE
ÉDITIONS
ORIGINALES
SURRÉALISTES
(catalogue franco)
LIVRES
DE CINÉMA
(catalogue franco)
23-25, rue du Cherche-Midi, 23-25
PARIS (6e)

Prestige de la Perle de Culture

Eblouir le Tout Paris, la Presse, la Radio, la Télévision, n'est pas chose facile.
Le Comité de Propagande de la Perle de Culture y est cependant parvenu sans effort en présentant dans le cadre des Salons de l'Hôtel Crillon, une collection somptueuse de colliers, de bagues, bracelets, bijoux en perles de culture, dont la pièce principale était un collier de 25 millions de francs.
Il s'agissait de marquer le 40e anniversaire de la naissance de la perle de culture et de faire la preuve que cette dernière n'est pas moins digne d'intérêt ni moins belle que son ancêtre la perle fine.
Le but de cette manifestation était tout autant de présenter de très belles perles de culture, que de démontrer l'importance de la perle de culture sur le marché des perles et pierres précieuses où sa valeur s'accroît d'année en année et où sa position s'affermit.
Ceci s'explique par la beauté de la perle de culture, sa résistance à toutes les épreuves, y compris celle du temps, et à son classicisme qui la met à l'abri des caprices de la mode.
Il fut dit durant ce cocktail à l'Hôtel Crillon que la perle de culture est à la perle fine ce que le vison d'élevage est au vison sauvage.
TECLA, 2, rue de la Paix, spécialiste de renommée mondiale, la collection la plus prestigieuse de colliers, bracelets, bagues en perles de culture.

THEATRE DE POCHE
MONTPARNASSE
57, boulevard Montparnasse LITtré 92-97
ARLETTE REINERG présente :
Soledad
de
COLETTE AUDRY
PRIX PELMAN DU THEATRE
PRIX DES CRITIQUES
PRIX HERVIEU, de l'Académie française

ATELIER
CHATEAU EN SUÈDE
de Françoise SAGAN

TNP
FETES DE FIN D'ANNEE
Formule
CHAILLOT
Formule
RECAMIER

CINÉMA D'ESSAI - 17, r. CAUMARTIN (9e)
Les 2 Films les plus célèbres de
Luis BUÑUEL
UN CHIEN ANDALOU version intégrale sonore
et en v.o. s.t. fr. Los Olvidados

Lundi 26, matinées 14 h. 30, 16 h. 30
LA PAGODE
Hommage à
MACK SENNETT
Ch. CHAPLIN - FATTY - Buster KEATON
PICRATT - Harry LANGTON - Ben TURPIN
Les BATHINGS BEATIES
Chaque film en version complète

(J.-P. Charbonnier.)

AU « MARS CLUB », CINQ HEURES DU MATIN.
Quel démon exorcise-t-on ?

LA SEMAINE

Michèle Manceaux vous raconte

Avec Duke Ellington et Louis Armstrong, Harlem à Paris.

LA salle d'enregistrement est surréaliste avec ses cariatides en stuc que des plaisantins ont maquillées comme des poupées, avec ses haut-parleurs en oreilles de lapins géants, avec ses cubes acoustiques, rochers gris et jaunes qui se hérissent sur les murs.

Il est neuf heures du soir. Une vingtaine de musiciens, triés sur le volet à travers toutes les boîtes de nuit parisiennes, accordent leurs instruments. Les trompettes font partir des ouragans dans un bruit d'orage. Rien à voir avec le gémissement des cordes, le dimanche, au Théâtre des Champs-Elysées. Ici, l'on sacrifie sur l'autel du jazz et ce soir est un grand soir. De leur Olympe américain, les dieux sont descendus sur la terre de Couperin et de Ravel. Ils sont là en chair et en os. On peut presque toucher les longs doitgs bruns de Duke Elligton, les voir effleurer le clavier, tandis, qu'assise sagement sur une chaise, une petite grenouille ronde et noire, avec des dents aussi blanches que ses chaussettes, attend d'entonner un chorus. La grenouille, c'est « Satchmo », « Old Satchmo », Louis Armstrong.

Tout ce que Paris compte de jazzistes professionnels, de super-fans techniciens, de musiciens « cool » et « hot », retient son souffle pour voir de près cette extraordinaire conjonction.

Pour assister à l'enregistrement de la musique du film « Paris-Blues » que Martin Ritt est en train de tourner à Boulogne, ils sont tous accourus : Léo Chauliac, Claude Bolling, Alix Combelle, Joseph Reinhardt, Panassié, Filipacchi, etc. Ils secouent la tête en mesure tandis que leurs pieds s'énervent sur le plancher.

Duke Ellington est arrivé, enveloppé dans un vaste pardessus pied-de-poule qu'il porte comme une robe de chambre, avec une élégance qui lui a valu déjà à l'école le surnom de Duc.

Ad libitum

Il a regardé la partition avec Billy Strayhorne, il a allumé une longue cigarette blonde, et il s'est mis à caresser les touches du piano. Il a joué quelques mesures, donné le thème. Et puis il est monté dans la cabine du son et, comme un commandant de navire, il a indiqué de sa passerelle la manœuvre à suivre.

Des ordres assez curieux, puisque le jazz contient toujours une part d'improvisation.

« Si quelqu'un le sent, qu'il me remplisse cet accord avec un peu de cuivre. »

(J.-P. Charbonnier.)

LOUIS ARMSTRONG ET SA FEMME.
« Mon cassoulet ».

« Là, la batterie peut boucher le trou. »

C'est en latin, que généralement tout se conclut : « And here, ad libitum. »

On a tout enregistré. Satchmo, de sa bouche meurtrie, a tiré quelques aigus plus graves que toutes les douleurs. Dans sa voix, il y a des tonneaux de whisky arrosant des kilomètres de champs de tabac, il y a une vie tumultueuse où les journées comptent double, et les nuits triple.

Duke Ellington et Louis Armstrong sont à Paris pour un mois. Ils habitent le même hôtel, l'un au-dessus de l'autre. Ils se font des blagues. L'autre jour, Duke composait au piano. De l'étage en dessous, Louis lui a envoyé avec sa fameuse trompette la fin du morceau.

Ils sont là comme des Seigneurs. Duke, séducteur, charmeur sous des carapaces de cachemire. Louis, exubérant, éclatant d'un rire homérique à la moindre chiquenaude, injuriant ceux qui ne lui reviennent pas avec un vocabulaire que l'on n'ose, paraît-il, même pas employer dans les faubourgs de Chicago, ou bien s'affaissant, épuisé, absent, tout à coup parti ailleurs, très loin.

De petits recoins

Duke Ellington, qui pense avoir du talent seulement quand il peint, a eu une très belle réponse à une question très sotte.

Comme je lui demandais ce qu'il réclamerait au Père Noël, si celui-ci était tout-puissant, il m'a dit : « *Je voudrais que le monde ait une dimension de plus* ». Plus tard dans la nuit, comme nous parlions des musiciens de jazz, souvent ivres ou drogués, il a ajouté : « *Vous savez, ce qu'ils cherchent, ce n'est rien d'autre que cette dimension que le Père Noël va me donner.* » Et il a ri très fort. Un rire immense, libérateur.

Duke Ellington est un cas. Il est heureux et dit qu'il l'a toujours été. Il n'a jamais souffert de rien. A quinze ans, il avait déjà du succès. Maintenant, il en a soixante, mais il assure qu'il n'a jamais autant joué, autant composé et que malgré ses grandes poches de larmes sous les yeux, il est

TOUTE LA VÉRITÉ SUR
UN COUPLE
JEAN COCTEAU : Je vous en félicite
MARCEL AYMÉ : Excellent, embêté que cela finisse
FÉLICIEN MARCEAU : ...Combien j'ai aimé votre film
INTERDIT AUX MOINS DE 18 ANS
TRIOMPHE
92, CHAMPS-ÉLYSÉES

Du 22 décembre au 1er janvier tous les jours deux matinées : 14 h. 30, 16 h. 50
deux soirées : 19 h. 15, 21 h. 35
60, AV. LA MOTTE-PICQUET Tél. FONTENOY 50-50
KINOPANORAMA
SUR 3 ECRANS GÉANTS
UN FRANÇAIS A MOSCOU
Le Cirque de Moscou
Les Trésors inconnus du Kremlin
Les Ballets fabuleux d'Erivan
JEUDI, SAM., DIM. 2 MATINÉES 14 h. 30 16 h. 50
SEMAINE MATINÉE 16 h. 30
TOUS LES JOURS 2 SOIRÉES 19 h. 15 21 h. 35

(J.-P. Charbonnier.)

SIDNEY POITIER ET LOUIS ARMSTRONG AVEC HAYNES.
Pourquoi rient-ils si fort ?

dans l'existence comme un poisson dans l'eau. Une longue liane platinée, visonnée, blanche comme un Pierrot, nage à côté de lui.

Mais aussi heureux, aussi célèbres qu'ils puissent être devenus, les Noirs ne deviennent jamais vraiment des vedettes. Comme si un certain secret passé les liait, les obligeait à une vague solidarité. Sur les pas de Duke Ellington et de Louis Armstrong, simplement en les voyant vivre à Paris, j'ai découvert notre Harlem.

Il y a à Paris, comme dans toutes les capitales du monde, des petits recoins où les groupes se reforment, où les exilés se rappellent, où les provinciaux se réchauffent. Il y a les Chinois de la rue Monsieur-le-Prince, et les Bretons de la gare Montparnasse.

Il y a aussi des corporations. A Paris : 2.112 bouchers, environ 6.000 peintres et 7.000 Américains qui ont des centres de ralliement, meetings, cafés ou palaces. Pourtant, aucun de ces groupes, groupuscules, ne s'est créé un univers comme celui des trente, oui seulement trente, musiciens noirs américains qui ont choisi la France.

Comme des enfants

A part un restaurant de fromages près de la gare Saint-Lazare, les deux Seigneurs du jazz n'ont pas exploré les mille ressources gastronomiques dont nous sommes si fiers. Ils ont pris leurs repas dans leurs chambres d'hôtel et puis, presque tous les soirs, dans un restaurant de Montmartre, grand comme la moitié d'un wagon de métro, mais où l'on mange, comme à New Orleans, des haricots rouges et du poulet frit.

Haynes, auprès duquel Joe Louis a l'air d'un avorton, fait la cuisine et reçoit ses amis. Il a eu une bourse pour étudier la sociologie à la Sorbonne et il n'est jamais retourné en Amérique. L'année prochaine, il sera nationalisé français. Il dit, moitié en français, moitié en anglais : « Mon fils est déjà naturalisé » et « Je connais les problèmes français. I know Algérie because I know Alabama and Mississippi. »

Sur les murs, il y a les photos de tous les musiciens noirs, et puis celles de Richard Wright et de Sidney Bechet avec des crêpes de deuil. Sur la porte des lavabos, un disque de stationnement est accroché.

Armstrong se met dans une colère (j'allais dire noire) parce qu'il ne pense pas que Roy Eldridge est meilleur trompettiste que Red Allen. Sa femme Lucile, qu'il appelle « Mon cassoulet », lui donne un grand coup sur le crâne pour le faire taire. La seconde suivante, ils s'embrassent. Et le demi-wagon de métro retentit du rire le plus énorme que j'aie jamais entendu. Il y a le chanteur de charme, jeune premier de « Free and Easy » qui bouscule Sidney Poitier. Il y a des Noirs qui vont et viennent, et se bousculent, et rient, rient comme des enfants.

Armstrong a été entendre Aznavour. Il confesse : « Sexy, how is he so sexy ? He reminds me of Billie Holiday. »

Tous les Noirs qui sont là seront tout à l'heure au travail. Ils monteront sur la petite estrade des « Trois Mailletz », de « La Grande Séverine », du « Club Saint-Florentin », ou du « Blue Note », et le regard perdu, aliéné, ils chercheront dans la musique à exprimer une angoisse, une tristesse ou une frénésie qui les dépasse.

Le « Blue Note » est la plus pure de ces boîtes à jazz. La plus pure, parce que presque personne n'y danse, qu'on y vient pour écouter, et que dans une semi-obscurité, les meilleurs musiciens sont venus depuis six ans jouer là.

Le batteur Kenny Clarke et le pianiste Bud Powell y sont en ce moment. De Kenny Clarke, impossible de tirer une parole. Il sommeille dans le rêve qu'il porte avec lui. Bud Powell, comme un rat pris au piège, répond par onomatopées, secouant sa tête lourde après un long temps soupiré. Il habite l'hôtel de la Louisiane. Il dort jusqu'à trois heures. Après, il va boire un coup, deux, trois et plus au Montana. Quand il arrive au « Blue Note », on ne lui sert plus que du coca-cola. En Amérique, il était considéré comme irresponsable. Bien qu'il soit, avec Thelonius Monk, un des meilleurs pianistes actuels, il ne travaillait pas. Ici, il vit. Il regrette New York (un soupir encore plus long), mais sa femme, Buttercup, aime mieux Paris.

Non, quand il joue, il ne pense à rien.

« Are you finished with me ? » Il s'enfuit au fond du bar, écœuré d'avoir tant parlé.

Au « Mars Club », l'ambiance est beaucoup moins dramatique. Tous ceux qui dînaient chez Haynes, une fois le boulot fini, se retrouvent ici.

(J.-P. Charbonnier.)

DUKE ELLINGTON.
Une dimension de plus.

Une trentaine et leurs amis, qui se retrouvent chez eux, c'est-à-dire entre eux, car c'est nulle part et c'est partout, cet endroit traversé d'une grille en fer forgé, avec les constellations du Zodiaque en relief sur des murs grisâtres.

Beaucoup portent des moustaches, des barbiches, des ornementations pileuses de tous ordres, symboles, m'explique-t-on, de leur intellectualisme.

Le premier barbu auquel je m'adresse est en effet surprenant. Il s'appelle Bart Taylor. A quatre heures du matin, il commence à me féliciter de ce que « L'Express » ait engagé Morvan Lebesque et me passe en revue tous les défauts et qualités de la presse parisienne.

Il parle français et semble bien adapté. Etait-il très malheureux aux Etats-Unis ? Il répond : « Pas plus qu'ici. » Et le voici, lui aussi, muet et mâchonnant, réfugié dans son abri de silence.

« Pas plus qu'ici »

Leroy-Vinegar est plus décontracté. Il habite chez son copain Joe Castro, rue de l'Université. Ils viennent de débarquer à Paris. Ils veulent aller au Louvre. Leroy-Vinegar mesure près de deux mètres et ses mains sont aussi longues que des pieds. Mais quand il parle de musique, son visage est celui d'un angelot aux joues rebondies. Il a un regard séraphique. La musique, le jazz, c'est la seule chose vraiment importante de la vie. Il n'aime que cela au monde. Il joue mieux quand il est triste.

Je n'ai pas le temps d'apprendre le nom de celui qui me raconte comme les patrons de boîte sont féroces (« *Dès qu'ils savent qu'on veut rester en France, ils ne nous donnent plus que des cachets de misère. Si on vient pour quelques jours, cela fait attraction, on est bien payé. Si on reste, c'est fini* ») que déjà un Rudolf Valentino tout noir et pommadé, aux dents de porcelaine, vient me montrer mille et un tours qu'il exécute avec ses yeux, ses mains, ses cigarettes. Il est clown de son état, clown-chanteur. Il obtient un triomphe. A ces facéties, on ne rit pas, on se tord de rire, on se couche de rire sur le bar.

Le pianiste, barbu lui aussi, ressemble au duc de Guise. Le clown Valentino et le duc de Guise se déchaînent. Tout le monde bat des mains, hurle de rire. Quel démon exorcise-t-on ? Pourquoi rient-ils si fort ? Pourquoi s'amuse-t-on si bien avec eux ?

Si vous voulez deviner, vous pouvez profiter des fêtes pour visiter Harlem. C'est tout près (1).

MICHELE MANCEAUX.

(1) Mars Club : 6, rue Robert-Estienne. Blue Note : 27, rue d'Artois. Grande Séverine : 7, rue Saint-Séverin. Club Saint-Florentin : 15, rue Saint-Florentin. Trois Mailletz : 56, rue Galande.

THÉATRE

« Rodogune » de Corneille

● *Un extraordinaire scénario de «suspense» à la Hitchcock.*

Si, au Français, Feydeau est chez lui (« Le Dindon » salle Richelieu, « Occupe-toi d'Amélie au Théâtre de France), la tragédie heureusement a trouvé d'autres asiles. Tandis que l'on joue magnifiquement « Antigone » au T.N.P., M. Antoine Bourseiller, dernier lauréat du Concours des Jeunes Compagnies, a mis en scène chez Mme Edwige Feuillère la « Rodogune » de Corneille et le Vieux-Colombier présente en matinée classique l' « Attila » du même auteur.

Deux découvertes pour beaucoup, car on ne joue pratiquement jamais « Attila », et seuls les contemporains de Mme Segond-Weber peuvent se souvenir d'avoir vu « Rodogune ». C'était pourtant, de son propre aveu, celle de ses tragédies que Corneille préférait, on voit assez bien pourquoi, et on s'en étonne un peu. « Rodogune » est, en effet, une pièce admirablement construite, qui ne doit presque rien aux données historiques et beaucoup au génie de son auteur. C'est une extraordinaire « murder party » familiale. Entre ses deux fils jumeaux, Séleucus et Antiochus, Cléopâtre (reine de Syrie vers 140 av. J.-C.) peut seule désigner l'aîné, qui aura l'héritage. Elle leur promet de désigner celui qui tuera son ennemie, Rodogune, qu'ils aiment tous les deux. Et Rodogune, de son côté, promet à ses deux amants d'épouser celui qui tuera sa mère Cléopâtre. Les deux frères, qui s'aiment tendrement entre eux, sont bien hésitants et bien embarrassés. Séleucus cède le premier, il renonce. Sa mère le tue, et c'est le Ve acte, chef-d'œuvre de « suspense » du théâtre classique. Cléopâtre feint de consentir au mariage du survivant et de Rodogune et elle leur prépare une coupe nuptiale empoisonnée. Au moment même où les jeunes époux vont la boire, un messager apporte la nouvelle de l'assassinat de Séleucus. Mais, avant de mourir, Séleucus a parlé, il a mis son frère en garde contre « une main qui leur fut bien chère », mais il n'a pu achever : main de Cléopâtre ? main de Rodogune ? Antiochus est déchiré. Il va boire la coupe à tout hasard, Rodogune conseille d'en faire l'essai sur un domestique, Cléopâtre l'essaie elle-même. Le poison fera-t-il son effet avant qu'Antiochus et Rodogune boivent à leur tour ? Corneille-Hitchcock nous prie de garder le secret des cinq dernières minutes.

Règlement de comptes

Bien sûr, « Rodogune », par la beauté formelle du style et de l'architecture, c'est beaucoup plus qu'un film policier. Pourtant, par rapport aux grandes tragédies de Corneille, comme le champ s'est rétréci : il ne s'agit plus des grands intérêts de la religion ou de la politique, mais d'un règlement de comptes en famille, ce n'est plus le conflit de deux morales, mais de quatre immoralités, et le moins malhonnête est la première victime. Au surplus, tout est soumis à l'intrigue, les personnages s'expliquent et discutent, ils ne varient ni ne s'approfondissent. On dirait que le génie de Corneille a parcouru en quelques années toutes les possibilités de la tragédie telle qu'il la concevait : en essayant de renouveler le genre, ou bien on perfectionne le mécanisme de l'intrigue, comme dans « Rodogune », ou bien on renchérit sur le mécanisme des sentiments et on verse dans la galanterie comme dans « Attila », portrait d'un politique assez moderne (montrer sa force pour ne pas avoir besoin de s'en servir) dans un cadre un peu trop fade. Il faudra Racine pour renouveler la tragédie par l'intérieur.

La représentation dans la mise en scène de M. Bourseiller n'est pas parfaite, mais, comme la pièce elle-même, elle gagne en intérêt d'acte en acte. Notre incertitude tient, je crois, à ce que la pièce est une tragédie que M. Bourseiller a mise en scène comme un opéra et que Mme Feuillère joue comme un drame. Dans de grands décors dorés et barbares, assez beaux, de M. Pace, les acteurs jouent presque toujours sans se regarder, face au public, ce qui isole les tirades comme les airs dans un opéra, mais affaiblit la tension tragique réciproque entre les personnages. En voulant, comme il le dit dans le programme, construire sur un *rivage*, avec une *passion presque paysanne*, deux *jeunes statues d'or impétueuses de tendresse et d'innocence* et *une fleur impitoyable et belle*, une tragédie *mystique et pécheresse*, il aboutit à une sorte d'opéra oriental. Et alors que Rodogune et Cléopâtre sont de la même famille (dans cette partie carrée d'assassinat, ce sont elles qui proposent les contrats) ici Mlle Nadine Basile, qui a eu de beaux moments, vire un peu à la tendresse, tandis que Mme Feuillère garde l'horreur et la violence. Elle aussi a de grands moments sans remplir tout à fait le rôle, peut-être parce que son pathétique manque de style tragique, peut-être simplement parce que sa belle voix n'est pas tout à fait celle de Cléopâtre, il y a de la panthère ou de la tigresse chez Mme Feuillère plus que de la lionne, elle feule plus qu'elle ne rugit. Les deux frères, MM. Roger Marion et Guy Moigne, sont, au total, honorables.

De la représentation d' « Attila », intéressante aussi pour les curieux d'histoire du théâtre, disons seulement qu'elle ne suffira certainement pas à réhabiliter la plus discréditée des tragédies de Corneille.

Mais il faut aller voir l' « Antigone » de Sophocle au T.N.P., où tout n'est qu'ordre et beauté. Le spectacle a beaucoup gagné depuis sa création à Avignon (cf « L'Express » n° 475 du 21-7-60) et les évolutions du chœur en particulier, qui laissaient beaucoup à désirer, prennent maintenant la valeur d'un décor vivant, aussi bien plastique que musical.

ROBERT KANTERS.

FOLIES BERGÈRE
SUPER-SPECTACLE
Clients de province et de l'étranger
LOUEZ VOS PLACES PAR CORRESPONDANCE
Ecrire : 8, rue Saulnier

(Bernand.)

EDWIGE FEUILLÈRE ET ROGER MARION DANS « RODOGUNE ».
Une « murder party » familiale.

CINÉMA

« Candide »

● *Entre Voltaire et Hiroshima, il fallait sans doute choisir Hiroshima.*

AVANT tout, un coup de chapeau : « Candide » (1) est un film qui méritait que la censure s'occupe de lui, j'entends : pour des raisons authentiques. La plupart du temps, en effet, elle s'exerce non sur des œuvres audacieuses, mais sur des œuvres « osées », ce qui est tout le contraire. Lingeries intimes, lits en désordre, chairs en pâture... Un jour peut-être on finira par comprendre à quel point ces subversions complaisantes constituent en réalité une assurance tous risques pour les pouvoirs. Car, enfin, que sont-elles, sinon un alibi et un amuse-peuple, l'équivalent pimenté du courrier du cœur ou du mariage de Fabiola ? Or, « Candide » oppose pour une fois à la censure quelque chose qui, en intentions du moins, relève sérieusement d'elle : une satire de la guerre, de l'hypocrisie politique, du génocide et du racisme. On ne saurait oublier cela, quel que soit le jugement qu'il faille maintenant porter.

« Inspiré de Voltaire et d'Hiroshima », annonce un générique prometteur. Hélas ! cette ambition tourne souvent court, et sans doute fallait-il s'y attendre. Transposer « Candide » de nos jours, c'est en effet se tenir par principe en retrait du sujet. C'est, comme on disait en 1940, opérer un repli stratégique sur des positions préparées à l'avance. C'est tirer les crimes du siècle, mais de loin, derrière un camouflage livresque, avec des armes de fantaisie. Rien d'étonnant, dès lors, si les plus grosses pièces manquent au tableau de chasse. Le génocide, par exemple : nous avons la mémoire encore trop pleine d'images directes, atroces, hallucinantes, pour accorder autre chose qu'un regard distrait aux camps de concentration d'opérette que nous montre Carbonnaux dans un ouvrage où, d'ailleurs, la règle du jeu veut que personne ne meure pour de bon. En revanche, partout où la satire s'en prend à des crimes mineurs, elle fait mouche, parce que nous sommes plus disponibles. Alors, brusquement, le film récupère sa puissance de frappe. Il dénonce, il flagelle, il suscite le rire. Je songe à la séquence où deux policiers pétainistes hésitent entre la francisque et la croix de Lorraine, à celle où Candide, voué à la marmite des sauvages, se découvre un soudain intérêt pour les peuples sous-développés. Voilà des réussites auxquelles le public ne pourra qu'applaudir. Il reconnaîtra au passage pas mal de guignols de ce temps, le militaire carriériste, le trafiquant virtuose du double jeu, le flic choyé par tous les régimes. Il décèlera mieux encore : sous le rire de commande, l'indignation sincère d'un de ces hommes de bon sens qu'on appelle communément des anarchistes.

Un mot banal

Et pourtant... et pourtant M. Voltaire me gêne. C'est qu'il est là, toujours présent, et serrant le film dans ses griffes. Il retient l'action, c'est peu dire : il lui impose des longueurs, des lenteurs. Il la dirige constamment du dehors, il la soumet constamment à des références littéraires sur quoi les trouvailles de Carbonnaux, si ingénieuses et spontanées soient-elles, nous semblent forcément plaquées. Fidélité à l'original ? Certes, et jus-

(1) Marignan, Français.

(Archives.)

SHIRLEY MACLAINE DANS « CANCAN ».
Une vaine étiquette.

qu'à l'excès : jusqu'à ces allusions continuelles à l'optimisme, grande querelle de salons au XVIII^e siècle (tel, en 1950, l'existentialisme), mais aujourd'hui rien d'autre qu'un mot banal. Ainsi, ce film nous arrive-t-il sans cesse au second degré, comme déguisé d'une autre époque. Mais il y a plus grave : le moyen employé se prêtait-il à ces travestissements ? Revoyez ces images : toutes — décors de fantaisie, c'est-à-dire de carton-pâte, lieux de nulle part, séquences décousues, morts qui ressuscitent — toutes participent, non du cinéma, mais du théâtre, voire du cabaret. Une des scènes les mieux venues nous montre deux officiers de 1940, un Français et un Allemand, se disputant un champ de bataille. On y rit sans doute, mais le réalisme cinématographique pèse lourdement sur notre rire, et je suis persuadé que la scène serait bien plus drôle si elle était jouée sur des planches, comme le sketch des deux policiers, s'il s'insérait dans une revue. Paradoxe peut-être : mais après tant de films tirés d'une pièce, je crois finalement que l'on ferait une bonne pièce à tiroirs de ce film. Et puis, Voltaire, au fond, pourquoi ? Le jour où il aura plus que du talent, Carbonneaux fera un « Candide » tout seul.

L'interprétation ? Elle suggere une balance qui tomberait tout d'un côté. Sur un plateau, Dahlia Lavi, ravissante. Et, sur l'autre, des acteurs : Michel Simon, Pierre Brasseur, Poiret et Serrault, sans oublier un couple inattendu : Dario Moreno et Luis Mariano. Sans oublier, surtout, Jean-Pierre Cassel, qui a le physique aigu et la grâce du personnage et qui est la plus sûre valeur de ce film. Un mot pour finir : je n'ai guère aimé les dessins de Bellus, glissés dans cette lanterne magique et un peu rondouillards à mon goût. Il fallait, là aussi, un trait plus acéré, plus âpre. Il fallait, décidément, choisir Hiroshima.

« Paris la belle »

D'où vient notre émotion devant « Paris 1900 » ou « Les Années folles » ? D'un jeu secret avec le temps : de la vision de ces êtres d'une époque révolue, semblables à nous au costume près, et, comme nous, acteurs éphémères d'un théâtre éternel. Ce décalage et cette identité, Jacques Prévert les a fait se rejoindre dans un court métrage qui accompagne « Candide » et qui se compose de deux parties : la première, en blanc et noir, tournée en 1928, et la seconde, en couleurs, de nos jours. Ici et là, mêmes paysages de Paris, subtilement raccordés, même sourire sur des visages que trente ans séparent, même jeunesse, l'une enfuie, l'autre prête à s'enfuir. Pour relier entre elles ces cartes postales éclatantes ou fanées, la voix faubourienne d'Arletty et un sketch un peu longuet de Prévert lui-même, dans sa retraite provençale.

« *Et moi aussi, au milieu de vous, hommes du passé et du futur...* » Ainsi chantait déjà Whitman sur le bac de l'Hudson. Mais ici, il s'agit de péniches, de bateaux-mouches, du pont Mirabeau et du canal Saint-Martin. Il s'agit de midinettes, de trottins, de pauvres zôniers et de forts des Halles. Il s'agit — le dirai-je enfin, au risque de choquer ? — d'un poème, non : d'une « poésie » de François Coppée. Ni meilleure ni pire.

« Ravissante » et « Cancan »

● ***Un seul gag — hélas ! hors du film : la présence de Kroutchchev au tournage.***

« CINEMA de papa » ? Non, pas tout à fait : monologue que récite au dessert le petit cousin déluré : tel est « Ravissante » (1) ou la belle délaissée et le pilote de ligne (Robert Lamoureux). Rigolo, effronté, un peu leste — juste ce qu'il faut. Adultère classique, mais en Caravelle : dame, on n'est plus au temps des fiacres !

Si, on y revient. Mais cette fois, pour « Cancan » (2), c'est l'oncle d'Amérique qui raconte : un bon oncle qui a la tête de Maurice Chevalier et qui se souvient de sa jeunesse montmartroise. Ah, la Butte, la Belle Epoque vues par Walter Lang! Danses apaches, petites femmes, amour, amour ! Le juge puritain est converti par la gambilleuse. Il la demande en mariage et lui offre diamants sur diamants, mais c'est un autre, celui qu'elle aime, qu'elle épousera. Rien, ni technicolor ni grand écran, ne parvient à donner le moindre cachet à ce produit banal, copié sur vingt produits similaires et mis dans le commerce on ne sait trop pourquoi : sans doute par simple nécessité de roulement. Sur l'étiquette, Frank Sinatra et Shirley MacLaine plaident vainement pour la marchandise. « Cancan », que seuls de bons danseurs animent par instants, est le type même de l'objet de sous-marque. Et le fait que l'Amérique, avec tous ses moyens, ne soit plus capable de réussir un tel film en dit long sur l'essoufflement de ses techniciens et de ses auteurs.

Une seule trouvaille, mais énorme : c'est au tournage de « Cancan » que Krouchtchev a assisté, en pleine euphorie hollywoodienne. Gagmen américains, pendez-vous !

MORVAN LEBESQUE.

(1) Paris, Berlitz, Wepler-Pathé.
(2) Normandie.

CRITIQUE

AMATEURS CONTRE PROFESSIONNELS

A l'occasion de la sortie de « La Source », d'Ingmar Bergman, la Fédération Française des Ciné-Clubs a organisé un concours de critiques. Un de ces concours qui, il y a plus de trente ans, permettait de couronner un jeune inconnu du nom de Marcel Carné. Plus de trois cents réponses (dont une vingtaine en anglais, espagnol ou italien) sont soumises au jury composé de Françoise Sagan, Jean de Baroncelli, Michel Aubriant, Claude Mauriac, Roger Régent, Pierre Billard. Nous avons relevé quelques formules ingénieuses... ou inattendues, qui prouvent que, parfois, les amateurs peuvent battre les professionnels sur leur propre terrain.

● QUELQUES DÉFINITIONS D'INGMAR BERGMAN :

« On souhaiterait que, parfois, Bergman sorte de cet univers glacé. Pourquoi ne s'allierait-il pas à la chaleur de Satan-Vadim ? Le Diable et le Bon Dieu se complètent... »

« Avec Ingmar Bergman, la chair de poule s'attrape même au soleil ! »

« Ce metteur en scène n'a pas besoin de couleurs, de cinémascope, ni d'autres procédés « stéréothotridimensionnels ».

« Bergman est un filtre qui ne filtre pas, mais fait tout passer. »

● QUELQUES FORMULES BRILLANTES OU IMPRÉVUES :

« Sur un fond d'angoisse, mélangez douleur et joie, douceur et violence, mettez beaucoup de poésie, bon poids d'érotisme, un peu de merveilleux, le tout arrosé de mysticisme... Servez glacé, bien entendu... C'est « La Source » ! »

« Le bruit de la source qui jaillit sous le corps de la jeune fille est ce qu'il y a de plus beau dans le dialogue. »

« Le spectateur préfère être fustigé avec une branche de bouleau plutôt que de grignoter un navet indigeste. »

« Ce moyen âge scandinave nous montre des peuples frustrés qui accèdent, parfois dans le tumulte, à l'indépendance. »

« La séquence du viol serait insoutenable si elle ne sourdait pas du fin fond des êtres mis à nu par la caméra. »

● QUELQUES CRITIQUES DE DÉTAIL :

« Les acteurs sont très bons, sauf le bébé, qui ressemble trop à un coussin. »

« J'ai relevé une petite erreur : le coucou ne chante jamais d'une manière si continue. »

« Toutefois, le meurtre de l'enfant n'aurait pas dû être, car il était innocent et facile à rééduquer... »

URSULINES
ODE. 39-19
les années folles

EXPOSITIONS

Pablo Picasso et Rufino Tamayo

● ***Deux artistes qui appartiennent à l'empire sentimental de la « raza » espagnole, mais qu'un océan sépare.***

QUAND, récemment, les cartons et les affiches de la galerie Louise Leiris annoncèrent à travers Paris : « Picasso, dessins 1959-1960 », un même soupir s'éleva dans les cafés de la rive gauche et dans les temples cossus dédiés, sur la rive droite, aux dieux de la peinture : « Encore une exposition Picasso !... ».

Mais il faut croire que le peintre le plus célèbre et le plus exposé du monde ne se lassera jamais de surprendre un public qui ne se lasse pas, non plus, d'être surpris par lui. Sur le thème, qui lui est familier, du monde tauromachique, une centaine de lavis d'une liberté et d'une fougue inégalables nous entraînent du cercle magique des arènes aux bouges où le picador et le banderillero oublient, dans les bras complaisants de leurs admiratrices passagères, la mort volontairement frôlée quelques heures auparavant. L'héroïsme, la grâce, l'émotion, la bêtise, tout se trouve ici condensé avec une maîtrise féroce. On pense à Goya, bien sûr. Mais à Goya plus quelque chose qui n'appartient qu'à Picasso.

La « présence » obsédante de Picasso sur les cimaises contemporaines ne doit pas nous conduire à lui attribuer, comme on le fait trop souvent, un monopole d'influence sur l'œuvre des autres peintres, quels qu'ils soient.

Du fond des temps

Raymond Cogniat a fort justement, dans le livre qu'en 1950 il consacrait à Tamayo, relevé ce dernier d'un tel soupçon : « *Quoi qu'on dise, il doit moins à Picasso qu'aux hiéroglyphes mexicains, moins à sa mémoire qu'à son instinct, et c'est du fond de lui-même qu'il fait surgir ses images...* ».

S'ils appartiennent tous deux à l'empire sentimental, de la « raza » espagnole, un océan les sépare en effet.

Tamayo, qui avant de repartir pour le Mexique, expose actuellement ses dernières œuvres à la galerie de France, est né de parents zapotèques, en 1899, à Oaxaca. Dans ce pays qui compte tant de peintres excellents, mais tous plus ou moins « gênés aux entournures » par la trop lourde influence de leur folklore, Tamayo est l'un des rares qui aient su élever ses influences particulières jusqu'à l'universalité. Peut-être parce que les personnages hiératiques venus du fond des temps qui hantent ses toiles rejoignent la notion moderne du rêve tout en s'accommodant fort bien de cette géométrisation brillamment coloriée qui, depuis le cubisme, est entrée dans nos mœurs.

Mais le monde des formes précolombiennes est là, dans ce qu'il a de meilleur, qui survit sur les toiles de Tamayo, comme le drame tauromachique se magnifie par le pinceau de Picasso.

JEAN-FRANÇOIS CHABRUN.

(Archives.)

« AVANT LA PIQUE » DE PICASSO.
Un cercle magique.

MUSIQUE

La croisade de Denis Vaughan

● ***27.000 erreurs dans une partition de Verdi. Un chef d'orchestre australien lève l'étendard de la révolte.***

TOUT a commencé le jour où un jeune chef d'orchestre australien eut la curiosité de comparer la partition d'orchestre éditée du « Falstaff » de Verdi avec le manuscrit original de l'auteur. Ce qui, pour lui, n'était au début qu'un divertissement prit bien vite des proportions inquiétantes. En effet, à mesure qu'il comparait partition éditée et manuscrit, il s'apercevait que l'édition — celle que le public se procure, celle qui fournit le matériel aux musiciens d'orchestre et aux solistes — différait sur bien des points du manuscrit original de Verdi. Ayant eu la patience de compter ces différences, il parvint, pour la seule partition de « Falstaff », au total impensable de... 27.000 erreurs ! C'est-à-dire que, dans la partition de « Falstaff » que l'on peut acheter, il y a 27.000 endroits où ce qui est imprimé, gravé, diffère totalement de ce qu'a voulu l'auteur.

Abasourdi par sa decouverte, M. Denis Vaughan — c'est le nom de notre chef australien — se livra à des recherches identiques sur le « Requiem » du même Verdi, puis sur des œuvres de Puccini, comme «Butterfly» ou «La Bohème». Là comme ici, le résultat fut le même : d'innombrables différences séparaient le texte manuscrit du texte imprimé (1). Il est logique que M. Vaughan, alarmé de ce qu'il considère comme un attentat à la personnalité des compositeurs, ait brandi l'étendard de la révolte et, pour obtenir des éditeurs un retour à une authenticité totale, se soit entouré des assentiments les plus flatteurs, depuis Stravinsky jusqu'à Bruno Walter, depuis Pierre Monteux jusqu'à Karajan. Et, ma foi, tous les compositeurs seront justement inquiets de savoir que ce qu'ils ont écrit et pensé risque, au stade de l'édition, d'être partiellement trahi.

Coup d'archet

Inutile de dire que M. Vaughan se heurte à des difficultés sans nombre dans son apostolat, ne serait-ce que du fait que les éditeurs, ayant engagé les frais immenses d'une édition, se soucient fort peu de tout détruire pour tout recommencer. Ces mêmes éditeurs sont d'ailleurs tout prêts à refaire une édition « critique » des œuvres incriminées, si on leur en fournit, par quelque moyen, les fonds.

Les choses en sont là actuellement ; M. Vaughan poursuit sa croisade dans les milieux musicaux de tous les pays, et cherche en même temps à réunir assez de fonds pour pouvoir lancer l'idée d'une édition critique. Il va de soi que nos vœux l'accompagnent dans sa tâche.

Mais le problème n'en sera peut-être pas résolu pour autant. En effet, si on examine ces « différences » relevées, on s'aperçoit qu'il s'agit avant tout de changements intervenus dans les *nuances*, dans les *liaisons* (ou les « coups d'archet ») et dans le *phrasé* général. Or, ces changements ont toujours été adoptés par l'éditeur dans le but de simplifier la tâche des exécutants et des chefs ; c'est ainsi que, là où Verdi a mis les nuances « forte » (f) à certains instruments, et, en même temps, « fortissimo » (ff) à quelques autres, l'éditeur simplifie en mettant la même nuance « fortissimo » à tout le monde. C'est évidemment beaucoup plus simple, mais on trahit ainsi Verdi, qui avait demandé, par ses indications, que certains instruments ressortent par rapport aux autres.

(1) J'ai eu en main la partition éditée de « Pelléas », avec, à l'encre rouge, de la main même de Debussy, les erreurs que ce dernier y avait relevées, qui étaient, elles aussi, fort nombreuses, et qui ne furent jamais corrigées...

« Des traditions »

Les changements apportés dans les liaisons sont aussi importants, puisqu'ils risquent de dénaturer la courbe musicale elle-même. Il en va de même pour le phrasé. Notons au passage que les erreurs de *notes* sont très rares.

D'où viennent tant d'erreurs volontairement acceptées ? Il faut avouer que, contrairement aux œuvres symphoniques, les œuvres théâtrales sont soumises aux traitements les plus divers depuis leur naissance, et que le public, les chefs, les chanteurs, les choristes se liguent souvent pour créer ce que l'on appelle des « traditions », souvent opposées à l'esprit du texte.

Il est également évident que, pour être accessibles à des orchestres parfois peu entraînés, les partitions ne doivent point être remplies de subtilités d'exécution trop nombreuses. Enfin, l'empreinte laissée par quelques grands chefs, comme Toscanini, « marque » tellement certaines œuvres que l'on est tenté de leur donner raison par rapport à l'auteur.

Tout cela explique les différences dont nous avons parlé ; sortie des mains du compositeur, l'œuvre part pour une carrière qui souvent change son visage original ; mais c'est là, le plus souvent, la preuve de sa réussite.

Tout en rendant justice aux efforts de M. Vaughan, ne condamnons personne en cette aventure. Et bornons-nous à souhaiter que l'on réunisse assez d'argent pour entreprendre la publication d'éditions véritablement « critiques » qui, en offrant simultanément le texte original et les changements devenus traditionnels, permettra aux exécutants de choisir en connaissance de cause.

CAMILLE RAMEAU.

SPECTACLES

● Le producteur américain JERRY WALD (Fox) vient d'acheter les droits cinématographiques de l'œuvre de MARCEL PROUST, « A LA RECHERCHE DU TEMPS PERDU ».

● « LES GARÇONS », le film italien de M. BOLOGNONI, qui avait été interdit par la censure française vient de recevoir son visa d'exploitation ; le dialogue de doublage français a été complètement refait. Il sera néanmoins toujours interdit aux moins de 18 ans.

● La Télévision de la R.A.U. a réussi à retrouver une copie du film nazi « LE JUIF SUSS », qui avait été, en principe, mis au pilon, et va le projeter prochainement.

● « PLEIN SOLEIL », le film de RENÉ CLÉMENT, vient d'être classé au Japon comme le meilleur film de l'année.

● JOHN CASSAVETTES, le metteur en scène du film « SHADOWS » qui sortira bientôt à Paris, vient de signer un contrat avec la Paramount pour produire et réaliser « TOO LATE BLUES ».

● MARILYN MONROE sera la vedette du prochain film de GEORGES CUKOR « Adieu Charlie ».

● JOAN CRAWFORD, qui devait tourner « RETOUR A PEYTON PLACE » de JOSE FERRER, a renoncé à son rôle et sera probablement remplacée par BETTE DAVIS.

● Un nouveau CENTRE D'ART DRAMATIQUE sera créé à BOURGES en 1961, sous la direction de GABRIEL MONNET, collaborateur de Jean Dasté à la « Comédie de Saint-Etienne », acteur et metteur en scène, animateur des « Nuits d'Annecy ». Projets immédiats : création en mai-juin de « L'Amant militaire » de Goldoni et en septembre d'une tragédie de Shakespeare jamais représentée en France, « La Vie de Timon d'Athènes ».

STUDIO DES CHAMPS-ÉLYSÉES
Compagnie Antoine BOURSEILLER
COMME TU ME VEUX
avec
DANIELLE DELORME

... cette semaine

CONCERT

Byron Janis

Une mécanique imperturbable au service d'un grand musicien.

IL est grand, il est mince, il semble brûler de ce feu qui dévorait déjà, il y a cent cinquante ans, ce lord anglais dont le nom lui sert de prénom ; l'an dernier, trois cents personnes, pas plus, acclamaient son exécution, chez Lamoureux, du Concerto de Rachmaninoff ; un an plus tard, c'était un public guère plus nombreux qui était transporté par son interprétation du Concerto de Tchaïkovsky ; le récital enfin qu'il vient de donner au Théâtre des Champs-Elysées n'a pas attiré « la » grande foule. Et pourtant — je pèse scrupuleusement mes mots — M. Byron Janis est assurément l'un des plus merveilleux pianistes qu'il m'ait encore été donné d'entendre.

Sa biographie nous apprend qu'il a 32 ans, qu'il est né dans les fumées de Pittsburgh, et qu'il est l'unique élève qu'ait formé le grand Horowitz. On aurait pu craindre qu'une éducation musicale exclusivement made in U.S.A. n'eût fait de lui un produit manufacturé de qualité supérieure, un concentré hygiénique, un robot sonore. L'éblouissante démonstration dont il vient de nous gratifier nous a prouvé qu'il existait des robots pensants, si j'ose dire... En effet, M. Byron Janis possède, du robot, la totale sécurité technique ; sa « mécanique » est imperturbable et infaillible ; et la solidité de son métier est telle que l'auditeur — et c'est bien agréable... — n'éprouve aucune appréhension à le voir aborder les œuvres les plus difficiles du répertoire. Mais M. Byron Janis est aussi un admirable musicien. Il a le toucher le plus varié, le plus coloré qui soit ; il possède un sens du phrasé impeccable ; il a une manière d'amener certaines harmonies qui est incomparable ; et la conception qu'il a des œuvres est traduite de telle sorte que nous n'en pouvons imaginer d'autre.

Trop verts

C'est sans doute parce que M. Byron Janis possède tout ce qui manque aux autres que ces derniers (les « autres ») disaient de lui l'autre soir : « Oui, évidemment, c'est une belle technique... mais ce Mozart ! » Or, jamais une sonate de Mozart n'a bénéficié d'une interprétation aussi riche, aussi vivante, aussi « orchestrée » en un mot ; jamais les « Tableaux d'une exposition » de Moussorgsky n'ont paru aussi éclatants ; et jamais le finale de la sonate funèbre de Chopin n'a connu pareille efficacité. Ils sont trop verts, sans doute... mais « les autres » doivent dès à présent compter avec la présence d'une étoile de toute première grandeur au ciel des virtuoses...

C. M.

AGRICULTEURS
TRI. 96-48
les années folles

STUDIO 28 10, rue Tholozé MON. 36-07
avec Marcello MASTROIANNI LE PIGEON v. o.
LE CHEF D'ŒUVRE DU FILM COMIQUE

Cabarets Dancings

À LA ROMANCE 11, rue Monsieur-le-Prince Attr. Esp.-Sud-Américaines
REVEILLONS, SOUPERS, COTILLONS

Restaurants

LIDO 21 h. DINER DANSANT 23 h. LA REVUE "AVEC PLAISIR !" de P.L. GUERIN et R. FRADAY 30 N.F. (3.000 francs) par personne avec ½ bout. champagne
ELY. 11-61

ROTISSERIE DE L'ABBAYE
SAINT-GERMAIN-DES-PRÉS
REVEILLON aux Chandelles
(Spectacle, danse, cotillon)
Réservez après 16 heures
22, RUE JACOB DANton 36-26

PETITES ANNONCES

29, rue de Marignan - PARIS (8e) - BAL. 19-68
(42 lettres, signes ou espaces par ligne)
PAYABLE D'AVANCE

OFFRES D'EMPLOI

Importante entreprise bonneterie et confection recherche
INGENIEUR
pour assurer direction fabrication des services techniques de confection (planning, bureaux de chronométrages, ateliers). Travail en équipe auprès de la Direction Générale. Résidence ville agréable du Midi. Ecrire avec références et prétentions no 7168 L'Express, 29, r. Marignan, Paris-8e

Importante agence Publicité recherche
JEUNE REDACTEUR ou REDACTRICE
De préférence connaiss. radio télévision. Situation d'avenir. Envoyer C. V. et textes en indiquant prétentions à AJAX Publicité (no 128-OD), 15, rue Taitbout, PARIS (9e) qui transmettra

Cherche REDACTEUR
PUBLICITE ET PRESSE, 30-40 ans, concepteur dynamique 1er ordre - Grande culture littéraire et expérience professionnelle indispensables. Références exigées. Ecrire à PRESSE ET PUBLICITE, 7, rue de la Michodière, PARIS (2e) qui transm.

DEMANDES D'EMPLOI

HOMME 31 ANS parlant couramment français, anglais, allem., 10 ans d'expér. publicité, Public relations, journalisme France et Amér. ch. situat. Ecr. ou tél. Gérard de VISSANT, 64, rue d'Alleray, PARIS (15e). Tél. : LEC. 23-51 et GOB. 60-08.

H.E.C. PROMO 33, 47 ans, 23 ans Shell marketing. Egypte, Mer Rouge, Est Africain, Anglais, Italien, Espagnol, Arabe, cherche poste responsabilité. Ecrire no 7189 L'Express, 29, rue de Marignan (8e)

CHEF COMPTABLE disposant temps partiel cherche tenue ou vérif. toutes comptab. Ecr. no 7192 L'Express, 29, r. Marignan, Paris-8e

Studio dessin publicitaire cherche travaux de mises en pages et illustrations de revues, maquettes, exécution et tous travaux d'éditions. Ecrire no 7120 L'Express, 29, rue de Marignan, Paris (8e)

COURS ET LEÇONS

INSTITUT DE CULTURE HUMAINE
62, avenue Foch, MARCQ-LILLE (Nord)
Cours oraux ou par correspondance
Promotion sociale, Opérateur-Psychotechnicien, Grapho et Morpho-Psychologie, etc.
Documentation grat. sans engagement (serv. EX)

VACANCES D'HIVER

Lac de TIGNES 2.100 m. Hôtel Les Campanules Tél. 12. Vous propose au mois de janvier un forfait de 8 ou 15 jours très étudié. Du 3 au 21 janvier - Calme, neige excellente.

MEGEVE Les Lecteurs de « L'Express » choisissent L'HOTEL MONT-BLANC, ent. modernisé, décoré avec raffinement. Pension à partir de 50 NF. Ecrire G. BOISSON, ou téléphoner 0.02-0.03-0.04.

TRAVAUX A FAÇON

VOS VETEMENTS
retouchés, rectifiés par tailleur
SIMON, 31 bis, Faub.-Montmartre - PRO. 52-50

CAPITAUX (Offres)

VOS DISPONIBILITES
placées par S.E.P.I.F. produiront 30 % A MOYEN TERME
avec garanties immobilières notariées 1er rang
S.E.P.I.F., 1, rue du Louvre - CEN. 00-03

LOCATIONS (Offres)

CH.-ELYSEES gr. stand. Liv. + ch. tt confort, vide - 1.200 NF
P. MASSONI 21, RUE LESUEUR KLE. 69-55

16e Terrasse, soleil, étage élevé, LIVING + chambre bien meublée - 950 NF
P. MASSONI 21, RUE LESUEUR POI. 27-95

PROPRIETES (Ventes)

25' ST-LAZARE vends direct. maison 6 p., c., s.-sol, gar. calme, vue impren., gr. jard. fruit. CONFLANS-SAINTE-HONORINE - JOLIO, 33, avenue Bellevue

PROPRIETES (Achats)

Achète directement à propriétaire
PETIT CHATEAU, MANOIR
ou GRANDE DEMEURE de caractère, minimum 15 pièces + dépendances et surface 5 hectares minimum, raccordement par Saint-Lazare obligatoire, jusqu'à 80 km. Faire offre à Me CHARDON, notaire, THOMERY (Seine-et-Marne)

APPARTEMENTS (Ventes)

NEUILLY bon standing, 2 pièces tout confort, sur verdure -60.000 NF
P. MASSONI 21, RUE LESUEUR PAS. 85-24

BD MURAT tr. bon stand. 5 p. tt conf. 5e étage - PRIX INTERESS.
P. MASSONI 21, RUE LESUEUR POI. 22-80

RUE BASSANO Neuf, living + ch. tout confort, peint. et moq. neuves. Sté An., poss. pref. lib. Prix int. P. MASSONI, 21, rue Lesueur - KLE. 84-16

PORTE MAILLOT NEUF Etage élevé balcon, soleil. STUDIO tout confort, vide, 550 NF P. MASSONI, 21, rue Lesueur - POI. 27-95

RUE MICHEL-ANGE (début) gr. stand., 6e, asc.-desc., 6 p. dt 3 sur jard., bns, toil., 2 ch. bne av. cuis., toil. BURON, 92, r. Richelieu. RIC. 03-36

COURCHEVEL 1850
Studio neuf tout confort, ent. équipé, habitable de suite, facilités de paiem. CAR. 46-05, h. repas

APPARTEMENTS (Achats)

Paie comptant **PETIT LOGEMENT** même sans confort. Etude DEFONTAINE, 22, rue Bergère (9e). PRO. 76-95

OCCASIONS

ANTIQUAIRE RECHERCHE BEAUX MEUBLES ANCIENS sièges, tapisseries LES BELLES EPOQUES, 88, boulevard de Courcelles WAG 04-89

GYMNASE
MARIE BELL
La Voleuse de Londres
HUMOUR, AMOUR ET CHANSONS
Un vrai spectacle de Réveillons
Places à partir de 3 NF

Chez un spécialiste

SANS ATTENDRE
ACHETEZ et FAITES MONTER VOTRE
AUTO-RADIO
arel
Radiomatic
PHILIPS AUTORADIO
ET TOUS LES TRANSISTORS
Installation parfaite
Service Garantie
Dépannage
DSTAR
Distributeur Station Technique Auto-Radio
1 bis, rue de Picpus PARIS (12e) - DOR. 34.34
(à 50 mètres Place de la Nation)

MIDGET ou SKYT

des flammes à l'infini...

AUTOMATIQUE

et la nouveauté VEGA le plus simple des automatiques

à partir de 18 nf

et de très nombreux autres modèles jusqu'à 1.166 NF (or massif)

une seule marque
Feudor

LE BLOC-NOTES DE FRANÇOIS MAURIAC

Ici, chaque semaine, François Mauriac commente librement l'actualité politique et littéraire.

18 DECEMBRE.

On ne commente pas le silence ; et la politique, ces jours-ci, est silence. Jusqu'à ce que le général de Gaulle ait parlé, nous ne pouvons rien faire d'autre que de dénombrer les victimes et, si nous en avons le courage, de nous interroger sur les assassins. Mme de Sévigné disait de « Bajazet » : « qu'elle n'entrait pas dans les raisons de cette grande tuerie » ; nous n'entrons que trop dans celles de la tuerie algérienne.

Si la politique du général de Gaulle en doit être infléchie, et dans quel sens, nous le saurons demain. En attendant que faire ? Je me retournerai vers moi-même, en cette fin d'année, vers ma pauvre histoire personnelle, vers le chrétien que je suis, à la fois médiocre et militant, et vers le collaborateur de « L'Express » que je suis aussi : double appartenance dont j'ai pu me tirer sans trop de peine tant qu'elle n'a pas suscité de scandale, tant que j'ai cru à ma vocation très particulière de faire entendre une certaine parole là où elle n'est presque jamais entendue.

Cette vocation que je m'assigne répond à tout, sauf si certains de mes frères me soufflent : « Voyez donc ce que votre pavillon couvre, ce qui grâce à vous se répand ! » Et quelquefois je hausse les épaules et proteste que cela n'est rien, car en effet ce n'est rien ; mais quelquefois aussi il me faut baisser la tête, comme jeudi dernier, par exemple, devant ces propos d'un éditeur spécialisé dans l'érotisme et dans le blasphème.

Qu'on me comprenne : je ne m'indigne pas de ce que des agnostiques ou des athées s'intéressent aux propos d'un éditeur de cette espèce, et qui étaient piquants. Je leur reconnais le droit d'avoir ce souci de l'information brillante, et de tirer la langue à la vieille morale des familles ; je ne les juge pas. Mais je me juge moi-même. Un chrétien déclaré ne saurait aider à répandre ce qui lui fait horreur ; car pour lui, il ne s'agissait plus ici d'immoralité au sens courant du mot, ni d'amoralité ; dans la lumière de la Foi, c'est le Mal absolu qui se démasquait tout à coup ; je serais presque enclin à écrire, le Mal qui est Esprit, le Mal qui est Quelqu'un.

Et si vous tenez que je suis fou ou idiot de croire cela, il reste que je suis ce fou et que je suis cet idiot. Mon désaccord profond avec « L'Express » n'est pas, comme on le croit, politique. Le désaccord politique qui m'oppose à mon ami Jean-Jacques, si vif qu'il soit, ne touche pas au fond. Ses articles sur de Gaulle peuvent me blesser ou me peiner, mais enfin je suis libre d'y répondre comme je l'entends. L'amitié, précisément, rend possible l'expression publique de notre désaccord. Je supporte plus mal certaines caricatures, mais enfin l'homme qu'elles offensent ne saurait en être atteint.

Nos divergences politiques ne sont pas graves. Ce qui est grave, c'est la contradiction entre deux esprits. « L'esprit dont vous êtes », dit saint Paul. Le chrétien relève d'un certain esprit, — le chrétien si médiocre soit-il, pourvu qu'il vive sa Foi, — un esprit auquel s'oppose celui du « monde » (le monde au sens où le Christ dit : « Je n'ai pas prié pour le monde » et encore : « J'ai vaincu le monde ».) Loin de moi la pensée de prétendre que cet esprit ennemi du mien infecte tout le journal ; mais chaque lecteur voit la frontière qui y sépare les choses sérieuses de celles qui le sont moins.

J'avais donc résolu d'interrompre le «Bloc-Notes» dès le mois de janvier, et de ne plus tenir au journal que par une collaboration plus lâche et qui me permettrait de m'éloigner sur la pointe des pieds et sans claquer la porte, lorsque certaines vapeurs offensantes pour mes narines monteraient de certains chaudrons. Mais enfin l'amitié l'a de nouveau emporté. J'attendrai que la situation politique se soit éclaircie avant de rien décider. Je me suis fixé comme dernier délai le temps de Pâques. J'ai cédé à des considérations personnelles qui, comme je l'ai dit, touchent à l'amitié et dans lesquelles je ne saurais entrer ici. Durant toute ma vie, l'amitié aura toujours compté pour moi plus que presque tout ; mais même l'amitié ne saurait prévaloir pour le chrétien contre le risque d'être celui par qui le scandale arrive.

19 DECEMBRE.

Poursuivons cet examen de conscience. Si je devais quitter « L'Express », où irais-je ? Si je cédais à un scrupule d'ordre religieux, ne devrais-je pas chercher des collaborations catholiques ? C'est un fait que sauf à « Sept » et à « Temps Présent » avant la guerre, je n'y aurai jamais trouvé ma place. Je ne sais quoi dans ma nature d'écrivain regimbe dès que je me sens contrôlé. Cela m'enlève la part la meilleure de mon talent. Je me suis toujours considéré comme un écrivain catholique, mais « in partibus infidelium ». Telle est ma nature. J'ai vécu assez vieux pour le bien connaître et pour être assuré que je ne changerai plus.

Quand on considère sa vie, que la part du choix semble restreinte et large celle du hasard ! (Mais le hasard est un nom commode...) Ce qui nous semble avoir été le plus important, presque rien n'en a été délibéré. A peine si je connaissais le nom de « L'Express » qui venait de naître. J'avais remarqué les articles de J.-J. S.-S. dans « Le Monde », mais ne savais rien de lui. J'ai déposé mon « Bloc-Notes » dans un hebdomadaire qui était pour moi, à la lettre, le premier venu. De cette rencontre, quelque chose est né, mêlé de mal et de bien, un ensemble complexe de doctrines, de passions, d'amitiés, d'intérêts, dont on ne se dégage pas avec un mot d'adieu, comme les conseilleurs le croient.

« L'Express », au départ, a été conçu par une équipe d'esprits sérieux, avertis des choses de l'Economie, passionnés pour le bien public, autour d'un homme que le monde entier connaît : Pierre Mendès France. C'était un journal de doctrinaires un peu jacobins, et dont la vocation était de diriger le pays, ils avaient occupé le pouvoir durant six mois ; aux avant-dernières élections, ils furent à deux doigts de le reconquérir. Ceux-là n'ont pas dévié de leur ligne : les pages qu'ils rédigent demeurent dignes de ce qu'elles furent toujours.

Mais vers le milieu du journal, ils passent la main. On pénètre dans un autre monde très « féminisé », voué au mythe de la nouvelle vague. Le mythe est devenu vrai. La nouvelle vague a fini par exister. C'est une frange d'écume qui a son charme pour ceux qui aiment l'écume. Je nie qu'elle déferle des profondeurs du pays.

Prenons un exemple : j'ai vu cette semaine à la télévision un peuple immense acclamer la jeune reine Fabiola, belle et radieuse. Une de ces dames de « L'Express » l'a traitée d'un peu haut, gentiment, bien sûr, en « petite fille modèle ». Et pourquoi donc ? C'est que Fabiola fut une jeune fille pieuse et une jeune fille pure, donc un peu niaise.

Le complexe de supériorité d'une romancière de la nouvelle vague devant une jeune fille espagnole qui croit ce que Thérèse d'Avila a cru et qui a peut-être rêvé d'imiter sa vie, cela m'irrite, je l'avoue, et je me mords les lèvres pour retenir les gentillesses qui me viennent. Jacqueline Pascal, qui prétendait, la petite orgueilleuse, « ne pas mettre de limites à la pureté et à la perfection », n'était pas niaise ; elle avait même, à mon sens, autant de génie que Blaise, son frère.

En revanche, des dames à la page et même qui écrivent, j'en ai connu d'idiotes, — non certes à « L'Express » où la bêtise n'a pas cours ; il n'empêche que l'époque Vadim, l'époque Belmondo que vantait un jour une dame de « L'Express » n'est point de celles dont on puisse parler d'un ton supérieur, mais modestement il me semble, et comme d'une époque très basse. Le dernier « Bloc-Notes » de l'année me permettra de poursuivre cet examen de conscience, si la politique m'en laisse le loisir.

F. M.

(Copyright « L'Express ».)

L'EXPRESS

DIRECTION

Jean-Jacques Servan-Schreiber

REDACTION

Rédacteur en Chef : Philippe Grumbach

Dir. de « Mme Express » : Christiane Collange

91, Champs-Elysées, Paris (8e). Tél. : ELY. 89-61

ADMINISTRATION

Secrétaire général : Jacques Huteau

Dir. de la Publicité : Marie-Claire de Fleurieu

29, rue de Marignan, Paris (8e). Tél. : BAL. 69-20 (angle Champs-Elysées)

Les jours fériés : ELY. 03-02

61 - 40